

LIVRAISON DU 1er DÉCEMBRE 1868.

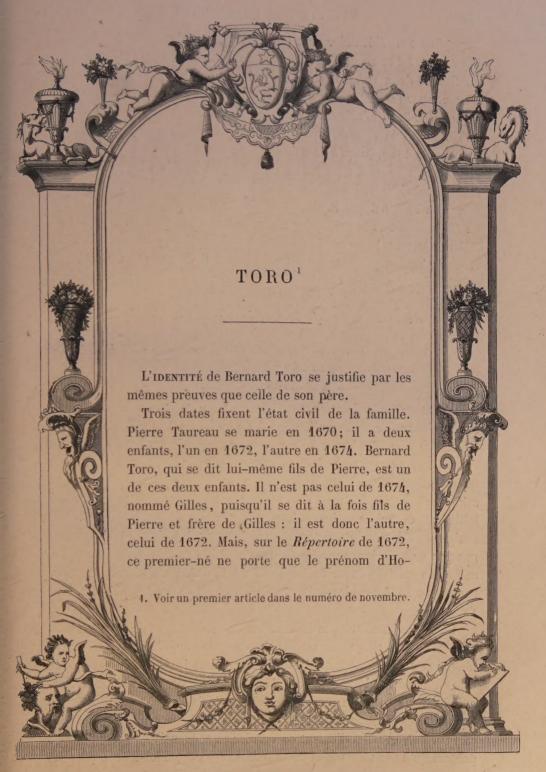
TEXTE.

- Toro, par M. Léon Lagrange.
- LES DERNIERS TRAVAUX D'ART AU PALAIS DE JUSTICE, par M. J. Grangedor. II
- III. LES EXPOSITIONS DE TABLEAUX EN ANGLETERRE PENDANT LE XVIII^e SIÈCLE ET LES ORIGINES DE L'ACADÉMIE, par M. A. W.
- IV. LES ARTS AU MOYEN AGE ET A LA RENAISSANCE, PAR M. PAUL LACROIX, PAR M. Émile Galichon.
- L'ÉCOLE FRANÇAISE JUGÉE PAR LA CRITIQUE ALLEMANDE. Histoire de la peinture française moderne depuis 4789, par M. F. Meyer, par M. Eugène Müntz.
- VI. LE MUSÉE PARISIEN, par M. Prosper Bailly.
- VII. BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ, PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE 1868, par M. Paul Chéron.

' GRAVURES.

- Encadrement inventé par Toro, dessiné par M. Montalan, gravé par M. Hotelin. Dessin de la collection de M. Destailleurs.
- Console de Toro; dessinée par M. Montalan, gravée par Mle Boetzel. Collection de M. le marquis de Tressemanes.
- Dessin de Toro; dessiné par M. Montalan, gravé par M. Hotelin. Cabinet des estampes.
- Vase de Toro, dessiné par M. Montalan, gravé par M. Hotelin. Dessin de la collection de M. Destailleurs
- Cul-de-lampe tiré de la galerie d'Apollon au Louvre.
- Lettre C, tirée d'un livre français du xvie siècle.
- Façade du Palais de justice (état actuel). Dessin de M. Montalan, gravure de M. Hotelin.
- Salle des Pas-Perdus, au Palais de justice. Dessin et gravure par les mêmes.
- Intégrité. Peinture de M. Lehmann, dessinée par M. Gilbert, gravée par M. Comte. Méditation. Peinture de M. Lehmann, gravée par M. Gilbert, Gravure tirée hors texte. Concordé. Peinture de M. Lehmann, dessinée par M. Gilbert, gravée par M. Comte. Vindicte. Peinture de M. Lehmann, gravée par M. Gilbert. Gravure tirée hors texte.
- Le vieux Palais de justice
- Lettre W tirée d'un livre italien du xve siècle.

- Encadrement tiré des Heures de Geoffroy Tory, 4525. Collection de M. Didot. Encadrement tiré d'un livre de de Tournes, 4557. Collection de M. Didot. Encadrement tiré des Heures de Guillaume Roville, 4554. Collection de M. Didot. Tête de Christ; sculpture du xm° siècle à la cathédrale d'Amiens.
- Encadrement tiré des Heures d'Antoine Vérard, 1488. Collection de M. Didot.
- Súrtout de table, servant de drageoir, en cuivre émaillé et doré. Travail allemand de la fin du xvie siècle. Chromolithographie, par M. Kellerhoven. Gravure tirée hors texte.
- Cloître de l'abbaye de Moissac (Guyenne). xnº siècle.
- Bordure, tirée des Heures de Louis de France, duc d'Anjou. xive siècle.
- Lettre P tirée d'un livre italien du xve siècle.



noré. Comment l'identifier avec l'homme qui a toujours signé « Bernard Toro? » M. Jal en conclut que Bernard a dû naître en 1671, et que Pierre, au lieu de deux enfants, en a eu trois : hypothèse gratuite, renversée d'avance par les recherches de M. Brun. J'ai sous les yeux une lettre dans laquelle M. Brun m'affirmait que « le prénom d'Honoré se trouve donné en 1672 au seul enfant du nom de Taureau, né depuis le mariage de Pierre Taureau en 1670, jusqu'à la naissance du second fils en 1674. » M. Jal imagine que Bernard a pu naître ailleurs qu'à Toulon : supposition non moins inadmissible. Un artiste établi à Toulon depuis plusieurs années, attaché à l'arsenal par la chaîne administrative, marié dans cette ville en 1670, aurait eu la précaution d'aller enfanter son premier-né à Aix ou à Marseille, pour le plaisir de dérouter les biographes, puis serait aussitôt revenu à Toulon procréer ses autres enfants? Il vaut mieux demander la solution de la difficulté à la difficulté elle-même. Or, remarquons-le bien, ce n'est pas un acte en forme qui nous apprend la naissance d'Honoré Taureau, c'est un simple Répertoire, c'est-à-dire une Table où les véritables actes se trouvent rappelés en abrégé. S'il existe un répertoire de l'année 1674, l'acte de baptême de Gilles-François Tureau doit s'y trouver rappelé par la désignation « Gilles Tureau. » Le Répertoire de 1672, qui donne à son frère aîné le seul prénom d'Honoré, n'établit nullement qu'il n'en ait pas eu d'autre : on n'en doit conclure qu'une chose, c'est que ce prénom d'Honoré figurait en tête de l'acte de baptême. Dès lors, l'enfant qui l'a reçu a pu recevoir également celui de Bernard. Les estampes gravées d'après Toro semblent même prouver qu'il en reçut un troisième : plusieurs portent la signature J.-B. Toro, et cela dans le même cahier où s'en rencontrent d'autres signées de la seule initiale B, ce qui rend impossible une nouvelle hypothèse de M. Jal. l'existence d'un Jean-Baptiste Toro, fils de Bernard. Il s'agit, évidemment, non pas de trois individus, mais d'un seul, et nous pouvons en toute assurance rétablir l'acte de baptême du fils aîné de Pierre Taureau, baptisé en 1672 sous les prénoms de Honoré-Jean (ou Joseph)- Bernard Taureau.

Certes, aujourd'hui que les extraits de naissance et de baptême sont réclamés à tout citoyen en mainte circonstance, aujourd'hui que l'administration civile en a centralisé la conservation, il paraîtrait étrange de voir un homme oublier comment il se nomme. Mais, il y a deux siècles, qui donc, le baptême une fois célébré, s'avisait d'aller consulter les registres des paroisses? On s'en fiait à la mémoire des parents, du parrain surtout, et naturellement ce dernier se souvenait de préférence du prénom qu'il avait donné. Si donc Toro ne se désigne lui-même que sous

TORO. 8 479

le prénom de Bernard, il n'y a aucune conclusion à en tirer contre le prénom d'Honoré. Au surplus, malgré l'abandon du titulaire, ce prénom d'Honoré n'était pas plus ignoré de ses contemporains que celui de Jean ou de Joseph. Pendant que les graveurs signaient pour lui J.-B. Toro, le père Bougerel écrivait, en 1716, une note qui commence ainsi : « Honoré Toro, dessinateur et sculpteur du Roy au port de Toulon, a fait graver et imprimer ses œuvres à Paris, etc. » — Enfin, pour sortir de cette question d'état civil, combien pèsent ces différences de prénoms dans un cas tel que celui-ci, où le nom de famille lui-même donne lieu aux plus bizarres incohérences? Nous avons vu le nom du père écrit de cinq façons: Pierre Turreau, — Teurreau, — Turaut, — Tureau et Taureau, Le nom du fils devient, sous la pointe de ses graveurs, J.-B. Toro, — Bernard Torro, — Bernard Tarot, — Taro — et Taureau; — et les actes ajoutent encore les variantes Thoro — et Turreau : en tout sept métamorphoses. Fatalité héréditaire ou maladie de famille, une telle instabilité nous met à l'aise.

On trouvera plus loin l'acte de décès de Bernard Toro. Il serait superflu d'y chercher tous ses prénoms. La plupart du temps, les témoins appelés en déclaration ignoraient jusqu'à l'âge du défunt. Un prudent « environ » sauvegardait alors l'honneur du clerc et préparait des tortures aux documentaires de l'avenir. Bernard Toro mourut le 28 janvier 4731, âgé d'environ soixante ans, c'est-à-dire qu'il entrait dans sa soixantième année, c'est-à-dire qu'il était né au commencement du mois de janvier de l'an 1672.

Après cette discussion, dont on voudra bien me pardonner la longueur, le doute n'est plus permis. Un faisceau de vraisemblances a la valeur d'une preuve. Aucune difficulté sérieuse ne s'oppose à l'identification de Honoré Taureau et de Bernard Toro. Donc les deux ne font qu'un. Rassurés maintenant sur la réalité de notre personnage, nous pouvons poursuivre son histoire.

Honoré-Jean (ou Joseph)- Bernard Toro, fils aîné de Pierre Taureau et d'Anne Toucasse, vint au monde à Toulon, en 1672, pendant que son père occupait encore le poste de maître sculpteur. L'arsenal fut son berceau. C'est là qu'il apprit le métier paternel, c'est là qu'il fit ses premières armes. Pierre Taureau, évincé en 1678, continua d'habiter Toulon. Le registre des adjudications de travaux à faire aux vaisseaux du roi en 1681 nous apprend que les ouvrages de sculpture du vaisseau le Gaillard furent adjugés à Joseph Bouvier et Bernard Turreau, sculpteurs, pour la somme de 250 livres. Bernard Toro, alors âgé de neuf ans, ne

figure ici qu'à titre d'apprenti de Bouvier, ou plutôt comme prête-nom de son père, qui, après avoir été maître, ne pouvait décemment concourir avec de simples ouvriers. C'est, du reste, la seule mention de Toro que j'aie relevée dans ces registres. Il faut croire que le père et le fils émigrèrent peu après, soit à Marseille, soit à Aix. Bernard Toro se qualifie lui-même sculpteur d'Aix. Quant au titre d'élève de Puget, que lui accordaient ses contemporains, et que le caractère de son talent confirme, il est facile de le justifier. La statue de Milon ne quitta l'arsenal de Toulon qu'en 1682. Jusqu'alors Puget, quoique rayé des contrôles, mais rappelé plus d'une fois pour terminer son œuvre, Puget fut la grande âme qui remplissait ce vaste atelier. Ses poupes de vaisseaux, ses modèles, ses Cariatides de l'hôtel de ville, ses maquettes, ses dessins, pendant longtemps on ne connut à Toulon d'autres sujets d'étude. Un garçon élevé à les copier pouvait se dire élève du maître. D'ailleurs, à cette époque, Puget était partout en Provence : il était à Toulon avec son Milon, à Marseille avec son Alexandre et Diogène, à Aix avec les hôtels dont il dirigeait l'architecture. Partout le jeune Bernard put recevoir ses leçons ou ses conseils. C'est à cette école qu'il développa ses instincts décoratifs : c'est de Puget qu'il apprit à vivifier toute matière : le bois, la pierre, le marbre et le papier; c'est sous cette haute influence qu'il entra en familiarité avec les éléments du beau et les ressources du pittoresque.

Car cet artiste, plus généralement connu par les estampes qui reproduisent ses dessins, a été un très-habile et un très-charmant sculpteur. Des œuvres de son ciseau subsistent encore, la plupart à Aix, quelques-unes à Paris. En les réunissant à celles que signalent les documents, j'ai pu dresser un catalogue, assurément incomplet, qui comprend vingt-quatre numéros. Je les décrirai suivant l'ordre chronologique.

Le plus ancien ouvrage de Toro que l'on connaisse remonte à l'année 1700, c'est-à-dire à sa vingt-huitième année. Jusqu'alors, sans doute, il n'avait travaillé qu'en sous-ordre, comme un ornemaniste à gages, et puisque, à cette époque, nous le rencontrons à Aix, il est possible que Puget l'ait employé dans les constructions élevées d'après ses dessins, tels que l'hôtel d'Éguilles, bâti vers 1675, et l'hôtel des Grimaldi Regusse, en 1680. A côté de ce dernier se construisit, de 1695 à 1700, l'hôtel des Arlatan-Lauris, devenu aujourd'hui l'hôtel de Lubières, et c'est Toro qui se trouva appelé à exécuter la boiserie de la porte d'entrée. Il a suspendu sur les vantaux à cannelures profondes des guirlandes de fleurs d'une extrême légèreté, encore intactes sous les couches de peinture qui les empâtent.

De 1700 à 1713 nous le perdons de vue, de vingt-huit à quarante et un ans. Or c'est justement la période la plus active et la plus féconde de toute existence d'artiste. A cet âge, et avec ce talent, Toro n'a pu rester oisif. Alors, sans doute, il produisit la plupart des œuvres de sculpture en bois qui se conservent à Aix. M. le marquis de Tressemanes possède deux consoles de Toro. L'une, en bois doré, provient de l'hôtel d'Éguilles. Or le célèbre amateur Boyer, qui meubla l'hôtel d'Éguilles de tant



Collection de M. le marquis de Tressemanes,

d'objets précieux, est mort en 1709. Il y a là au moins une indication approximative. L'autre n'a jamais été ni dorée ni peinte : sur le bois vierge apparaît le travail du ciseau, facile, hardi et délicat. On voit que rien n'embarrasse la main : elle court sans péril de l'ornement à la figure humaine, de la fleur à l'animal. Mais elle sait s'arrêter où il faut, elle fouille profondément afin d'obtenir des ombres expressives, elle accentue le modelé en saillies énergiques, et cependant, dès qu'un détail appelle une exécution plus tranquille, le même outil se fait léger et fin pour évider les palmettes, découper les rinceaux, faire voltiger l'étoffe et jeter l'air dans la plume et le poil. La gravure de cette dernière console nous dispense de toute description. L'autre reproduit, avec des variantes, les mêmes éléments. Ce sont toujours des êtres fantastiques emprisonnés

dans des feuillages d'où sortent leur têtes irritées ou plaintives et leurs ailes impuissantes. Aux tritons, aux dragons, aux griffons, aux salamandres, aux sphinx, à cette famille déjà si nombreuse Toro ajoute des monstres inédits: son imagination capricieuse grossit à plaisir le bestiaire de l'antiquité, du moyen âge et de la renaissance. Comme Puget, il ne sait guère prêter au visage de l'homme qu'une expression douloureuse: il réserve le sourire à la femme. Mais sur tous les visages, avec l'expression, il répand la vie: il la fait courir dans les griffes du lion, dans les queues de serpent et de poisson, dans les ailes d'aigle et de vautour, dans les draperies, dans les acanthes, dans les fleurs, dans les cuirs tordus, dans les volutes, dans les cannelures, partout où l'esprit inventif pousse l'outil docile, et cette science de la vie est le témoignage le plus sûr de la filiation d'école qui rattache Toro à Puget.

Des inventions si neuves et si piquantes ne trouvaient pas toujours matière à s'employer. Tous les seigneurs d'Aix ne renouvelaient pas le mobilier de leur hôtel. Cette bonne fortune d'une console à chantourner, d'un cadre de glace à fleuron, d'une frise à égaver, d'une porte à conduire, n'arrivait à Toro que de loin en loin. Mais le papier était là, le crayon de plomb, la sanguine, le pinceau. Comme le ciseau et la gouge, ces instruments obéissaient à la main de l'artiste et prenaient le pli de sa pensée. Quand il n'exécutait pas lui-même, il dut fournir plus d'un modèle aux menuisiers, aux plâtriers, aux stucateurs, aux orfévres. Il v avait à Aix deux orfévres qui, non contents de s'inspirer des modèles de Toro, après les avoir fondus en vases sacrés ou gravés en cartouches sur de nobles vaisselles, eurent l'idée de buriner sur le papier ces motifs ingénieux, afin d'en conserver le souvenir et d'en perpétuer l'étude. C'est ainsi, évidemment, que les dessins de Toro se transformèrent en estampes. Honoré Blanc était orfévre, Balthazar Pavillon était orfévre, Tous deux sont devenus burinistes pour graver Toro. Le premier a publié huit suites. le second en a publié quatre : ces douze cahiers font passer sous nos yeux les diverses applications que le talent de Toro dut recevoir à cette époque. Il y a le livre pour vaisselle d'église, les livres de vases, les livres de cartouches, ceci s'adresse à l'orfévrerie : il y a les livres de frises, les plafonds, les mascarons, à l'usage des modeleurs et des sculpteurs d'ornements : il y a des compositions en largeur très-propres à servir de modèles à des galeries de foyer : il y a des casques. des trophées guerriers ou maritimes qui répondent à des préoccupations dont il sera question plus tard. Les deux orfévres d'Aix ont commencé par graver les dessins faits par eux, puis ils ont pressé l'artiste d'en faire

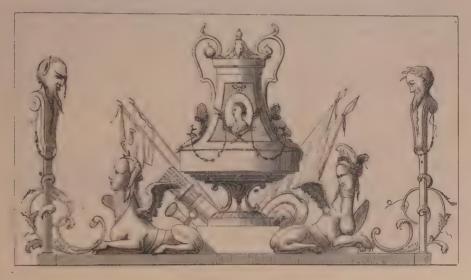
d'autres, et, le succès aidant, ils reproduisent ses moindres caprices. Le succès ne pouvait manquer de venir. Car, outre l'esprit qui anime ces productions d'une imagination inépuisable, Honoré Blanc a soin de les orner d'une dédicace, latine ou française, dans laquelle il invoque le patronage de ses nobles clients : « Domino Francisco Ricard... » -« Domino Lucæ de Beaumont... » — « Dédié à Messire François de Boyer, seigneur de Bandol... » — Le premier est invoqué comme un ami et en même temps comme un amateur dévoué des beaux-arts : « amico suo charissimo artiumque studiosissimo; » le second est nommé personnage consulaire très-docte et très-précieux à cultiver, directeur vigilant des affaires de Provence, « Doctissimo et colendissimo... viro consulari rerumque Gallo Provinciæ rectori vigilantissimo ». François de Boyer figure avec son titre de président à mortier du parlement de Proyence. Une autre fois, Blanc se contentera d'orner son frontispice des armes de Gaspard de Gueidan, sans le nommer. Nous avons là, groupés par le burin de l'orfévre-graveur, les protecteurs de Bernard Toro, et nous verrons en effet jusqu'où allèrent ses relations avec Boyer de Bandol. Mais avant ceux-là il avait eu pour premier Mécène le vrai Boyer, Boyer d'Éguilles, ainsi que le prouve la console dont j'ai parlé; il eut aussi pour graveurs deux des artistes employés par le célèbre amateur à la reproduction de son cabinet, Coussin et Coelemans, comme si ce dernier eût craint de laisser à l'écart un des protégés de son maître.

Si Toro s'était choisi un interprète, il lui aurait été impossible d'en rencontrer un plus fidèle et plus heureux qu'Honoré Blanc. Sous la pointe nette et propre de l'orfévre et sous son burin incisif la correction s'allie à la largeur, l'esprit de détail au sentiment de l'effet. Il conserve au trait toute sa pureté, il découpe l'ornement avec une extrême délicatesse, mais dans le modelé de la figure humaine ou des animaux il est gras et moelleux: surtout il sait piquer des noirs au bon endroit, réveiller le clair-obscur et laisser à la lumière de belles surfaces blanches. Harmonieuses et puissantes, ses estampes semblent représenter non pas des dessins, mais des bas-reliefs ou des ouvrages de ronde bosse. Chez Blanc comme chez Pavillon, on reconnaît l'homme qui a vu Toro à l'œuvre. Tandis qu'ils reproduisent le travail du crayon, ils pensent à ce qu'en ferait le ciseau, et, familiers avec les procédés de sculpture de l'artiste, ils assouplissent le cuivre d'une main aussi ferme et aussi légère qu'i assouplit le bois. Plus tard, un éditeur parisien voulut recommencer la publication des dessins de Toro : il s'adressa à des maîtres graveurs qui, malgré leur talent reconnu, restèrent inférieurs aux orfévres d'Aix, graveurs par occasion. En comparant les estampes d'Honoré Blanc et de

Pavillon à celles de Cochin et de Rochefort, on aperçoit la distance d'un travail d'affection à un travail de commande.

La supériorité d'Honoré Blanc éclate plus encore lorsqu'on place ses pièces gravées à côté des dessins originaux de Toro. Le Cabinet des estampes en possède une suite précieuse. Douze sont lavés à l'encre de Chine, d'un pinceau fin qui appuie à peine sur le contour lumineux, marque l'ombre d'une teinte plate, indique le modelé par des hachures d'une ténuité étonnante et relève le clair-obscur au moyen de noirs hardiment piqués. De là, une franchise et une sobriété qu'aucun graveur n'a su s'approprier au même degré qu'Honoré Blanc. Seul aussi, il a su conserver aux formes le caractère de maigreur élégante qui distingue les compositions de Toro. Sept de ses dessins sont des variations sur le motif mascarons-cartouches, cinq sur le motif vases. Jamais pianiste aux doigts agiles ne broda autour d'un thème donné de plus ingénieuses fioritures. Jamais la fantaisie ne poussa plus de folles branches dans le pays de l'impossible. L'imagination de Toro puise ses éléments partout et les assortit de la façon la plus imprévue. La nature lui fournira la plante, la fleur, la bête, l'homme. A l'architecture il emprunte la volute, les tablettes, le feston, l'astragale, la moulure, les modillons. Le monde mythologique lui apporte ses Chimères, ses Faunes, ses Amours, ses Génies. Toro prend au hasard un masque barbu, il le coiffe d'une double volute avec un fleuron pour aigrette, puis il effiloche sa barbe en ailes de chérubin; il accroche un lambrequin au-dessous, et il place auprès deux Génies soufflant dans une trompette au sommet de piédestaux trop petits. Ou bien, c'est un Faune dont le buste se recourbe en fleuron sur une tablette portée par trois tiges minces : une Chimère famélique se dresse à côté, pendant que, d'autre part, un enfant capripède fouette un griffon avec un brin d'herbe, et, de la queue du griffon comme des pattes de la Chimère s'élancent des rinceaux délicats, qui, après plusieurs tours sur eux-mêmes, vont supporter un cornet microscopique débordant de fleurettes. Ailleurs, les mêmes rinceaux servent de jambes à deux petits Génies, dont l'un tire une guirlande suspendue en cordon de sonnette aux cornes d'un vieux Satyre, pendant que l'autre dirige contre le nez du bonhomme une couleuvre qu'il excite avec une paille : le Satyre n'en peut mais au milieu du trumeau qui l'encadre; deux cornes d'abondance, sortant de ses cheveux, versent sur les insolents une pluie de fleurs. Ailleurs encore, des enfants, suspendus aux rampants d'une volute, de chaque côté d'un vase Médicis curieusement ouvragé, taquinent des griffons qui voudraient s'échapper de leurs mains. Ailleurs, enfin, deux sphinx femelles, à la gorge tombante, au cou allongé, accroupies près

d'un vase de forme moresque qu'entourent des drapeaux, regardent d'un ceil mélancolique deux masques de faunes empalés sur de hautes tiges. Et ces actions bizarres se mêlent sans se confondre, tant le dessin est pur, tant l'effet, sobre et discret, ménage la lumière et l'ombre. Toro se joue de l'impossible, aussi peu embarrassé de faire rire un Satyre que de faire recourber en fines spirales un feuillage élégant, aussi maître de lui lorsqu'il découpe une fleur que lorsqu'il tourne une astragale ou qu'il



DESSIN DE TORO.

imprime aux membres d'un animal invraisemblable un mouvement quasi naturel. Qu'une coquille, une feuille, une cannelure, une aile, une barbe, un nez, une fourrure, une flamme, une étoffe, se présentent sous sa main, le crayon obéit avec la même aisance et marque chaque objet d'un caractère propre. Non-seulement le casque est un casque, le drapeau un drapeau, le faune un faune, la chimère une chimère, mais chaque muscle du monstre a sa vérité, chaque grimace du masque a son accent, chaque ornement du casque ou du bouclier se précise avec évidence. Dans les vases, la panse, si petite soit-elle, s'égaye toujours d'un sujet clairement indiqué, qui néanmoins garde sa place. A voir comment Toro sait enrichir une forme sans la détruire, on comprend la faveur dont il a joui auprès des orfévres et des architectes de son temps. Aujourd'hui encore ses vases fourniraient à l'orfévrerie d'admirables modèles, et la céramique trouverait dans ses inventions capricieuses une mine inépui-

sable de motifs toujours nouveaux, tant il possède l'art de marier la forme et le décor.

Deux autres dessins du Cabinet des estampes, traités à la sanguine d'un crayon plus large et plus gras, représentent des casques opulents groupés avec des boucliers antiques, des croquis, des armes, des étendards. Parmi ses estampes se rencontre un « Livre de Trophées. » Enfin, plus d'une fois, des chevaux marins, des gouvernails, des tritons, des sirènes, se mêlent aux éléments pacifiques de ses compositions. La vie de Toro, à laquelle nous revenons après notre excursion sur le domaine de son talent, va nous donner la clef de ces préoccupations guerrières et maritimes.



Élève de l'école de l'Arsenal, fils d'un maître sculpteur de la marine, Toro eut toujours un œil tourné du côté de Toulon. L'échec subi par Pierre Taureau criait vengeance. D'ailleurs, n'était-ce pas une enviable bonne fortune, cette pension de mille ou douze cents livres servie par le Roi? Dejà notre homme avait pris ses précautions. Le souvenir des services paternels lui valut la survivance du poste de maître sculpteur, occupé par Rombaud Languenu; mais ce dernier ne se pressait pas de céder la place. En 1713, il tenait bon encore malgré ses soixante et quinze ans; c'est alors que Toro, las d'attendre, rédigea le placet suivant, découvert par M. Brun, et dont l'importance biographique a déjà été signalée:

A Monseigneur l'abbé Bignon, conseiller d'État ordinaire.

Monseigneur,

Bernard Toro, sculpteur d'Aix, fils et frère de Gille et Pierre Toro, directeurs des ouvrages de sculpture du parc de Toullon, ayant, sur le témoignage de M. de Launay, obtenu de M^{gr} de Pontchartrain la survivance de ladite direction, après le décès du s^r Rembault, qui en est actuellement pourvu; néanmoins ledit Rembault étant attaqué d'une grave maladie, ledit Toro crut devoir se présenter à M. de Vauvray, intendant, pour en être pourvu en cas de décès dudit Rembault; à quoi mondit s^r intendant répondit que cette commission seule ne suffisait pas; qu'il était nécessaire qu'il y eût un ordre particulier de M^{gr} de Pontchartrain, et comme cette réserve peut devenir très-préjudiciable audit Toro, et qu'elle lui auroit infailliblement fait perdre cet emploi, si le décès dudit Rembault fût arrivé, il a recours à vous, Monseigneur, pour vous supplier, attendu que ledit Rembault est très-infirme, âgé de plus de quatrevingts ans, hors d'état de servir Sa Majesté, car M. l'intendant le pourroit certifier, de



DESSIN DE TORO.

Collection de M. Destailleurs.

lui accorder votre protection, et obtenir pour lui de Msr de Pontchartrain cette même commission sans réserve, et telle que, la présentant à M. l'intendant, il puisse être admis, sans quoi il perdra le fruit des bontés dont l'a bien voulu honorer Msr de Pontchartrain, et les avantages qu'il ose espérer de votre protection. C'est donc pour se garantir d'une perte si considérable qu'il a l'honneur d'avoir recours à vous et fera, lui et sa famille, des vœux continuels pour votre conservation.

Pontchartrain était contrôleur général des finances et, comme tel, chargé de la marine. Au lieu de répondre au placet, il en envoya copie à l'intendant de Toulon, en demandant des renseignements.

A Rambouillet, le 28 juin 1713.

Je vous envoie un mémoire qui m'a été présenté de la part de M. Bernard Toro, sculpteur d'Aix, afin que vous m'expliquiez en réponse, si c'est un ouvrier de distinction dans son art, et à quel titre il prétend jouir du brevet de premier maître sculpteur entretenu dans l'Arsenal à la mort du bonhomme Rambaut.

PONTCHARTRAIN.

La réponse ne se fit pas attendre. Elle est étrange, pour ne rien dire de plus.

Toulon, 11 juillet 1713.

Nous ne connaissions point, Monseigneur, le s^r Bernard Toro, dont vous avez eu la bonté de nous envoyer le mémoire par lequel il demande d'être assuré de la place du s^r Rambaud, maître sculpteur entretenu dans l'Arsenal, où il remplit fort bien ses fonctions à son ordinaire, n'étant ni si âgé ni aussi infirme que le fait son survivancier, dont nous nous informerons avec exactitude et précaution, pour pouvoir vous rendre compte de son habileté dans la sculpture.

Toro avait eu le tort de vieillir le titulaire dont il enviait la place. Au lieu de soixante et quinze ans, il lui en accordait libéralement quatrevingts et il le mettait à la retraite. On comprend la colère du bonhomme Rombaud; on comprend moins le démenti cruel infligé par l'intendant à un honnête homme. Était-ce une manière de lui faire expier le reniement du nom paternel? Il est probable que Toro, lorsqu'il se décida à italianiser son nom, eut pour cela de bons motifs. Les divergences d'orthographe auxquelles il donnait lieu étaient une raison suffisante; et puis, dans un atelier d'artistes et d'ouvriers, on ne s'appelle pas impunément Taureau. Quoi qu'il en soit, la réponse de l'intendant établit un fait, c'est que Toro n'avait pas cessé d'habiter Aix, puisqu'on ne le connaissait pas à Toulon, et peut-être voulait-elle dire simplement qu'on n'avait pu apprécier son talent, n'ayant pas vu de ses œuvres.

Cependant, si l'auteur de la réponse est bien l'intendant de Vauvré,

il y aurait, dans le mauvais compliment dont il gratifia Toro, une notable ingratitude. Avait-il donc la mémoire si courte, ou le vin si dédaigneux? Il existait alors en Provence une société bachique qui reconnaissait l'intendant pour un de ses fondateurs, et à laquelle Toro avait donné son enseigne. Ainsi que nous l'apprend un érudit Provençal, bien digne d'être Bourguignon, le privilége du vin excluait de Marseille tous les vins étrangers; mais une exception, introduite au profit des officiers de galères, leur allouait, par tête, vingt et un pots de ces mêmes vins. La nécessité d'absorber tant de liquide amena des réunions périodiques; messieurs les officiers n'ignoraient pas que l'union fait la force. Ils prenaient rendez-vous aux Thubaneaux, dans un cabaret situé près d'une fontaine que décoraient deux têtes de Méduse. Vauvré, souvent appelé à Marseille par l'agrandissement de l'arsenal, fut invité aux abattis de bouteilles. Son coup d'œil d'administrateur aperçut là le germe d'une institution féconde, et il coopéra à la fondation d'une société permanente, née en 1681, qui se nomma la Méduse, avec ces mots pour devise : La société se propagea rapidement, signe certain de son utilité : elle s'étendit à Toulon, à Arles, même jusqu'à Dunkerque, tant la marine royale avait besoin de pratiquer sur une large échelle l'art de « humer le piot. »

Or, l'œuvre de Toro au Cabinet des estampes contient une petite pièce où l'on voit une tête de jeune femme coiffée de serpents, dans un médaillon que soutient un aigle volant entre deux guirlandes mêlées de feuilles et de verres à boire; au-dessous, deux autres aigles dévorent un serpent, parmi des coupes, des pots, des torches brûlantes et un bol enflammé. La légende Latificando petrificat accompagne ces attributs significatifs. Rien n'v manque de ce qui peut caractériser les parties fines de la Méduse. Les torches rappellent l'heure propice de la nuit, le bol symbolise le punch, et les cornets le vin de Champagne, le serpent déchiré personnifie la calomnie, et les aigles font sans doute allusion à la royale qualité des officiers de la marine; enfin la jeune et jolie femme coiffée en Méduse doit être le portrait d'une des sœurs, car les fondateurs n'avaient eu garde d'oublier ce détail. D'où provient cette estampe? accompagnaitelle le petit livre dont un catalogue me fournit l'indication? « Les agréables divertissements ou les règlements de l'illustre société des frères et sœurs de l'ordre de Méduse. A Marseille, de l'imp. de l'ordre, S. D? » En tout cas, elle est médiocre. Si la composition générale dénote un certain goût décoratif, la maladresse des détails n'appartient qu'à un débutant. On lit au bas les deux signatures : « Taureau inv., Guéroult, sc. ». Guéroult est un graveur qui a publié un assez grand nombre

de pièces de marine, Les différents bâtiments de la Méditerranée, Les différents bâtiments de la mer Océane. Taureau, c'est notre Bernard, avant la forme définitive de son nom. En 1681, les devis d'adjudication de l'Arsenal le nommaient encore Bernard Turreau. L'estampe de la Méduse doit être postérieure de peu d'années à cette date, et le jeune dessinateur de seize ou dix-huit ans qui l'inventa pour le bon plaisir de Vauvré le signa du nom paternel. En méconnaissant, quelque trente ans plus tard, l'auteur de cette pièce bachique, l'intendant laissait trop voir que les joyeuses libations de la Méduse lui avaient pétrifié le cœur.

La rebuffade qu'il venait d'essuyer conserva aux grands seigneurs d'Aix un artiste précieux. Soit nécessité, soit penchant naturel, Toro prenait de toutes mains toute espèce d'ouvrages. M. Pons possède une petite feuille de croquis d'ornements où l'on reconnaît évidemment la main de Toro; au verso, la même main a minuté l'engagement suivant, sans le signer; mais les croquis valent signature:

Je soussigné, promes à monsieur de Bor-cœuïlle exécuter les desseins que nous avons signés (selon l'échelle de reduction qui est au bas desdis desseins) en pierre de Calissane; de fournir ladite pierre rendue à son château de Bor-cœuïlle, qui consistent à une figure d'un Narcisse, deux enfans assis sur des dauphins et deux urnes : de poser ledit ouvrage en place à perfection, à condition que ledit seigneur de Bor-cœuïlle s'oblige à me fournir des ouvriers pour m'aider à poser ledit ouvrage, comme aussi pour faire la perspective dont je ne suis obligé qu'à la conduite; qu'il me sera permis de faire les urnes de trois pièces, et d'ajouter la main droite du Narcisse. Que ledit seigneur de Bor-cœuïlle s'oblige encore de me donner sa table pendant tout le temps qu'il me faudra pour rendre cet ouvrage parfait. Je m'oblige de faire l'ouvrage cidessus mentionné aux conditions susdites, pour le prix et somme de cinq cents livres, dont j'ai tout présentement reçu deux cens livres et le reste paiable à proportion de l'ouvrage.

A Aix, ce dixième juillet 1716.

Le sculpteur en bois est devenu sculpteur en pierre : une statue de Narcisse, des enfants sur des dauphins, des urnes, ne l'embarrassent pas plus que des consoles. Et qu'ils devaient être charmants ces vases de jardin réalisant les conceptions de ses estampes! Bien plus, il conduira une perspective, c'est-à-dire une œuvre de peinture, et, en effet, plus tard nous le verrons encore accepter pour Boyer de Bandol deux travaux analogues. Ainsi il se rend propre à tout. Cependant il semble que la province lui pèse. Comme son compatriote Vassé, le décorateur de la galerie de l'hôtel de Toulouse, il voudrait prendre son vol vers Paris. Lui-même nous apprend qu'il s'y trouvait en 1717. Mais ne doit-on pas supposer qu'il y alla dès l'année précédente, quand on lit l'extrait du

Journal des Savants, conservé par Bougerel, qui annonce la publication de son œuvre gravé? Quel ami aurait porté là-bas les estampes de Toro, si ce n'est lui-même?

10 août 1716, Journal des Savants.

Nouvelles littéraires de Paris. - Le sr Dubuisson, architecte du Roy, acheve de faire graver et imprimer chez lui les œuvres de M. Toro, designateur et sculpteur du Roy, pour les ouvrages du port de Toulon. - Ce sont des compositions des plus neuves, des plus variées et du meilleur goût qui aient encore paru; elles représentent des soleils, des ciboires, des calices, des lampes, des candélabres, et autres pièces à l'usage des églises; des trophées, des têtes, des cartouches, des pieds de table, des vases, des cuvettes, des surtouts et d'autres pièces d'orfévrerie et de sculpture; des arabesques et des grotesques de toute espèce. Ces compositions font connoître avec quel succès l'auteur a su joindre à ses talents naturels les excellentes instructions du célèbre M. Puget, son maître. Le graveur, qui est très-intelligent dans le dessein, s'est soigneusement appliqué à rendre les morceaux tels que l'auteur les a produits; la correction, l'art de graver et la propreté des impressions le rendent également digne de l'approbation et de la recherche des curieux et des personnes dont l'éducation ou la profession ont quelque rapport au dessin. Cette grande suite est divisée par livres de six feuilles de chaque espèce, pour en rendre le choix libre; on trouvera l'œuvre ainsi séparée, ou entière, reliée en veau, chez le se Dubuisson, rue de Guénégault, en entrant du côté du Pont-Neuf.

Du Buisson n'en était pas à son coup d'essai. Le titre du Livre de Tables de diverses formes contient la promesse du fait dont le Journal des Savants annonce la réalisation : « inventé par J.-B. Toro et mis au jour par les soins du sieur C. N. Le Pas du Buisson l'aîné, architecte du roy, lequel donnera incessamment une suite considérable des ouvrages du mesme auteur. » Mais, ou l'annonce du journal n'était aussi qu'une promesse, ou l'éditeur donnait le change au public lorsqu'il parlait d'un graveur très-intelligent comme auteur de tous les morceaux de l'œuvre. En réalité il n'existe que trois suites avec l'adresse de Du Buisson, celle des Tables, gravée par Rochefort, celle des Dessins arabesques et celle des Trophées qui sont de Cochin. On serait bien embarrassé de nommer ce graveur très-intelligent. Il est vrai que Cochin a gravé, de plus, une suite de Cartouches et Rochefort une suite de Tombeaux; il est vrai que tous deux s'associèrent pour recommencer, avec des variantes, le Livre de Vases de Pavillon. Mais ces trois suites portent l'adresse d'un autre éditeur, Gautrot. Faut-il en conclure que Gautrot succcéda à Du Buisson et essaya de continuer son entreprise? Que signifient alors les termes de l'article du Journal des Savants, qui semblent indiquer un fait accompli? — « Le sieur Du Buisson achève de faire graver...» — « Le graveur s'est

appliqué... » — « Cette grande suite est divisée... » Que signifie surtout l'énumération des compositions de Toro, où l'on retrouve, à peu de chose près, les diverses catégories de son œuvre gravé, tel que nous le connaissons? Vaisselle d'église, - Trophées, - Têtes, - Cartouches, - Tables, - Vases, - Arabesques et Grotesques, tout s'y trouve nommé, et cependant on chercherait en vain, parmi les suites publiées à Paris par Du Buisson ou Gautrot, la vaisselle d'église, les têtes et les mascarons. Ne vaudrait-il pas mieux conclure que Du Buisson avait centralisé entre ses mains toutes les planches gravées à Aix par Honoré Blanc et Pavillon, et qu'il en publia, en 1716, une édition nouvelle? Son adresse y manque, il est vrai; mais les suites qu'il annonce avoir fait graver ne portent-elles pas une autre adresse que la sienne? Le tirage des planches de Blanc et Pavillon, à Aix, dut être très-borné. Comment expliquer, si ce n'est par un deuxième tirage, que leurs estampes, au lieu d'être introuvables, soient seulement d'une rareté égale à celle des pièces de Cochin et de Rochefort?

Je pose ces questions sans les résoudre. L'œuvre gravé de Toro n'a pas encore été étudié par un assez grand nombre d'hommes compétents, et cela pour une excellente raison, c'est qu'on ne le trouve complet nulle part. Le Cabinet des estampes n'en possède qu'une fraction relativement minime. Il y a à la bibliothèque de l'Arsenal plusieurs suites de Pavillon. Quelques amateurs ont essayé d'en former collection: M. Pons, à Aix; à Paris, M. Destailleurs et M. Bérard: collection difficile. Car la plupart de ces feuilles légères sont allées où elles vont encore aujourd'hui, dans tous les ateliers qui exécutent en matière quelconque des motifs d'ornement. Un marchand d'estampes me disait en avoir vendu beaucoup à un marchand de papiers peints. C'est chez les dessinateurs de fabrique, chez les modeleurs, les ébénistes, les orfévres, qu'on les retrouverait surtout, éparses, déchirées, salies par l'usage. Créées pour servir de modèles à l'art décoratif, les estampes de Toro continuent à suivre leur destinée.

J'ai tenté de dresser un catalogue de l'œuvre gravé de Bernard Toro. Il comprend cent soixante-huit pièces, dont quatre-vingt-sept, près de la moitié, émanent des cinq graveurs provençaux, Honoré Blanc, Pavillon, Coussin, Coelemans et Guéroult. Le reste se répartit entre cinq graveurs connus et quatre anonymes, et se décompose ainsi qu'il suit : Quarante-six pièces originales, par Cochin, Rochefort, Poilly, Joullain et deux anonymes; trente-cinq copies par Cochin et Rochefort, Vivarès, Hertel, deux anonymes et M. Péquégnot. Écartez les estampes des graveurs provençaux, à quoi se réduirait le fameux œuvre de Du Buisson? Écartez l'hypothèse d'une édition parisienne de ces mêmes estampes, les

dix-huit pièces de Cochin et de Rochefort publiées chez Du Buisson auraient-elles suffi pour établir la réputation de Toro, et pour engager Gautrot, Poilly, Joullain, éditeurs et graveurs, à continuer la même entreprise? Enfin où donc les copistes des graveurs provençaux auraient-ils pris leurs modèles?

Si Toro vint à Paris vers la fin de juillet 1716, c'est sans doute qu'il voulait surveiller la publication de son œuvre, c'est qu'il apportait les planches de Blanc et de Pavillon, et c'est ce renfort, arrivant à Du Buisson après le Livre des Tables que Rochefort venait de graver pour lui, qui décida l'éditeur à annoncer la grayure de l'œuvre complet comme chose faite. Mais Toro ne pouvait s'en tenir là. Le dessinateur n'était chez lui que le reflet du sculpteur. Il lui fallait des travaux plus en rapport avec son art. Comment s'y prit-il pour en obtenir? Du Buisson l'y aida, et lui-même essava de se donner un coup d'épaule en dédiant au tout-puissant Robert de Cotte, intendant des bâtiments du roi, une suite de six dessins arabesques mentionnés au catalogue de la collection Paignon-Dijonval. C'étaient des compositions d'ornements et de figures pour décoration de panneaux, de buffets, de cheminées: Toro les avait dessinées de sa plus belle plume et lavées de sa plus belle encre. Rien de plus propre assurément à le faire valoir et à lui mériter une part dans les travaux des bâtiments. Robert de Cotte répondit-il à cette invitation gracieuse? Aucun document ne le prouve, mais on peut le croire. Dans une lettre que je citerai à sa date, Toro nous apprend que pendant son séjour à Paris il s'était yu, selon son expression, « beaucoup chargé d'ouvrages entrepris pour des puissances. »



Quels étaient ces ouvrages, et qu'en reste-t-il? Pour répondre, il faudrait visiter l'un après l'autre tous les hôtels construits ou décorés à cette époque. Or cette époque, c'est celle de l'éclosion du faubourg Saint-Germain. Robert de Cotte bâtit beaucoup sur les nouveaux terrains : il s'y construisit même un hôtel. J'espérais que ses portefeuilles et ses papiers, dont le Cabinet des estampes a hérité, me fourniraient au sujet de Toro quelque indication précieuse : le nom de l'artiste provençal ne s'y rencontre pas une seule fois à côté de celui de son compatriote et contemporain Vassé. Mais, à défaut d'une preuve écrite, les rues de xxv.

Paris nous offrent un document de pierres d'une authenticité irrécusable. Il v a, rue du Bac, aux nos 118 et 120, un vaste hôtel aujourd'hui partagé entre deux propriétaires, et dont une moitié a appartenu au procureur général Dupin. Les deux portes cochères sont l'œuvre de Toro. Au-dessus de l'entablement il a placé quatre vases; en clef de voûte il a sculpté deux mascarons au milieu d'un trophée; il a rempli le tympan d'une composition en bas-relief qui groupe, autour d'une console saillante supportant un vase, deux génies enfants et deux griffons ailés, dont la queue se replie en rinceau pour enlacer un petit cornet de fleurs; sur chacun des quatre vantaux il a suspendu un médaillon orné d'une figure allégorique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Dans cette œuvre mixte de sculpture en pierre et de sculpture en bois, malgré les badigeons qui ont empâté le bois et la pierre, Toro se reconnaît à la finesse des profils, à la pureté un peu maigre des formes, à la sobre élégance des combinaisons décoratives. Les figures des vantaux, plus faibles que le reste, rappellent tout à fait celles des grands dessins dont j'aurai à parler plus tard. Les mascarons coiffés de volutes, les trophées de carquois et de drapeaux sont des éléments familiers à son crayon. Le tympan reproduit les griffons, les cornets, les rinceaux, les formes de vases et les enfants que ses estampes font passer sans cesse sous nos yeux. Enfin, comme si ce n'était pas assez de ces preuves de sentiment, ou plutôt d'évidence, j'ai trouvé, parmi les pièces d'une collection gravée de Toro passée naguère en vente publique, une petite estampe qui représente le motif des tympans de la rue du Bac, deux griffons affrontés à un cornet de fleurs. La composition lui appartient incontestablement. Quant à l'exécution, elle ne peut être d'un autre. Qui donc eût consenti à copier, d'après le dessin d'un provincial, un ouvrage de cette importance? Comment eût-on réussi à assimiler, à un tel degré d'identité, son style et son goût? Ou Toro a donné à des ouvriers qu'il dirigeait un modèle complet de l'ensemble et des détails, ou il l'a exécuté lui-même. Dans les deux cas il est l'auteur de cette décoration de pierre et de bois; elle doit être comptée non-seulement au nombre de ses œuvres authentiques, mais au premier rang de ses œuvres de sculpture.

Il resterait à rechercher les autres productions que Toro a pu laisser sur le pavé de Paris, portes cochères, encadrements, mascarons. Rien de caractéristique ne m'a sauté aux yeux dans mes courses à travers le faubourg Saint-Germain et le quartier Saint-Antoine. C'est une étude que je recommande aux Parisiens, si tant est qu'il en reste. Quand le boulet de la rue de Rennes balayera les hôtels du noble faubourg, qui sait si l'expropriation, toujours bienfaisante, ne jettera pas au coin d'une borne

quelque trumeau, quelque frise, quelque rosace curieusement sculptée par Toro? Nous devons tout espérer, ayant pour collaborateur le préfet de la Seine ¹.

Ce qui facilità beaucoup les relations de Toro avec « les puissances », plus occupées alors à construire qu'à démolir, ce fut la présence à Paris d'un de ses meilleurs protecteurs d'Aix, le président Boyer de Bandol. Fidèle à son nom, Boyer s'était fait le Mécène de Toro. Un jour vint cependant où ils se brouillèrent, et alors l'artiste écrivit au Mécène une de ces lettres qu'un cœur aigri remplit de récriminations et d'amertumes rétrospectives. La lettre de Toro à Boyer de Bandol, que j'ai déjà citée, a toute la valeur d'un document autobiographique. On y voit l'action presque incessante du président sur ce génie heureux dont la souplesse se prètait à tous ses caprices. Il sut le mettre en œuvre, le retourner de cent façons, en tirer les œuvres les plus diverses. On y apprend que Boyer avait apporté à Paris trois grands dessins historiés, sans doute pour les faire voir aux personnages le plus en position de seconder les désirs de l'artiste, et mème celui-ci devait faire en plus « six grands dieux et six grandes déesses », dont il fut empêché par ses travaux de Paris. On y découvre un fait curieux entre tous : c'est que Mécène et son protégé étaient descendus des nobles régions de l'art sur le terrain des affaires. Le président avait vendu à Toro une petite propriété nommée la Melone, dépendant de sa seigneurie de Bandol. Toro prétend que s'il consentit à devenir propriétaire, ce fut uniquement pour faire plaisir à Boyer. Mais enfin il le devint movennant la somme de 6,000 livres qu'il acheva de payer à Paris le 26 avril 1717. Plus tard, nous verrons la Melone se transformer en pomme de discorde et donner lieu à des procès. A ce moment, c'étaient encore les meilleurs amis du monde. Boyer mit son crédit au service de Toro, et Toro s'en servit pour s'assurer la place de sculpteur de l'arsenal de Toulon, objet de son ambition.

En 1719, Toro était de retour à Aix, ainsi que le prouve l'acte du prix fait du maître-autel de l'église Saint-Sauveur, « en marbre, suivant le plan dressé par le sieur Thoreau, sculpteur », qui lui fut accordé le 2 mai, moyennant le somme de 5,000 livres. Mais cet ouvrage devait rester à l'état de projet. Rombaud Languenu s'était décidé à mourir l'année précédente, et Toro voyait enfin le plus cher de ses vœux réalisé, puisqu'il obtenait la place de maître sculpteur. A dater de 1719, il figure sur les états de l'arsenal, aux appointements de 1,200 livres.

^{1.} Entre la rédaction et la publication de cet article, le boulevard de Rennes a été terminé; mais aucune œuvre de Toro n'a été prendre place dans le Musée Parisien. (Note de la rédaction.)

Toutefois il ne faudrait pas croire que Toro, en recherchant cette place, ait eu en vue d'ouvrir à son talent un horizon nouveau. M. Brun nous apprend, sans doute d'après des documents dont on eût préféré lire le texte, qu'en arrivant à Toulon le nouveau maître « refusa de faire les dessins de sculpture des vaisseaux, à moins qu'on ne le payât comme Puget, disant qu'il n'était que pour faire exécuter les sculptures de l'arsenal,... et en effet, pendant quelque temps on envoya de Paris les dessins de sculpture de plusieurs vaisseaux ordonnés ». L'artiste chargé de ces dessins était un Provençal, et presque un Toulonnais, Antoine Vassé, qui, après avoir fait son apprentissage de sculpteur en bois à l'arsenal de Toulon, où il concourut aux adjudications pendant une période assez longue, vint s'établir à Paris, et fut employé par Robert de Cotte dans la plupart de ses travaux, le chœur de Notre-Dame de Paris, le portail des Capucines, l'hôtel de Toulouse, la chaire de l'église des Invalides. Antoine Vassé représente assez bien à Paris ce que Toro était à Aix.

Comprises de la facon que nous avons dite, les fonctions de maître sculpteur de la marine ne différaient pas beaucoup d'une sinécure. Aussi Toro continue-t-il de travailler à Aix comme s'il n'avait pas cessé d'y habiter. On vient de restaurer l'hôtel de ville : il s'agit maintenant de le meubler. La salle des archives doit être garnie d'armoiries; Toro en reçoit la commande. Il les dispose dans tous les espaces laissés libres par les fenêtres et les portes. Mais, sur le côté où s'ouvrent deux fenêtres, il établit une armoire plus haute et plus riche dont les trois portes sont enrichies d'ornements sculptés en plein bois, et surmontées d'un écusson aux armes de la ville. Les onze autres présentent la même disposition : sur l'entablement, au-dessus de la corniche, des cartouches oblongs alternent avec des vases; au-dessous, des musles d'animaux alternent avec des mascarons, les premiers en aplomb des portes, comme les cartouches; les mascarons et les vases en aplomb des panneaux intermédiaires; de plus, chaque porte a reçu des ornements plaqués. Le décor de l'entablement est aussi en placage; les mascarons varient, mais les cartouches et les vases se répètent ainsi que les ornements des portes. L'ensemble de la composition fait honneur à Toro; il y a mis son esprit habituel et sa fantaisie charmante. Mais son ciseau ne paraît pas y avoir touché. L'exécution n'a pas ce cachet de distinction et de finesse exquise qu'on remarque dans ses autres œuvres.

La collection bourguignonne de Fabregoule, aujourd'hui réunie au musée d'Aix, possède de Toro deux petites consoles en forme de mascarons barbus, qui prouvent avec quel art il traitait la figure humaine lorsqu'il la subordonnait à un motif d'ornement. Au contraire, s'il la

séparait du décor, sa faiblesse de statuaire se trahissait aussitôt par un maniérisme dénué de noblesse et une flagrante incorrection. M. Pons et M. de Chennevières m'ont signalé deux statuettes en bois représentant Mars et Minerre, et hautes de 80 centimètres, dont l'exécution, pleine de détails imprévus, rachetait à peine ces défauts. Elles faisaient partie de la collection d'Arbaud Jouques, vendue à Paris en 1858, et elles furent adjugées au prix de 300 francs les deux. C'étaient néanmoins, au dire de M. de Chennevières, des morceaux précieux où l'on sentait l'effort d'un talent peu ordinaire et le souffle expirant de l'école de Puget.

Les dessins historiés du président Boyer de Bandol attestent la même impuissance et la même habileté. Ils appartiennent aujourd'hui à un amateur de Toulon, et pendant longtemps on les a attribuées à Puget ainsi que deux dessins de facture identique qui se conservent au collége de cette ville. Le premier aspect étonne et saisit. Lorsqu'on voit se développer sur ces feuilles hautes de 85 centimètres et longues de 11,80, tout un monde de figures d'une tournure sière, d'un jet hardi, richement costumées et groupées sans embarras dans une action dramatique au milieu d'une architecture opulente, on se demande quel maître a su unir tant de fécondité à tant de souplesse, et naturellement, parce qu'on est en Provence, on nomme Pierre Puget. On a tort. L'incorrection des formes, allongées outre mesure, l'allure trop souvent forcée des mouvements, l'insuffisance de l'anatomie, et le procédé même du dessin, exécuté par teintes plates, ne sauraient en aucune façon convenir à l'auteur du Milon et de l'Alexandre visitant Diogène. Je ne parle pas de l'emphase de la composition, qui cependant dépasse les limites où Puget a su se tenir. D'ailleurs, ces dessins portent avec eux une preuve irrécusable. La main qui les traça a oublié de les signer du nom de l'artiste, mais elle v a placé les armes du possesseur, l'étoile des Boyer, le mortier et l'hermine du président, soutenus par un aigle, le même aigle au cou allongé que Toro a sculpté sur ses consoles, et dessiné sur ses estampes, sur la pièce de la Méduse, entre autres, et sur le frontispice de la suite dédiée par Honoré Blanc au seigneur de Bandol. Le doute n'est plus permis, et les cinq dessins de la collection Malcor, aussi bien que les deux du collége de Toulon, doivent faire retour de Puget à Toro.

Ceux du collège représentent le Triomphe des Arts et la Fortune distribuant ses faveurs. La verve de Toro, plus contenue, leur conserve le caractère général d'un bas-relief, et je les croirais volontiers exécutés en vue des tapisseries que Boyer commandait à Gênes, mais, dans ceux de la collection de Malcor, cette verve ne connaît plus de mesure. L'Hiade a agi sur l'imagination de l'artiste comme un vin capiteux. Le Rapt

d'Hélène, la Reconnaissance d'Achille à la cour de Lycomède, les Adieux d'Hector et d'Andromaque, l'Enlèvement d'Astyanax, le Désespoir d'Hécube, ces sujets, qu'un statuaire traiterait en un groupe de deux ou trois figures, sont devenus pour Toro des motifs populeux, des compositions touffues, des scènes théâtrales où la foule des comparses entoure, presse. absorbe et déborde les premiers rôles. Les chevaux hennissent, les étendards flottent au vent, les colonnades se prolongent à l'infini, une ville idéale déploie en perspective sa magnifique ordonnance, les statues s'entassent sur les tombeaux et le palmier se balance à côté des obélisques. Rien que ce luxe décoratif suffirait pour désigner l'auteur. S'il coiffe ses guerriers de casques, ces casques s'enrichissent de mille inventions capricieuses: les vaisseaux qui attendent Hélène et Pâris ont leur poupe superbement sculptée; des meubles élégants, des consoles d'un travail curieux remplissent le palais de Lycomède; les armes et le costume se compliquent de mille détails. En somme, s'il y a beaucoup à reprendre dans les dessins histories du président Boyer, on y rencontre aussi des figures d'une rare élégance, des académies d'un dessin large et fort, des attitudes d'un beau caractère. Ce qu'il faut y louer surtout, c'est l'abondance des idées, c'est la variété des expressions et des types, c'est la vie qui circule partout à travers l'invraisemblable et l'impossible, c'est le souffle héroïque dont s'animent même les vulgarités du maniérisme; en un mot, c'est la science la plus étendue et profonde, quoique incomplète, de l'homme à qui revient l'honneur de ces dessins.



L'orgueil était permis à un tel homme, car son talent frisait le génie. On comprend ses prétentions à l'arsenal de Toulon, prétentions reconnues légitimes, puisque ses appointements furent élevés, dès 1723, à la somme de 1,500 livres. On comprend que l'intendant ait souhaité de le voir « réduire son imagination portée aux ouvrages les plus magnifiques et les plus riches, ne s'embarrassant pas des prix, mais de la gloire de son métier ». On comprend son attitude pleine de dignité vis-à-vis de son âpre Mécène. Le moment est venu de citer la grande lettre de Toro à Boyer de Bandol. La voici, telle que M. Magloire Giraud l'a lue et copiée:

Monsieur,

Après vous avoir assuré de mes très-humbles respects j'auray l'honneur de vous dire que ma fille de Noré estant de retour d'Aix, elle m'a dit qu'elle eut l'honneur de

vous faire la reverence, et qu'elle vous trouva fort irrité contre moy et que vous luy dites meme que vous aviés droit à me faire un procès criminel, attendu que je vous avois fait un vol et que je vous avois enlevé une paudule de chez vous. C'est un titre qui ne m'est point dû, car vous sçavés que j'ay eu l'honneur de travailler toute ma vie pour des seigneurs, sans qu'il se soit jamais trouvé personne qui ait eu le moindre sujet de se plaindre de moy. Je vois apparemment, Monsieur, que vous avés oublié de quelle maniere les choses se sont passees, j'auray l'honneur de vous dire que je ne vous ay point fait de pandules. Je vous av seulement fait un ouvrage qui estoit destiné pour une simple montre et non pour une pandule. C'estoit la figure du Temps qui portoit un rond sur sa teste avec deux petits enfants par-dessus, et un soleil qui couronnoit le rond et par-dessus la figure un petit cul-de-lampe que je vous avois vendu et que vous envoyates chercher chés moy pour l'accommoder, après l'avoir gardé près d'un an. Après cela vous fites un voyage à Paris d'où vous apportates une pandule a balancier que vous vouliés faire servir a ce meme ouvrage. Vous sçavés que nous fûmes d'obligation de crever le rond et d'ajuster une manière de caisse par-dessous, qui estoit enrichie d'une teste de femme avec des ornements, et tout cela avoit esté fait pour donner jour au mouvement. Cela fait nous fumes présenter la pandule dans la caisse, qui se trouvoit encore trop petite, il en fallut faire une autre, et quand vous eutes veu le tout ensemble, vous convintes que cela ne faisoit pas un bon effet. Voilà pourtant beaucoup de temps perdu pour moy, et de l'ouvrage qui ne m'a servi en rien. Il me reste encore la figure du Temps, les deux enfants, le soleil et le cul-de-lampe. Vous scavés, Monsieur, que l'ouvrage reçu et gardé meme chés vous, je n'estois point d'obligation de faire tout ce que j'ay fait, ce n'estoit que l'affection et l'inclination que j'avois pour vous qui me l'a fait faire. Si vous souhaités ce qui me reste de cet ouvrage, je vous le remettray. A l'égard de l'autre pandule que j'ay faite pour convenir à vostre mouvement, elle est plus riche que la première de beaucoup, elle n'est point encore finie, il est vrav qu'il y a très-peu de chose à faire. Si vous souhaités, Monsieur, sortir d'affaire avec moy, je vous la remettray et je l'accommoderay d'un goust à vous faire plaisir, car je n'y épargneray pas le temps.

A l'égard, Monsieur, de la bastide que vous m'avez vendue, ce qui me fasche, c'est de voir que vous m'avés obligé, par le contrat que nous avons fait, de tenir un malheureux rentier pendant deux ans, qui m'a emporté les rentes de trois années, et m'a rendu le bien tout détruit, dont j'ay esté obligé de faire descendre des experts de Saint-Nazaire. Il m'est fort mortifiant que vous protegiés et que vous teniés a Bandol un homme qui m'a volé, et qui me fait tous les jours mille desordres, jusque à me faire arracher avec le défunt M. Sarret des arbres, pour les transporter en un autre endroit. Quand j'ay pris vostre bastide, ce n'a pas esté l'intérêt qui me l'a faitte prendre, ce n'a esté que pour vous faire plaisir. Vous sçavés, Monsieur, que vous m'estiés débiteur de trois tableaux que je vous avois vendu, dont je n'avois tiré qu'une partie du payement, et ensuite vous prites cinq livres de desseins que je vous fis en meme temps vostre porte et vostre perspective, vous sçavés le prix. Je n'estois pourtant pas obligé de conduire l'architecture comme j'ay fait. Je vous ay encore fait faire vostre bibliothèque, le dessein en petit et en grand, et fait le dessein de la sculpture et de la menuiserie en grand, ce qu'un ignorant comme Durand n'auroit jamais pu faire.

J'ay fait moy-meme les ornements de la cheminée, la frise qui est en haut où il y a des barrilliers et des consoles, j'ay fait le dessein en grand et conduit l'ouvrage, fait par Faussé. Vous voyés bien, Monsieur, que je ne vous dis cela que par ce que vous dittes que je suis intéressé. Vous n'ignorés pas pourtant si vous m'avés tenu compte et si je ne vous ay jamais rien demandé de tout cela, excepté la cheminée. Je puis vous dire, Monsieur, que je faisois pour vous ce que je n'aurois pas fait pour le premier seigneur de la cour. Ce n'estoit que l'affection que j'avois pour vous qui me le faisoit faire. Il y a meme le dessous de fenestre du costé du jardin, le parterre que vous me fittes dessiner en petit et en grand, un dessein de tapisserie que vous vouliés faire faire à Genes, trois autres grands desseins hystoriés que vous-meme avés porté à Paris : tout cela a esté fait apres l'achat de la bastide. Il est tres-seur, Monsieur, que si nous avions icy dans la province quelque habile sculpteur ou architecte auquel l'on fit voir tout ce que j'ay eu l'honneur de faire pour vous, il seroit estimé une somme considerable au-dessus de la bastide que vous m'avez remis, et pour vous montrer que ce n'est point l'interest qui me domine, je suis en estat de vous la remettre pour quatre mille livres, quoique vous me l'ayés vendu six mille.

Vous m'avez envoye, Monsieur, ces jours-cy, un homme de Saint-Nazaire qui dit avoir insinué le contrat de l'achapt, et que vous luy aviés donné ordre de me pour-suivre pour payer le lot de la bastide. Personne ne sait mieux que vous que lorsque nous avons parlé du lot que je vous dois n'estre pas en estat de payer, attendu qu'il me falloit faire beaucoup des despenses pour payer le transport de la pierre de Callissanne et les ouvriers, vous me respondites que vous vous en chargiés, et vous me fites voir meme, quelques jours apres, une lettre que M. le baron de Ventimille vous escrivoit comme vous accordant cela à deux cens livres. Vous voyés bien, Monsieur, si j'y entends finesse, puisque vous-meme avés fait dresser le contrat.

Quant à la plainte, Monsieur, que vous faites de moy, qui est d'avoir mal parlé de vous à Toulon à des commissaires et à des escrivains, et même à monsieur l'intendant, on ne peut pas me dementir là-dessus. Je defie qu'il se trouve personne qui me soutienne en face que je n'ay pas parlé de vous avec tout le respect et toute l'attention possible d'un homme de merite comme vous. J'ay toujours dit que nous aurions besoin d'une douzaine de seigneurs comme vous dans la province, et amateurs de la vertu, des arts et des sciences, cela nous procureroit d'habiles gens que nous n'avons pas. Il n'y a qu'un malheureux comme Raymond qui ait esté capable de faire toutes sortes d'inventions, et me vouloir faire passer pour un malhonnete homme. S'il y avoit d'honneur (?) dans mon fait, il y auroit longtemps que je l'aurois mis dans la raison, mais un homme comme moy est au-dessus de tout cela. Il suffit qu'il est connu pour ce qu'il est, par tout ce qu'il y a d'honnestes gens dans la marine. Sans vostre protection, il y auroit long-temps qu'il seroit hors de l'Arsenal, car c'est un ignorant et rempli d'autres imperfections.

J'oubliois, Monsieur, de vous parler de six grands dieux et de six grandes déesses que vous me demandés. Vous sçavés, Monsieur, comme nous sommes convenus ensemble à Paris, apres vous avoir représenté tous les ouvrages que je vous avois fait et que j'estois beaucoup chargé d'ouvrages que j'avois entrepris à Paris pour des puissances, et par conséquent je ne pouvois pas faire les desseins, n'ayant point de temps. Vous eutes la bonté de convenir avec moy que moyennant mille livres que je vous donnerois vous vouliés bien m'accorder cette grâce, c'est comme je fis et vous eutes la bonté de me faire une quittance generale. Je suis persuadé, Monsieur, que cela vous fera rappeler toutes vos idées. Il n'est pas surprenant qu'une personne comme vous, qui estes chargé de tant d'affaires, ayés oublié toutes ces circonstances. Si je croyais, Monsieur, d'estre bien veneu de vous, lorsque vous viendrés a Bandol, j'aurois l'honneur

de vous presenter un tableau d'environ six pans y compris la bordure, pour cinq de hauteur. Comme Son Altesse royale monsieur le duc d'Orléans avoit fait escrire aux consuls de Toulon de m'appeler pour me faire voir un tableau de M. Puget, de luy dire ma pensée, je fis reponse que ce n'estoit point un tableau de M. Puget et qu'il estoit indigne de son Altesse royale. Cela fut cause que j'eus occasion de celuy icy de vouloir faire un voyage a Paris pour le luy porter, mais après mon achapt j'appris sa mort. J'ay eu le bonheur d'avoir un de mes ouvriers qui est très habile doreur, et qui est a l'appret. J'ai commencé aussi un ouvrage d'un tournevent que je peints a la detrempe. Je me flatte que ce sera un ouvrage qui n'aura pas son semblable. Il me coutera presque une année de temps à bien travailler. Si j'avois l'honneur de vous voir à Toulon, je recevrois un sensible plaisir que vous donnassiés un coup d'œil a ce dont j'ay l'honneur de vous parler. Je me flatte que vous oublierés le passé et que vous me regarderés a l'avenir comme celui qui se dit avec tout le respect possible,

Monsieur,

Votre tres humble et tres obeissant serviteur,

B. Toro.

A Toulon, ce 30 novembre 1724.

Après avoir reproduit ce document d'un accent personnel, essayons de l'analyser au double point de vue de la biographie et des œuvres.

Sur sa vie, Toro nous apprend qu'en 1724 il résidait à Toulon. Il nous fait connaître une de ses filles : « ma fille de Noré, » qui se trouve ainsi distinguée d'avec sa sœur, mariée à Gaspard Barbesieu, commis au greffe du parlement de Provence. Il déclare qu'il a toujours travaillé pour des seigneurs, et, en effet, nous avons nommé ses nobles clients. On voit même qu'il se mêlait parfois du commerce des objets d'art. Il a vendu des tableaux à Boyer. Enfin il jouit d'une certaine notoriété, puisque le duc d'Orléans, régent du royaume, a recours à son expertise pour l'achat d'un tableau de Puget. Remarquons, en passant, cette ardeur du duc d'Orléans à se procurer des tableaux du grand artiste provençal. Déjà il avait donné la chasse à ceux de la Major de Marseille. Le voilà qui poursuit le même but à Toulon. La mort, en coupant court à ses recherches, empêcha la peinture de Puget d'arriver jusqu'à Paris.

Sur ses œuvres, Toro nous dit plus qu'on n'aurait droit d'attendre. Sa lettre est le répertoire complet des divers genres de travaux auxquels s'appliquait son talent multiple.

L'hôtel de Boyer de Bandol lui doit tout, sa porte et son jardin, son mobilier et son décor intérieur. Gependant, à en croire l'auteur des Rues d'Aix, cet hôtel, devenu depuis l'hôtel Alfred d'Albertas, n'aurait été construit par Boyer qu'en 1735. La lettre de Toro nous permet de rectifier une date erronée, puisqu'il affirme, en 1724, avoir déjà fait la porte. Et il ne s'agit plus ici, comme pour l'hôtel d'Arlatan, d'une

sculpture en bois sur les vantaux, mais d'une décoration architecturale, contemporaine de la construction. - « Je n'estois pourtant pas obligé de conduire l'architecture, comme je l'ay fait, » dit Toro dans sa lettre. Ainsi tout est de lui. Une corniche saillante s'arrondit au-dessus de l'arc surbaissé de la porte et se termine par deux ressauts surmontant des triglyphes. Chacun sert de piédestal à un sphinx, et les triglyphes s'appuient sur un mascaron emmanché dans une console. Deux petites guirlandes de fleurs garnissent les coins de la frise. Les mascarons barbus, avec les consoles qui les épaulent, sont du goût le plus fleuri. Les sphinx ont une élégance incomparable. Au lieu de s'affronter sottement, ils se tournent le dos, ou plutôt la croupe, et leur gorge jeune et ferme arrive en aplomb des triglyphes. Mais les têtes se regardent, et ce mouvement contrarié, si gracieux par lui-même, s'accroît encore de la grâce du sourire qui anime les deux visages. Comme dans ses dessins de Toulon, Toro a adopté un type féminin, rond et court, aux joues pleines, au nez un peu retroussé, aux yeux bien fendus; un pan de draperie se joue dans les cheveux. Gardiens charmants d'une somptueuse demeure, les sphinx de Boyer annonçaient mieux les goûts de l'amateur que l'humeur du président.

Cette porte me conduit à parler d'une autre, celle de l'hôtel de la Tour d'Aigues. Toro s'y montre aussi à la fois sculpteur et architecte. Lui seul a pu imaginer l'arc sans corniche, surmonté d'un couronnement bizarre qui s'élève sur ses deux pilastres carrés où vient s'appuyer le mur de clôture. Car il s'agit cette fois d'une porte cochère donnant accès à une cour. Lui seul aussi a pu sculpter les mascarons alternés, homme barbu et jolie femme, dont sont ornées les trois faces externes de chaque pilastre. Il y a là un ensemble d'une incontestable originalité. Mais les mascarons, de dimension médiocre, sont loin de produire le même effet de séduction que les sphinx de l'hôtel d'Albertas.

Sur la façade de l'hôtel de la Tour d'Aigues court une frise qui est aussi l'œuvre de Toro. On y reconnaît les ornements dessinés au verso de son engagement avec M. de Beaurecueil, des casques, des nefs antiques, des carquois, des boucliers, formant métopes entre les triglyphes. Le « dessous de fenêtre », mentionné dans la lettre à Boyer, devait être un ouvrage de même nature, frise, mascaron ou bas-relief en pierre.

A l'intérieur de l'hôtel de Boyer, Toro avait dirigé la décoration des appartements. Le compte de « M. Fossé, sculpteur, » qu'on trouvera cité au catalogue, énumère les corniches en plâtre avec frise et architrave, six cartouches avec leurs chambranles autour des portes, les cheminées du cabinet et de l'antichambre, la réparation de l'architecture et

le blanchiment des appartements de plain-pied au midi, salon, chambre et antichambre, et, au premier étage, salon, chambre et cabinet. Mais la cheminée, probablement du salon, et la frise supérieure, « ornée de barrilliers et de consoles, » étaient l'œuvre de Toro lui-même, dessin et exécution.

Il pouvait, de plus, revendiquer comme sien presque tout le mobilier. La lettre ne parle que de la bibliothèque et de deux pendules, l'une plus grande, avec figure du Temps portant un soleil entouré de deux génies, l'autre plus petite, enrichie d'une tête de femme. M. Ponce, qui a vu l'une et l'autre, me citait de plus un lustre et un cadre de glace, et il ajoutait que ce fut la vue de ces délicates sculptures qui lui inspira un goût très-vif pour leur auteur, à peu près inconnu. Toro y avait dépensé le plus fin et le meilleur de son double talent de dessinateur ingénieux et d'exécutant inimitable.

Est-ce tout? Non, la lettre nous signale encore les dessins pour les tapisseries commandées à Gènes, dessins dans lesquels je reconnaîtrai volontiers, ainsi que je l'ai dit, les deux compositions du collége de Toulon. Elle nomme, en passant, six grands dieux et six grandes déesses, qui devaient aussi servir de modèles, soit à des tapisseries, soit à des peintures décoratives, peut-être même à des statues. Enfin Toro était descendu au jardin, il avait dessiné le parterre en grand et en petit, et, sur le mur, il avait prolongé les colonnades idéales d'une perspective.

Certes, tant de travaux, de la nature la plus diverse, n'étaient pas estimés trop haut, à la somme de 5,000 livres. On sait que Boyer les pava par l'abandon de la Melone contre une autre somme de 1,000 livres soldée comme appoint par Toro. Le président avait plus de goût pour les belles choses que d'argent comptant dans sa bourse. Heureux de sentir frémir sous sa main l'esprit fécond d'un artiste à qui sa facilité rendait tout possible, il s'était laissé entraîner, de la porte à la cheminée, de la pendule au lustre, de la perspective au jardin; puis, le jour où il fallut payer sa dette, il ne trouva d'autre moyen que d'aliéner une propriété. Mais, soit qu'il espérât la racheter tôt ou tard, soit qu'il en attendît la restitution de la lassitude du nouveau possesseur, il se refusait à se dessaisir de ses droits par un acte public et notarié. Une quittance de sa main lui paraissait suffisante. Au contraire, Toro, qui connaissait son président, et qui s'habituait à son rôle de propriétaire, réclamait un acte public. De là contestations, paroles aigres, injures plus ou moins déguisées, et, en fin de compte, procès.

Plaider contre un président au Parlement, quelle audace de la part d'un ouvrier! On lui montra ce qu'était alors la justice française, avec ses interminables délais. Mais Toro tint bon. Il n'était pas pour rien élève de Puget, qui avait plaidé contre Marseille. Sa position de maître sculpteur lui donnait une certaine importance. Déjà commençait à se former le grand parti des fonctionnaires. A corsaire corsaire et demi. Et voilà Toro frappant à toutes les portes pour obtenir justice. Ainsi s'explique le document suivant, retrouvé par M. Magloire Giraud:

SUPPLIQUE A M. D'ARMENONVILLE.

Monseigneur,

J'ay recours a votre justice après huit ans que je plaide contre Monsieur de Boyer Bandol second, president du parlement de cette province pour avoir par contrat public les quitances et titres d'acquisition d'une petite terre qu'il m'a vandue 6,000 livres que j'ay achevé de luy payer le 26 avril 4747 estant à Paris, n'ayant pour lors retiré qu'une quitance de sa main dont je joins icy copie.

Je luy prestay quelque temps après la somme de mil livres, il m'en fit son billet pour mon remboursement dans trois années sur le revenu de sa terre de Bandol, lequel billet dont copie est aussy cy jointe a esté accepté par le sieur Sarret son fermier et le payement éludé par mondit sieur de Bandol; ce qui m'obligea de poursuivre par devant le juge du lieu d'Ollioules, où ledit fermier faisoit sa residence. J'obtins l'ordonnance de defaut et mond. s' de Bandol demanda evocations au parlement où il préside. Me voyant conduit à ladite cour, je demanday aussi ma seureté pour l'acquisition de la terre cy devant citée de laquelle plusieurs créanciers de mond. s' de Bandol vouloient me deposseder.

Votre grandeur peut juger de ma triste situation en cet affaire, dont je ne verrois jamais la fin sans la justice que je prends très-respectueusement la liberté de vous demander. Me trouvant employé au service du roy en ce port pour la direction des ouvrages de sculpture de ses vaisseaux, que je ne puis quitter sans congé et derrangement à ce service, et à des dépenses considérables que je n'ay que trop ressenti en plusieurs voyages faits a ce parlement pour y demander cette justice, qu'il n'est pas difficile de prolonger à un foible client qui a un president pour partie, et qu'il me feroit infailliblement consommer le peu de bien qui me reste pour mes vieux jours et l'entretien de ma famille.

Je n'ay pas l'honneur d'être connu de vous, Monseig^r, et ma partie pourroit par son rang supérieur abattre mon petit estat, mais vostre Grandeur au-dessus de toute prevention fera toujours presider sa justice. J'ay heureusement le bonheur d'estre connu de Monseig^r le chancelier de Pontchartrain et de Monseig^r son fils, et l'ydée que lon a bien voulu donner de moy au public dans le journal des sçavants en l'année 4746 me font espérer, Monseig^r, que vous voudrés bien faire attention à un sujet qui vous demande la grace d'ordonner deux juges non suspects pour luy rendre justice; je l'espere de vostre Grandeur de laquelle je seray toute ma vie,

Monseigneur,

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur.

Toro.

A Toulon, le 26 aoust 1725.

La supplique eut l'effet que désirait Toro. Quelques jours après, M. d'Armenonville écrivait au président Boyer une lettre où se rencontrent ces passages significatifs, et les points par lesquels M. Magloire Giraud a remplacé le reste permettent d'en supposer de plus forts:

Fontainebleau, 3 septembre 1725.

Je suis persuadé qu'il ne peut mieux s'adresser qu'a vous meme pour obtenir la justice qui lui est due. Ainsy je lui mande qu'il n'a qu'à se rendre près de vous.... S'il se trouve néanmoins quelque contestation qui demande l'interposition d'un tiers, je m'asseure que M. Le Bret voudra bien, quand vous l'en prierez y employer son ministère plustot par conciliation que par autorité. C'est à quoy je vous exhorte pour ne pas donner lieu à de justes plaintes de la part de ce particulier.

Ainsi sommé par son supérieur, Boyer ne pouvait qu'obéir. Toutefois il y mit le temps, et c'est seulement l'année suivante qu'intervint, à défaut d'un acte notarié, la quittance publique dont M. Giraud a donné le texte :

QUITTANCE PUBLIQUE A LA RECOMMANDATION DE M. LE P^t DE BANDOL.

Lan mil sept cent vingt six et le vingt cinqe jour du mois davril aprés midi establi Me Jacques Gautier grefier en ladmirauté du lieu de St-Nazaire de son gré a reconneu avoir receu de sieur Bernard Thoro metre sculteur entreteneu dans larcenal du Roy en la ville de Toullon absant des mains de sieur Gaspard Barbesieu ci devant comis au grefe criminel du parlement de ce païs de Provance et des deniers qui lui ont esté remis par led, sieur Thoro son beau pere pour lui ici present aceptant stipulant la somme de deux cens soixante dix sept livres traize sol six deniers et cest tout presantement en louis dor et dargent et autre bonne monoie realle numeration faite au veu nore et tesmoins en laquelle somme led. sieur Gautier a la consideration seulle dhaut et puissant seigneur messire François de Boier Foresta chevallier seigneur de Bandol conseiller du Roy en ses conseils second presidant au parlement de cette province qui a bien voulu sinterresser pour led. s. Thoro a reduis regler et moderer les adiudications quil a raportee contre led. Thoro par santance de Mons. le lieutenant de senechal de la ville de Toullon confirmee par arrest dexpediant de lad. cour au subiet du lod deub aud. Gautier en qualité dancien fermier des droits seigneuriaux du seigneur dud. St Nazaire pour raison de la vante que mond, seigneur le presidant avoit passer aud. Thoro de la piece et bastide de la Melone situee au terroir dud. St-Nazaire soit en principal intherest et depans ce montant en tout a la somme de cinq cents nonante neuf livres lui quittant gratuitement du surplus desquelles deux cens septante sept livres traize sols six deniers led. Gauthier bien comptant et satisfait en quitte led. Thoro sans rapel a paine de tous depans domages intherest pour lobservance de ce lesd. parties ont obliges leurs biens presant et advenir a toutes cours requises lont juré et requis acte fait et publié dans le chasteau de ce lieu de Bandol present Sr Claude Guiramand metre de l'Academie de la province et me Louis Toullozan nore roial du lieu d'Ollioules temoins requis et soubsigné avec lesd. parties. Ainsi signé et conterrollé à loriginal.

Collattionné sur son original par nous Joseph Sabatier no^{re} roïal du lieu de S'-Nazaire soubsigne ou je raporte.

J. SABATIER, nore.

Pièce sur papier timbré aux armes de France et de Navarre, déposée aux archives paroissiales de Saint-Cyr (Var).

Il semble que Toro n'ait attendu que cette mise en possession définitive pour se défaire d'une propriété qui lui pesait. Il offrait à Boyer de la reprendre pour quatre mille livres. Quelques années après, il la revendait pour trois mille livres: et c'est ainsi que la Melone, située sur le territoire de Saint-Nazaire, le long de la rivière d'Aran, à deux kilomètres de Bandol, a passé des mains de Boyer dans celles de Toro, et de là dans celles de Negrel, puis de J.-B. Revert, aïeul de M. Antoine Coulomb qui la possède aujourd'hui¹.

Extrait du contrat dachapt dune piece à Aran fait par sieur Louis Negrel de s^r Bernard Toro au prix de 3,300 l.

Lan mil sept cens vingt neuf et le dix neufeme du mois de septembre apres midy pardevant nous notaire royal a Toulon et temoins soubsignes a esté presant en personne le sieur Bernard Toro sculpteur du Roy entreteneu en la marine au departement de cette ville de Toulon lequel de son gré a vendu et irrevocablement transporté par cet acte en faveur de sieur Louis Negrel du lieu de Roquevaire icy presant acceptant et stipullant une piece complantée de vigne et terre semable ou il y a une bastide et une bosque située au terroir de Saint-Nazaire quartier d'Aran toutte tant quelle contient avec tous ses droits et appartenances, ensemble la futaille de caves, cuve vinaire, pressoir et generallement tout ce qui se trouve dans lad. bastide apartenant aud. sieur vendeur, laquelle confronte de levant terre du sieur achepteur et de septentrion la rivière d'Aran et autres ses plus vrays confronts sì aucuns y en a rellevant de la directe de Madame la Comtesse de Vintimille a la cense et service accoutumé n'excedent au sol, franche de lad. cense ensemble de toutes autres charges jusques a ce jourdhuy, excepté de la taille de la courante année que led. sieur Negrel payera ayant deja perceu partie des fruits de lad, piece qui sont aussy compris en la presente vente laquelle est faite pour le prix et moyennant la somme de trois mille trois cens livres a compte de laquelle led. sieur Toro en a receu sept cens livres dudit sieur Negrel tant presantement contant en louis d'or et dargent reelle numeration faite au veu de nous notaire et temoins dont contant et satisfait le quitte, et a legard des deux autres mille six cens livres restantes il a été conveneu que led. sieur Negrel la gardera entre ses mains tant que bon luy semblera et jusques au payement il en supportera les intherest annuellement a raison de denier vingt montant a cent trente livres, le premier payement desquels se faira du jourdhuy en un an et ainsi sera continué annuellement pendant tout le tems que led. sieur Negrel demeurera saisy dud. soit principal etant encores dacord que ce dernier indemnisera le rantier de lad. piece qui lavoit a megerie suivant le contrat d'arrentement passé ridre M. Mouton nore et de cette facon led. se Toro sest demis et devestu de la susd. piece ensemble de tous les effets cy dessus mentionnés, en a

507

Au cabinet des estampes de Paris se trouve le dernier ouvrage de Toro : c'est le dessin d'un cartouche entouré de trophées. On lit à côté la note suivante :

Le cartouche cy à côté a esté commencé par le s^r Toro, M^c sculpteur des vaisseaux du Roy à Toulon, n'a pu estre finy par luy, ayant été attaqué d'apoplexie le 28 janvier 4731 dont il est mort quelques moments apres.

Ce sculpteur travailloit le bois avec une si grande délicatesse que les ouvrages qu'il a faits en pieds de tables, pendules, et consoles, n'étoient susceptibles d'aucune dorure et même que le verny qu'on pouvoit y mettre dessus y faisoit tort; tous ces ouvrages etoient entierement finis et il leur donnoit toute la perfection qui pouvoit sortir de son génie et de ses doigts.

A son tour, le registre des baptêmes, mariages et sépultures de l'église cathédrale de Toulon s'exprime en ces termes :

Sr Bernard Toro sculpteur entretenu âgé d'environ soixante ans est décédé muni

saisy et investy led, sieur Negrel a plein droit sous toutes les clausules translatives de domaine seigneurie constitut et precaire et autres requises et necessaires et de luy etre teneu de toute eviction et garantie generalle et particuliere aux formes ordinaires retention desd. fruits pour ce jourdhuy tant seulement en signe de vray transport, et tout de suite lesd. parties ont donné pouvoir pour la future precaution dud. sieur Negrel a Mº Maistre nore et Sauveur Eynaud marchand du Bausset expert par elles nommés et choisis de soy porter en lad. piece et faire rapport de description de letat dicelle et ce sans aucune formalité de justice dont elles les dispensent meme du serment accoulumé en pareil cas, et pour lobservance des presantes lesd. parties chacune en ce qui les concerne ont obligé leurs biens presant et avenir et led. sieur Negrel par expres la susdite piece precaris nomine sans pouvoir la vendre ni autrement alliener que les susd. deux mille six cens livres et intheret navent été auparavant acquittés a peine de nullité a toutes cours lont juré et requis acte suiet et insinûon concédé fait et publié aud. Toulon dans notre etude en presence de Jacques Arenc procureur au siege dud. Toulon et Dominique Augustin Barralier praticien temoins requis et soubsignés avec les parties. Collé. à Toulon le 20 septembre 1729 receu vingt livres huit sols et renvoyé à l'insinuâon au bureau d'Ollioules signé Auriol à la minute

Collationné

GAUTIER.

En qualité de procureur general de Monsieur le comte du Luc en sa qualité quil procede reconnais avoir receu du sieur Negrel la somme de cent soixante cinq livres par devant et depuis le 43 du courant et cest pour le droit de lad. de laquisition par luy sy dessus faitte et mentionnée au presant acte que dessus (et a sa requisition) luy avons donné l'investiture pour raison de la même aquisition pour attouchement de marins en la manière accoutumée sans prejudice de ces droits qui sont reservés au susd. comte du Luc. A. Ollioules ce vingtieme septembre 1729

BESSON.

du sacrement de l'extrême onction le vingt huit janvier 4734, et le lendemain il a esté enseveli dans l'église des P. Carmes.

J. Pomet, segondaire.

Rien ne nous manque au sujet de la mort de Toro, ni la lettre de part, ni l'oraison funèbre. L'auteur de la note manuscrite du Cabinet des estampes a tout dit en deux mots: son génie et ses doigts. C'est bien là la double originalité de cet artiste, qui fut, en Provence, à quelques années d'intervalle, la répétition réduite du grand Puget. Aussi fécond, aussi souple, aussi divers, également habile à sculpter le bois ou la pierre, savant en architecture, et peintre à ses moments perdus, Toro recueillit l'héritage décoratif de l'auteur du Milon. A ce titre, il méritait bien une étude approfondie de sa vie et de ses œuvres, et cette étude, si longue qu'elle paraisse, avait sa raison d'être en un temps comme celui-ci, où l'art décoratif préoccupe à bon droit tant d'esprits délicats jaloux de la gloire de l'école française.

LÉON LAGBANGE.



LES DERNIERS TRAVAUX D'ART

AU PALAIS DE JUSTICE



E sera toujours une tâche ingrate, pour un architecte épris de son art, que celle d'achever un édifice anciennement commencé. En se chargeant de terminer le Palais de justice agrandi, M. Duc, assisté de M. Dommey d'abord, puis de M. Daumet, devait enfermer à la fois dans une enceinte définitive, et la poétique Sainte-Chapelle, de Pierre de Montereau, et les robustes constructions de saint Louis, et les

bâtiments de style neutre élevés à la fin du xvine siècle. La juxtaposition de différents modes d'architecture, rendue moins choquante par la grande étendue de l'édifice, était donc un fait accompli qu'il fallait accepter, et dont l'artiste a voulu profiter pour être original à son tour et agir en toute liberté. Le nouveau plan livrait à son activité une vaste superficie de terrain, et de plus, le projet qui indiquait à l'ouest une nouvelle façade à construire, occupant toute la largeur de la Cité, d'un quai jusqu'à l'autre, lui permettait de formuler sa conception architecturale, surtout par le développement non limité des grandes lignes.

Il est probable que la pointe occidentale de l'île, occupée actuellement par la place Dauphine et la rue du Harlay, sera entièrement dégagée par la suite, et que dès lors le nouveau Palais, vu des quais, sera placé, comme perspective, dans des conditions meilleures encore que ne le sont aujourd'hui le Louvre et la Monnaie, sur chacune des rives de la Seine.

65

Pour bénéficier des avantages que lui offrait ce magnifique emplacement, M. Duc a cherché dans la composition de son œuvre la sobriété et la simplicité des grandes formes, cela est incontestable. Nous parlons, bien entendu, de l'effet général de l'édifice vu de loin, abstraction faite de la valeur décorative des nombreux détails, qui sont généralement exécutés avec goût et conscience.

Mais l'ensemble ne se présente point cependant, pour notre regard, avec l'autorité que l'artiste a voulu lui donner. Les effets puissants et durables de l'architecture, ceux que le public peut apprécier parce qu'il les sent plutôt qu'il ne les juge, dépendent avant tout de la proportion des masses. Ici M. Duc a cru employer utilement des moyens héroïques; mais nous trouvons que, par excès de recherche, il n'a point atteint le but qu'il se proposait, et que, là où il voulait être grand, il est resté seulement ingénieux, élégant et raffiné.

Si la difficulté était grande à résoudre, les ressources étaient abondantes en proportion. Le périmètre général des constructions devait former un trapèze irrégulier; de là, nécessité d'ajuster par un angle obtus la façade reconstruite de la Cour de cassation au nord avec cellé que nous avons à décrire, qui forme maintenant, par l'étendue et la richesse, le véritable front du Palais et sa principale entrée vers la ville. De plus, en prenant l'étage supérieur de la Sainte-Chapelle comme niveau historique du sol de l'ancien Palais, il était nécessaire de continuer partout cet exhaussement consacré, tout en ménageant l'accès de plain-pied sur le quai aux bâtiments construits à neuf pour les besoins du service. Il fallait donc refaire à l'extérieur de la nouvelle façade un escalier monumental analogue à celui qui dessert l'ancienne façade primitive de l'est. Puis l'Hôtel de la préfecture de police au sud devait se raccorder avec les aménagements exécutés dans ces dernières années; c'est donc à dire que le plan du terrain disponible, ainsi que les différences de niveau, imposaient à l'avance aux constructions futures une certaine irrégularité. Reconnaissons qu'au point de vue de la distribution générale M. Duc a su tirer un bon parti de cette absence même de toute symétrie dans l'ensemble.

Le centre de l'édifice au nord s'accuse par un pavillon surélevé; dans la façade récemment inaugurée, c'est une apparence de colonnade qui indique le Palais ouvert à tous, en résumant, par une ligne horizontale amplement suivie, toutes les formes adoptées de préférence dans la construction, affirmant ainsi, dans son unité voulue, la conception de l'artiste.

La dimension géométrique dominante, choisie par M. Duc, est la largeur; en conséquence, ce portique simulé, qui, par une légère saillie,



FAÇAD'E D'U PALAIS OR JUSTICE. . (État actuel.)

dessine le centre de la série des bâtiments d'usage, ne domine que de très-peu, par sa hauteur, les ailes qui l'accompagnent.

Impossible aujourd'hui de voir l'entier développement de l'édifice, masqué en partie dans sa perspective par les masures de la rue du Harlay; mais lorsque plus tard il sera possible de le voir à la distance convenable, c'est-à-dire d'un point éloigné d'environ trois fois sa largeur, nous doutons qu'il conserve alors le caractère que l'artiste s'est efforcé de lui imprimer par l'emploi si volontairement accusé de la ligne horizontale.

La disposition architecturale qui exprime le mieux, en effet, la tranquillité forte de la ligne de niveau, c'est l'entablement : ou, pour mieux dire, c'est l'éloquent ensemble qui résulte de l'opposition franchement contrastée d'une série de colonnes, avec les lignes, horizontalement parallèles, du soubassement, de l'architrave, de la frise et de la corniche. Il n'est point de sculptures, si saillantes qu'on les suppose, qui puissent détruire l'effet calme d'un entablement, pourvu qu'elles s'ajustent sans les dépasser, dans les limites des divisions superposées, ainsi que l'indique, dans les beaux modèles de la Grèce, l'exécution des triglyphes, des métopes et des frises. Mais il est une autre cause qui peut dénaturer profondément le trait essentiel de la physionomie de l'entablement, nous voulons parler des proportions : là gît en effet toute la force et la vertu de l'expression dans l'architecture.

Il faut considérer la proportion dans ses généralités et non dans le détail de ses particularités numériques, si variables d'ailleurs. Un entablement se présente toujours à nous par son étendue et non par sa hauteur. Très-étroite, cette bande de pierre, courant sur des supports, pourra conserver à la rigueur son caractère principal, la continuité : très-large, elle le perdra, surtout si, comme dans la façade du nouveau Palais de justice, elle est traversée, dans presque toute sa hauteur, interrompue et morcelée par des indications verticales qui se prolongent mal à propos dans l'axe des colonnes.

Pour accuser le partie capitale de son œuvre, M. Duc a donc employé cette grande ligne d'un entablement sans fronton; mais il n'a fait qu'indiquer la colonnade qui devrait le supporter. Au lieu de reproduire les combinaisons gréco-romaines, comme l'ont fait tout simplement ses devanciers français des xviie et xviiie siècles, il en a créé d'autres qui manquent absolument de puissance et de caractère. Dans le détail des formes, il se rattache, en puriste, à la tradition grecque: mais, dans la proportion de l'ensemble, il la méconnaît.

Nous avons reproché, en passant, à l'architecte d'avoir dénaturé la

forme typique de l'entablement, en lui donnant une trop grande hauteur proportionnellement à celle des simulacres de colonnes qu'il employait à décorer sa façade; nous ajouterons qu'il eût certes pu choisir un autre motif que celui de l'imitation partielle et incomplète de l'harmonieuse composition du temple grec, d'autant plus que les exigences de la construction civile et moderne lui imposaient la condition d'indiquer, sommairement au moins à l'extérieur, les distributions principales d'un édifice qui n'est point précisément, pour la cité, un pur objet de luxe et d'ornement.

Au lieu de rappeler, dans cette façade centrale, la complexité des services, il l'a dissimulée sous l'unité mensongère d'un dessin trop abstrait. Non pas que nous prétendions poser en principe que la décoration doive toujours être absolument engendrée, dominée même, par la construction, mais, il est évident que nous avons ici, devant nous, la devanture ajourée d'une salle des Pas perdus, haute de plafond, vaste d'étendue, bien plutôt que la facade d'un palais affecté spécialement à l'administration compliquée de la justice. A quelques pas, derrière ces trois hautes portes volontairement archaïques, sont les prisons du dépôt; à droite et à gauche, des escaliers conduisent aux deux Cours d'assises; plus haut enfin, sont renfermées les archives, dans un second étage qu'a soigneusement dissimulé le constructeur, au lieu d'en indiquer franchement l'existence, comme il eût pu le faire. Mais alors il eût été obligé de renoncer à cet effet d'architecture pseudo-grecque, à cet entablement surtout que nous avons critiqué et dont la malencontreuse largeur correspond à la hauteur de l'étage secret, éclairé, par des châssis posés sur les combles, du côté seulement des cours intérieures et hors des regards du public. Il eût fallu continuer la construction soit par un attique, soit par un étage visible au-dessus d'un entablement ramené, comme hauteur, à des proportions normales, lui rendant ainsi son caractère spécial qui en fait la plus énergique expression de cette ligne horizontale, objet évident des préoccupations de l'artiste.

C'est précisément parce que nous nous plaçons au point de vue de l'harmonie tranquille cherchée dans l'association des masses simplement profilées de cet édifice, que nous y regrettons le choix malheureux des grandes formes qui devraient traduire la pensée mère de la composition.

Si, de l'entablement trop lourd, nous descendons aux colonnes feintes qui le supportent, nous trouvons, comme partout, une exécution de détail fine et soignée : entre autres choses, un gracieux chapiteau grec authentique, heureusement remis en lumière, pour la première fois, nous le croyons. Ces mérites partiels sont neutralisés par quelque chose

de plus grave encore que le défaut de proportion, puisqu'il s'agit ici non plus seulement du dessin, du rhythme calculé des lignes, mais du principe même de la construction.

La colonnade antique, couronnée par son entablement, constitue un élément de haute décoration, dont la renaissance italienne et l'art français des deux derniers siècle ont su tirer d'heureux effets, en l'employant soit dans sa réalité, comme portique ou avant-corps; soit dans son apparence, lorsque, sur les murs et les étages de constructions modernes, on a tracé des lignes de division, horizontales ou verticales, en y appliquant des corniches, des frises, des moulures et des pilastres.

M. Duc, par le judicieux emploi qu'il avait su faire de cette dernière pratique, dans les parties latérales du Palais de justice, se rattachait aux traditions tièdes et convenables de l'École française. Il parait, au contraire, les abandonner entièrement dans la conception de sa nouvelle facade, où il reprend l'usage vicieux d'une série de colonnes réellement engagées, novées à demi, dans le plein d'une construction qui, paraissant rapportée après coup, remplit les vides et supprime l'effet heureux des entre-colonnements. Plus le galbe de ces chapiteaux restitués est savant de style, plus sont vives les cannelures de ces fûts réguliers, et plus on regrette de les voir ainsi empâtés dans la maconnerie d'un bâtiment moderne dont la solide structure est déguisée par ce mélange, sans mesure, de morceaux partiellement empruntés à l'architecture des Anciens. Il n'est pas jusqu'à ces figures allégoriques, colossales par la mesure, mais petites par le rôle qu'elles jouent dans l'ensemble et par l'impression qu'elles produisent, qui ne rappellent. adossées comme elles le sont à la muraille, l'effet de ces débris de sculpture grecque ou romaine enchâssés souvent au hasard, à l'extérieur des maisons, en Italie.

La mode des colonnes engagées, car ce fut une mode, provient surtout de cet usage familier, moitié naïf, moitié barbare, qui associait à des constructions neuves les restes des édifices antiques, le plus souvent dans le but de les utiliser. Le temple d'Antonin à Rome, changé en bâtiment pour la Douane, et où les fûts ébréchés des vénérables colonnes alternent avec les fenêtres de l'habitation usuelle, reste un exemple frappant de cette confusion malheureuse des formes exquises de l'art antique avec nos brutales façons modernes. Au Palais de justice, nous voyons érigé en théorie systématique ce qui ne fut en Italie qu'un résultat accidentel. C'est bien volontairement qu'ici l'architecte a superposé, enchevêtré d'une manière inexplicable deux choses aussi distinctes que peuvent l'être la construction à murs pleins, bâtie pour l'usage de

l'habitation, et le temple grec, avec sa Cella sombre, entourée de ses portiques à jour.

Deux réalités inconciliables se combattent dans la composition de cette façade : la colonnade simulée n'y fait point oublier le pan de muraille percé d'ouvertures; et le désaccord reste flagrant entre la juxtaposition des grandes baies à croisées, largement ouvertes à la lumière, et ces portes solennelles rétrécies du haut, copiées exactement sur celles qui fermaient jadis en Égypte l'entrée des plus mystérieux sanctuaires.

Pénétrons maintenant dans ce grand vestibule d'usage commun, où débouchent les nombreux passages qui desservent l'édifice entier. Nous sommes frappé tout d'abord par l'extrème froideur de l'aspect général. La couleur blanchâtre de la pierre nue n'est relevée que par les tons effacés des marbres du pavage et des colonnettes qui séparent en deux les baies dont s'éclaire le double escalier menant aux cours d'assises; c'est là un timide essai de polychromie qui ne compte que pour un éclat bien faible dans le silence de la décoloration générale. L'austérité n'est cependant point de mise dans ces promenoirs publics du Palais, débarrassés aujourd'hui du tumulte des petites industries parasites qui les encombraient jadis, et livrés maintenant sans réserve à la circulation générale et au mouvement causé par les affaires. Quoi qu'il en soit, et malgré l'absence de toute peinture, l'impression persistante que nous cause cet intérieur monotone n'est point celle du calme, tant s'en faut; notre œil est dérouté, comme il l'était tout d'abord à l'extérieur, par un concours de formes singulièrement agencées dans leur complication énigmatique, bien qu'elles paraissent, après examen, laborieusement caressées dans l'extrême fini du détail. La science du dessinateur ne nous console point ici de l'absence du coloriste.

Le principal effet décoratif des neuf travées de la salle se réduit aux ressauts fortement prononcés que fait une corniche extrêmement saillante à la naissance de chacun des arcs-doubleaux de la voûte, qui toutefois n'est point, comme d'habitude, arrondie en berceau. Chacune de ses sections correspondantes aux travées se divise elle-même en trois parties, d'une courbure à peine sensible, en telle sorte que les grands arcs se détachent de cette espèce de plafond de pierre, comme le ferait une simple charpente. Les petites voûtes transversales semblent elles-mêmes construites et soutenues par une série de fragments d'arcs, qui, s'ajoutant bout à bout, forment pour la perspective deux lignes tourmentées partageant le ciel de la voûte, vers le milieu, dans toute sa lon-

gueur, et qui semblent se prolonger encore par un effet optique sur les deux parois verticales, aux extrémités du vaisseau.

Il résulte de tout ceci que les parties supérieures, au lieu de présenter un repos au regard qui s'élève, n'offrent, au contraire, qu'un conflit étrange de lignes faussement infléchies, et qui, tantôt droites à tel point de vue, tantôt courbes, suivant tel autre, se contrarient sans pour cela contraster entre elles, et dont la confusion, fatigante pour l'œil, est tout ce qu'il y a de plus opposé à l'harmonie.

Toute cette agitation n'est point du mouvement; pas plus que la combinaison hasardée qui consiste à faire supporter la corniche si apparente avec sa ligne anguleuse et saccadée, par deux chapiteaux superposés, tout en supprimant la saillie naturelle du pilastre, dont la face antérieure se trouve ainsi de beaucoup en retraite sur le plein de la petite architrave qui devrait lui correspondre. Cet amoindrissement voulu de l'épaisseur normale des pilastres, alourdis par le haut et faibles vers la base, facilite sans doute la circulation dans la salle; mais quelques décimètres ainsi gagnés sur la largeur ne compensent pas le mauvais effet que produit cette amputation choquante. Nous ne pouvons pas croire que ce soit une raison utilitaire de cette nature qui ait inspiré l'architecte. C'est une innovation, mais elle est malheureuse. N'oublions pas d'ailleurs que tout ce que nous voyons est de création récente, et que, dans un espace donné, l'artiste est toujours le maître de choisir sa forme. Nous trouvons qu'ici il ne l'a point dominée : bien au contraire. L'extrême liberté dont il jouissait pour combiner l'ornementation de cet intérieur lui a été moins favorable que les exigences de distribution économique auxquelles il lui fallait obéir.

En somme, il est impossible de ne pas constater dans l'ensemble de ce travail la présence d'une volonté trop énergique, peut-être, pour la somme d'invention dont disposait l'auteur. On serait injuste pour lui si l'on ne rappelait les autres travaux de reconstruction qu'il dirige au Palais depuis longues années. Le bâtiment neuf de la police correctionnelle trahit, dans son dessin sobre et pur, les prédilections de l'artiste pour la période fleurie de l'art grec. Là, du moins, elles ne l'ont pas entraîné à cet essai de fusion entre les formes admirables d'un art qui n'est plus et les formes provisoires et vacillantes d'une architecture moderne qui, peut-être, se prépare. Il n'a voulu être ni franchement archaïque, ni intrépidement novateur. Et c'est surtout dans les intérieurs, où l'introduction, de toutes pièces, de morceaux considérables restitués d'après l'antique devenait impossible, qu'éclatent les inconvénients du parti pris de conduite adopté par M. Duc, des ses pre-



XXV.

miers débuts, lorsqu'il érigea la colonne de Juillet. Disons qu'il y est resté constamment fidèle, et que, tout en combattant par la discussion un système qui nous paraît stérile pour l'art, nous ne pouvons nous empêcher de rendre hommage à la conscience et au caractère de l'homme respectable qui en reste encore, après tant d'années, le défenseur éminent et convaincu.



Nous avons beau faire, gréco-latins nous sommes devenus par notre éducation, par nos préjugés même, et gréco-latins nous resterons long-temps encore, jusque dans le menu de nos habitudes familières. Le moindre objet dans nos demeures, le mobilier, les tentures, les boiseries et les ustensiles domestiques, tout conserve l'empreinte de cette grande tradition de la Renaissance, à l'empire de laquelle nous ne saurions nous dérober. L'architecture contemporaine s'épuisera en vain à vouloir exhumer quelque chose de significatif et d'utile à nos besoins actuels, en fouillant les rares monuments grecs des plus belles époques.

Tout au plus peut-on, par ces recherches, enrichir l'ornementation usuelle de variantes agréables extraites des peintures ou des bronzes récemment découverts. Et c'est déjà fait. Sous le nom de style néo-grec. l'art industriel et la fantaisie de quelques architectes ont remis à la mode les reliefs arrasés, les rinceaux coquettement amaigris, incisés en creux sur le plat des formes, et partout, dans les bronzes et les meubles comme dans les façades de maisons. La bijouterie même, a créé le style Campana depuis l'apparition, dans les vitrines du Louvre, des couronnes et colliers funéraires recueillis dans les tombeaux étrusques. Mais, rêver d'architecture grecque pure, lorsque tout démontre que, depuis le xive siècle, ce levain précieux, venu de la Grande-Grèce et de l'Étrurie, n'a pu féconder nos arts modernes, que mêlé à faible dose avec les formes robustes et utilitaires de l'art romain; croire que cet alliage, où se sont fusionnés le dur génie latin et l'inspiration lumineuse des Grecs, transformé, faconné en mille combinaisons diverses par les mains laborieuses des grands maîtres en Italie et en France, ne suffit plus à fournir à notre activité contemporaine un nombre infini d'appropriations toutes faites, tantôt fortes et abondantes, tantôt exquises jusque dans la familiarité; croire que toute cette phalange de savants constructeurs sans pédantisme, de mathématiciens sans sécheresse, d'architectes qui étaient à la fois peintres, sculpteurs,

poëtes et citoyens, s'est trompée; croire que, par ignorance ou par dédain, elle a négligé dans cette mine des trésors de l'art antique quelque filon inexploré, qu'avec notre curiosité turbulente et puérile nous allons découvrir à nouveau pour l'exploiter au profit de la régénération de notre art épuisé; croire que le progrès et le développement futur de notre école se lient à l'apparition de quelques dessins ignorés, si beaux qu'on les suppose: c'est là une profonde erreur. Oui, c'est en s'égarant à la suite d'une telle illusion qu'on arrive à laisser échapper de ses mains la tradition moderne de nos vieux maîtres, si puissamment nourris du suc de l'antique et si bien rompus à tout le maniement facile et sans efforts des membres et des masses de la construction décorée.

Bien variées d'aspect sont les créations de notre architecture moderne, de Rome à Venise, de Paris à Florence; mais il reste toujours un fonds commun de combinaisons générales, sur lequel chacun, selon le climat qui l'inspire et le génie qui l'éclaire, est venu greffer ses inventions personnelles et répandre comme une moisson fleurie l'ornementation de son choix. Riche jusqu'à la profusion, abondante jusqu'à l'excès, sobre jusqu'à l'ascétisme, selon les temps et les mœurs, on caractériserait bien mieux son histoire en la rapportant au règne des idées qu'à celui des souverains, comme on le fait d'habitude. C'est la partie essentiellement mobile et changeante de l'architecture à qui elle donne tour à tour, par la décoration, le charme et la gaîté, la froideur, la tristesse ou la solennité. C'est donc là qu'il faut chercher des changements possibles dans la très-petite mesure de nouveau que réclame notre siècle en travail.

Ainsi nous voudrions ramener nos jeunes architectes à une éducation relativement classique, c'est-à-dire, selon nous, à l'étude de cette fructueuse et immense variété de palais, de châteaux, de villas, de maisons ou d'églises, commentaire écrit depuis quatre cents ans par la verve moderne sur des motifs émanés du génie antique, transformés ensuite et assouplis désormais par nos civilisations conquérantes.



La pierre, dans sa nudité rude, ne suffit point seule au monument. Si la forme extérieure domine la cité, en s'imposant immobile aux regards de tous, l'intérieur, au contraire, devra, par l'animation des peintures et des statues, correspondre à l'incessante activité sociale et humaine. Rarement donc l'architecture pourra décliner le concours des autres arts plastiques associés à son œuvre propre. Examinons maintenant dans quelle mesure M. Duc a su profiter des ressources de la haute décoration morale, et quel surcroît de valeur sa conception personnelle a pu lui emprunter.

La sculpture seule est ici associée d'une manière intime aux effets cherchés par l'architecte. Dans l'édicule qui surmonte à l'intérieur l'entrée de l'escalier, le cadre offert au statuaire pour y enchâsser sa composition a été parfaitement rempli par M. Perraud; l'ample contour de sa figure de la Loi virilise l'invention gracieuse de M. Duc, qui, placée au seuil d'un vrai sanctuaire, affecte une délicatesse trop mondaine. Les sveltes colonnes ioniques, et le fronton qui languissamment se brise, n'éveillent que l'idée de plaisir et de poésie souriante; l'urne galbée qu'ils supportent ne peut être qu'un vase à parfums.

La Loi de M. Perraud est mieux qu'imposante : elle est presque cruelle à force d'impassibilité. Hautaine, quoique assise, elle froisse de la main gauche, sur son genou puissant, les plateaux renversés d'une balance inutile; mais sa droite pèse victorieusement sur la poignée d'un énorme glaive. A ses côtés, quoique à distance, des génies sont debout; l'un d'eux, c'est le plus noble, d'une main porte un flambeau.

La demi-teinte d'un jour diffus adoucit un peu trop le caractère de la figure principale qui, par l'unité du mouvement, la souplesse et l'ampleur des draperies, nous paraît compter pour une des meilleures inspirations de l'auteur du *Poëte au bord de la mer*.

Nous ne pourrions en dire autant de l'œuvre posthume de Duret qui, sous l'image de la Justice, se présente à nous dans une niche médiane au pied des deux escaliers. Le parti pris du symbolisme traditionnel une fois accepté, on voudrait rencontrer, aux premiers pas qu'on fait dans cette enceinte, la Justice représentée sous une forme à la fois solennelle et consolante, quelque figure imprégnée de force et d'intelligence qui ressemblerait à cette puissante Melpomène du Musée, si auguste dans sa simplicité. Au lieu de cela, on se trouve en face de quelque chose de bénin et de muet qui n'a rien de la majesté du silence. Les pieds seuls de la statue s'éclairent, et le visage insignifiant, la symétrie glacée des membres, s'effacent encore dans le vague d'une pénombre sans mystère. Jusqu'ici le relief énergique de la forme humaine n'a guère marqué par la puissance du modelé dans cette architecture, qui eût dû, en l'accueillant, lui ménager, par la tranquillité des grandes surfaces et la vivacité des lignes droites, la meilleure occasion

de se produire avec la somme de vie qu'il contient et qu'il répand sur tout ce qui l'entoure; car les figures humaines sont comme autant de points lumineux dans la série cadencée des lignes qui s'ajoutent aux lignes en architecture.

Mais il ne faut pas confondre la statuaire purement individuelle avec les œuvres qui doivent faire partie intégrante d'un tout architectonique. Malheureusement ici, l'accord indispensable entre les données de la distribution et la silhouette générale des statues, qui seule compte dans un effet décoratif, n'a été que bien imparfaitement réalisé. MM. Jouffroy, Dumont et Jaley, qui ont livré les types du Châtiment et de la Protection, de la Prudence et de la Vérité, de l'Équité et de la Force, pouvaient bien difficilement prévoir la destinée qui serait faite à leurs créations, placées, comme nous l'avons dit, à l'extérieur, entre les demi-colonnes qui en diminuent la proportion, et abritées sous une espèce d'auvent en saillie, dont l'usage et le caractère sont des plus problématiques, et fait que ces allégories ne rappellent par leur aspect ni le bas-relief ni la ronde bosse.

La lumière est d'un précieux secours à l'architecte et au statuaire, lorsqu'ils s'accordent à marier leurs travaux. Ici, nous devons le dire, cet auxiliaire indispensable n'a point été suffisamment mis en jeu. Les niches carrées, ouvertes dans le plein des murs qui terminent la grande salle, sont garnies de prosaïques statues de rois de France, banalement éclairées, et paraissant comme perdues dans la grandeur du vaisseau. Les seules compositions qui développent un profil très-bien ajusté avec les lignes ornementales sont celles des quatre figures symboliques dont M. Gumery a surmonté les deux frontons couronnant les portes d'entrée des cours d'assises, et qui se composent dans les plus heureuses proportions.

On peut donc dire qu'en général la statuaire n'a jeté qu'une bien faible animation dans l'œuvre, volontairement froide et réservée, de l'architecte. La peinture a été dans la décoration générale, non point, associée aux effets de l'architecture, mais complétement subordonnée, pour ne pas dire oubliée. Dans les deux petits salons à cheminée de marbre et à tenture de damas vert, appropriés aux délibérations des juges, le plafond de bois sculpté traité en compartiments dorés, à la manière italienne, présente au spectateur, à courte distance, les peintures allégoriques qui en occupent le centre arrondi. L'étendue de la pièce n'est pas assez grande pour que les toiles, où le peintre a dépensé son talent, puissent échapper aux regards de la plupart des personnes qui doivent y prendre place. MM. Charles Lefebvre et Ulmann ont été en cela mieux favorisés du sort que MM. Lehmann et Bonnat, qui ont exécuté

des travaux analogues dans les salles beaucoup plus vastes consacrées aux audiences. Le défaut commun à ces diverses œuvres, qui développent uniformément dans un cadre circulaire des motifs allégoriques tous de même nature, est de rappeler exclusivement, par l'assiette des personnages, la réalité des groupes et de la perspective, le mode de composition adopté pour les tableaux proprement dits, et de s'éloigner par cela même des conditions toujours indispensables à la peinture décorative et souvent nécessaires à la peinture murale. Nous ne voulons point pour cela faire à MM. Ulmann, Ch. Lefebvre et Lehmann le reproche puéril de n'avoir point fait, dans un plafond, plafonner leurs figures. Si, dans la peinture monumentale, on doit chercher un moyen plus haut d'expression pour la vérité en sortant de la réalité vraie, ce n'est point pour lui substituer une réalité accidentelle, bien qu'étrange, et qui doit se conformer aussi aux lois de l'équilibre et de la perspective. Nous ne demandons point que, si l'on supprime ou simplifie à l'extrême dans un plafond les plans des terrains et l'imitation exacte des accessoires, on se croie forcé pour cela de suspendre les figures entre ciel et terre, de façon à les voir par la plante des pieds, et le plus souvent dans un raccourci tel que, la reproduction très-fidèle d'un corps humain, vu dans une position pareille, ne ressemble plus à rien de ce que nous connaissons. Dans ce cas, et il s'est souvent présenté chez les fantaisistes de la décadence italienne, l'excès de la vraisemblance n'aboutit qu'à un désagréable mensonge. Même en y mettant de la réserve, il ne serait plus possible à notre époque de recommencer sérieusement dans un édifice public les Olympes d'autrefois, où les divinités allégoriques, chevauchant des nuages, s'enfoncent gaiement dans les profondeurs d'un ciel de théâtre, ouvert au-dessus de la tête du spectateur. Mais il est une mesure à garder que le génie indique et que le talent doit accepter. Eugène Delacroix, dont la haute raison n'a jamais fléchi sous les sollicitations brûlantes de son tempérament, a donné, dans l'admirable composition de son plafond du Louvre, un exemple parfait de ce compromis entre certaines réalités de la nature et la concentration nécessairement abstraite qui doit présider en peinture à la représentation, par analogie, d'un ensemble de faits et de sentiments. Mais il y a aussi quantité d'autres modèles à étudier, plutôt qu'à suivre, dans les magnifiques résumés que la glyptique ancienne et la numismatique ont su faire de la vie morale et de l'action dans l'humanité.

Les études qui conduisent l'artiste à posséder la puissance d'imitation, nécessaire à l'illusion du tableau ou à la réalité de la statuaire, sont donc insuffisantes lorsqu'on doit aborder cet ordre de peinture, où toutes les

qualités secondaires s'amoindrissent au point de ne plus compter, où l'exquise beauté même du détail le cède à la puissance de l'ensemble, qui n'obéit et n'atteint les dernières limites de l'expression que sous la main de celui qu'on appelle alors un Maître.

Le public, faute d'une éducation générale, n'est point disposé, je ne dirai pas à comprendre, mais seulement à admettre de telles distinctions entre les différents degrés d'intensité morale dans l'expression. Il lui est difficile de ne point croire que ce qui lui paraît le plus absolument rendu au naturel par l'imitation scrupuleuse, que ce qui parle aux yeux, en un mot, ne constitue pas la plus excellente production de l'art. On ne doit donc pas s'étonner que les peintres, même ceux qui sont pénétrés des principes que nous avons rappelés, hésitent avant de prendre un parti radical et de rompre avec des habitudes que le vulgaire n'est pas seul à encourager.

L'esprit philosophique, avec ses besoins invincibles de sincérité dans l'examen et son horreur du mystère organisé, entraîne beaucoup de bons esprits vers une prédilection exclusive pour ce qu'ils appellent la vérité dans l'art, et qui n'est simplement que l'exactitude. Nous n'incriminons en rien cet universel appétit de vérité scientifique, qui est la grande gloire de notre temps, nous constatons qu'en matière de sentiment il fonctionne souvent encore aujourd'hui à contre-sens.

Nos peintres, dont nous citons maintenant les ouvrages comme nous le ferions à propos de tableaux exposés au Salon, puisque, dans la plupart des cas, ils se sont privés volontairement des ressources que leur offrait la peinture monumentale, — nos peintres, dis-je, reflètent dans leurs compositions ce caractère dominant de l'esprit moderne : le besoin constant d'exactitude.

La Justice, sagement peinte, du reste, par M. Ch. Lefebvre, assise entre deux génies qui représentent, par les attributs qu'ils portent, l'un, l'Équité, l'autre, la Force, est une femme qui reste avec deux enfants qui se tiennent auprès d'elle en rapport direct, physique même; elle sent et recherche leur présence; de plus, elle prête l'oreille à la Vérité, autre personnage muet, mais réel, comme on écouterait au concert quelque suave mélodie qui vous arrache un sourire. Dans la toile de M. Ulmann, c'est encore quelque chose de plus rationnel : la métaphore y prend des allures positives et des proportions usuelles. Nous saurions presque dire de quelle étoffe est faite le voile qui cachait le Grime, et que la Justice soulève, en lui découvrant le dos. L'Innocence ingénue prête, sans le savoir, le concours de sa lumière à l'œuvre qui s'accomplit, et cette lumière est un vrai flambeau porté, comme il doit l'être en réalité, d'une

main inconsciente, par un jeune enfant dont l'image, soit dit en passant, répand un peu de grâce dans tout ce milieu que nous venons de traverser : moralement sombre, malgré ses dorures illuminées d'un rayon de soleil.

Voici donc les Cours d'assises: nous nous trouvons, pour la première fois depuis notre entrée, au sein d'une atmosphère de couleur chaude et robuste. L'or sur le chêne du plafond, sculpté à plaisir, verse, dans la salle entière, ses somptueux reflets, savamment adoucis et répétés en échos dégradés, sur le vert rompu des tentures. On l'a déjà dit: dans les assises tenues au milieu de ce luxe de haut goût, si le crime produit un contraste, la misère y devient une honte.

Mais, revenons à nos peintures, qui s'y trouvent étrangement placées, non point à cause du luxe, —la couleur appelle l'or, —mais à cause de l'exil auquel l'architecte les a condamnées. Visibles seulement pour une faible partie des personnes assises dans le prétoire : magistrats, jurés, avocats et prévenus, elles disparaissent entièrement, sous la perspective des reliefs du plafond lambrissé, pour tout le reste des spectateurs placés dans la salle. Si elles ne sont point faites pour être vues, si, placées convenablement, elles n'étaient même pas regardées par le public passionné, absorbé par le drame réel qui se joue trop de fois devant lui, — pourquoi les avoir commandées et présentées ainsi?

M. Bonnat, chargé de peindre la salle du nord, est peut-être celui de tous nos artistes qui gagne le moins à la loterie de cette hasardeuse exposition. Nous avons applaudi à l'Ève de ses débuts, à son Vincent de Paul; nous nous sommes réjoui lors de l'élan vigoureux par lequel, se débarrassant du fatras des banalités dont on use depuis si longtemps pour monnayer, de par le monde, le pittoresque des populations d'Italie, il a, d'une main résolue, effrangé le costume de fête des poseurs de Léopold Robert et que sincèrement, sous la patine hideuse que depuis des siècles l'oubli de soi-même et la misère ont déposée sur la physionomie de ces descendants des maîtres du monde, il a cherché et retrouvé l'éclair de leur génie et la beauté native de leurs types.

Les jeunes garçons nus qui, debout deux à deux, dans les quatre cartouches entourant le médaillon central, portent les éternels emblèmes de la Paix, de la Loi et de la Justice, rappellent trop vivement peut-être ces études italiennes, si vivantes, faites dans ces dernières années par le jeune artiste. Sa composition principale met en relief, comme les précédentes, les mêmes aspirations inconscientes de notre génération tout entière; mais ici, par un singulier mal à-propos, sa peinture est d'autant plus dépaysée, enchâssée comme elle l'est dans une



INTÉGRITÉ.

Lex super millia auri et argenti,

décoration, que le peintre y a fait preuve d'un talent plus réel et plus sérieux. C'est plus que de l'exécution, que du métier ou de l'acquit, que cette pantomime énergique, ce contraste senti entre l'Innocent et le Coupable, cette autorité dans le geste que prend sa Justice, et cet accord moral de la couleur avec le drame qui s'annonce. Puis le bleu vibrant du ciel, le contraste harmonieux et hardi des vêtements portés par les femmes, la transparence des ombres et la solidité de relief et de ton du criminel ployé sous le châtiment, font de cette œuvre un excellent tableau qui eût été, au Salon, le plus acclamé des succès pour l'artiste. Mais vu comme peinture murale, il perdrait encore la plus grande partie de sa valeur, quand même il serait exposé dans les meilleures conditions matérielles possibles.

Pour M. Lehmann, c'est autre chose. Dans les quatre panneaux qui forment la partie très-remarquable de son œuvre, le tort matériel causé à ses peintures par l'éloignement, la détestable distribution des cadres, le voisinage tout mondain du décor, n'est rien, en comparaison de la dépréciation tout accidentelle que subit l'excellent tableau de M. Bonnat.

Ici, c'est malgré l'architecte que le dessinateur, vraiment inspiré cette fois, remporte une victoire. Volontairement, il a limité les effets de couleur et de clair-obscur, qu'il lui était facile de rendre plus frappants et plus conformes à ce que réclament les habitudes du goût public. Ce que la décision toute virile de son-parti pris lui fait perdre de séductions agréables, il le regagne amplement par la fermeté lapidaire que prennent ses compositions dans la sobriété voulue où le plus souvent il les a condensées.

Nous avons, en effet, une réserve à faire sur le mérite tout relatif du médaillon central, où nous trouvons, dans un autre ton et sous un tout autre aspect, les mêmes inopportunités que nous signalons dans les peintures voisines, résultat de préoccupations identiques chez des artistes traitant le même sujet. La Loi protectrice et armée, la tragédie restaurée au lieu du drame, voilà encore le thème imposé ou choisi, dont les métaphores souvent intraduisibles commandent cependant à l'effort de l'artiste. Il semble que la liberté de conception, dont il nous donne la preuve dans les toiles où l'idée de justice est présentée dans un développement moral large et nouveau, n'ait pu se concilier ici avec la complication trop grande d'un programme purement idéologique. L'action prêtée à la figure de la Loi est trop complexe. Dans une de ses mains se trouve le miroir de la vérité qui darde ses rayons sur la Fraude démasquée; dans l'autre, le glaive protecteur s'abaisse pour protéger l'Innocence et la Faiblesse; ses deux pieds pèsent, l'un sur la tête,



rette des Braux-Att:



l'autre sur le bras d'une personnification du Crime enchaîné, pour le dompter et le contenir : la multiplicité des intentions du geste répond mal ici à la pensée de l'artiste, qui a imprimé le calme inaltérable de la force morale sur la physionomie qu'il prête à la Loi triomphante. Les mouvements, trop énergiquement mis en scène, de la Fraude qui, aveuglée par l'éclat de la vérité, laisse tomber son masque; de la Violence qui s'enfuit, en jetant derrière elle un regard de haine, introduisent une réalité dramatique dans une composition qui, par d'autres côtés, se rattache directement à l'abstraction de formes que comporte et commande l'art monumental. Une jeune femme, suppliante et affaissée, symbolise avec bonheur l'idée de Faiblesse et d'Innocence. Et le dessin, arrondi sans mollesse, ondovant, sans recherche affectée, est ici complétement d'accord avec le caractère de l'allégorie. Car il ne sussit pas d'agencer dans une proportion harmonieuse les figurations dont une critique sévère aura réglé d'avance le rôle et les attitudes dans une composition, il faut encore que, par la vertu propre des lignes, les sentiments divers de l'artiste, pour être à première vue lisibles dans son œuvre, y soient écrits dans un caractère pour ainsi dire architectural.

Cette netteté manque, il faut le dire, dans l'épisode consacré à l'intégrité du Juge éloignant, par un geste simple, la Corruption qui cherche à troubler la dignité de sa conscience. A l'idée trop complexe, à la difficulté de représenter sous une forme perceptible la puissance de l'argent, correspond une certaine indécision dans les lignes de cette scène à deux personnages, dont l'attitude ne peut indiquer le conflit moral que d'une façon très-vague.

En face du Juge incorruptible se trouve le Juge en méditation. Ici tout s'accorde parfaitement. L'austérité du motif est suffisamment tempérée par l'action naïve et gracieuse sans afféterie de l'enfant qui renouvelle l'huile épuisée de la lampe, à l'insu même du sage, profondément descendu en lui-même. La ligne silencieuse et puissante de l'homme penché sur le livre où il puise le savoir est opposée, par un contraste habile, à celle du candélabre qui motive l'action de l'enfant.

Dans sa Vindicte publique poursuivant le Crime, M. Lehmann atteint à la hauteur de l'expression, précisément parce que rien ne rappelle une action physique dans le vol mystérieux de cette puissante incarnation d'une idée qui passe en déployant, dans une atmosphère immatérielle, l'ampleur sereine d'un geste sans passion.

Le glaive dans sa main n'est même plus une menace : la pointe se détourne du coupable, qui fuit et se dérobe au simple contact de l'éternelle Vertu. Car cette nouvelle et grande interprétation de ce qui, dans la Justice, ne peut plus être la Vengeance, fait le plus incontestable honneur à M. Lehmann, et nous annonce, toujours exécutée dans le même sentiment pur et sincèrement moderne, la belle composition qui complète un ensemble vraiment monumental. C'est la Paix, que désigne le rameau d'olivier, mais aussi le pacte de la loi mutuellement consentie qui a détrôné pour jamais la Violence. D'un vol tranquille elle se laisse planer au-dessus des misères humaines abolies et des haines réconciliées. Dire que l'artiste a brillamment su traduire ces dernières conceptions par tout autre chose que par l'interprétation littérale et tourmentée d'une pensée écrite, c'est constater que par l'effort constant d'une maturité laborieuse il réalise de plus en plus dans son œuvre ce qu'un artiste doit chercher avant tout, malgré tout, à faire jaillir de la sienne : l'expression désintéressée et sincère de ce qu'il y a de plus pur dans ses propres sentiments et dans sa pensée.

Au fond du prétoire, et sur la paroi qui fait face au public, la décoration figurée continue pour s'allier ensuite à l'ornementation peinte, habilement assortie aux boiseries de chêne ciselé et sobrement composée, malgré les ors qui l'enrichissent, par M. Denuelle. De grandes figures exécutées en grisaille souffrent malheureusement du voisinage des reliefs fortement accentués qui couronnent la porte d'entrée du tribunal. Dans la salle du nord, aux deux côtés d'un Christ peint sur fond d'or par M. Richomme, c'est M. Jobbé-Duval qui a peint, dans une gamme monochrome, les allégories consacrées par l'usage, pour accompagner les compositions de M. Bonnat. M. Lehmann, dans la salle du sud, a peint également le Christ symbolique, sacrifié au nom de la loi humaine, mais il l'a placé entre les deux personnifications, amies dans cette enceinte, de la Philosophie et de la Religion.

Nous regrettons qu'une part meilleure n'ait pas été faite dans l'édifice à ce mode d'interprétation des types au moyen de la peinture en grisaille qui s'accorde toujours, par analogie, avec la sobriété du ton de la pierre nue. Relevées par des applications de frises et de bordures exécutées sur faïence ou sur lave émaillée, dans une coloration prudente qui n'eût point compromis l'affaiblissement volontaire de la tonalité générale, des peintures monochromes composées et traitées dans un style monumental eussent enrichi la nudité des plafonds de la salle des Pas-Perdus ainsi que celle des vastes parois qui en terminent les extrémités, bien modestement ornées, comme nous l'avons dit, par les statues des rois de France. En donnant ainsi au vestibule du palais, par le nombre et le mouvement des figurations animées, plus de splendeur morale, on eût pu rendre aux cours d'assises, trop luxueuses, la simplicité d'orne-



CONCORDE.

Brit opus justitiæ, pax.

ment qui leur convient mieux, et le caractère général de l'édifice n'y eût rien perdu, puisque l'austérité des formes, à l'inverse de ce qui a été fait, eût augmenté à mesure qu'on s'approchait davantage du lieu où la justice est encore appelée à rendre des arrêts de mort.

La critique très-incomplète que nous venons d'essayer à propos d'un des plus remarquables monuments de l'art contemporain porte avant tout sur ce besoin de paraître, à tout prix, nouveau et distingué, qui entraîne souvent nos architectes à sacrifier le simple au précieux, le principal à l'accessoire, en dénaturant les lignes de construction par l'abus des petites intentions pittoresques.

Ainsi que dans les combats d'Homère, nous nous sommes attaqué tout d'abord à un chef dont la valeur est consacrée pour combattre en lui la phalange qui suit son exemple et se range à l'ombre de son autorité.

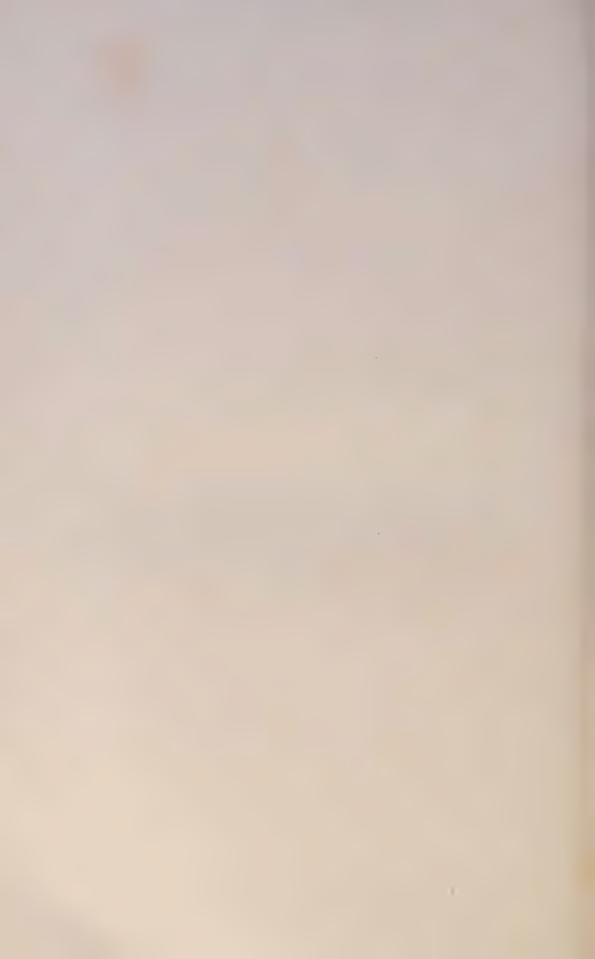
L'expression poétique que prend un monument par sa forme extérieure est ce qu'il y a de plus accessible à cette fraction du public dont nous faisons partie nous-même. C'est le mérite et la netteté qu'elle peut avoir dans le nouveau Palais de Justice que nous avons cherché à discuter avec une persistance qui pourrait froisser les nombreux amis de M. Duc, si nous ne leur donnions l'assurance que, malgré nos objections et nos réserves, nous sommes aussi sensible qu'ils peuvent l'être aux mérites sérieux, intrinsèques, pour ainsi dire, de l'œuvre du maître dont le talent illustre notre école contemporaine. Nous savons et de bonne source que les problèmes soulevés à chaque instant par la construction, la distribution économique de l'espace, l'aménagement des services intérieurs, l'économie du bâtiment en un mot, ont été ici vaillamment abordés et victorieusement résolus. Le choix parfait des matériaux, leur répartition logique dans l'appareil de la construction dont ils accentuent les divisions nécessaires, la simplicité et la beauté du plan, —mérite caché • pour le public, saillant pour les experts, sensible pour les délicats, sont les principales causes qui groupent autour de l'œuvre de M. Duc les sympathies raisonnées d'un grand nombre de ses confrères. Notre critique ne saurait donc passer sous silence ni méconnaître le succès qui s'attache à l'effort considérable fait par un artiste, ennemi des banalités, dont nous pouvons ne point partager les convictions en matière de style, mais chez qui nous apprécions sincèrement le goût, la science, l'érudition, et pour qui nous conservons la plus haute estime.

Notre architecture moderne restera sans doute longtemps encore sans autre caractère que celui même de la confusion d'idées, de l'impartialité muette et désintéressée qui envahit nos générations. Il ne



Imp.A. Salmon, Paris.

Gazette des Beaux-Arts,



faudrait pas s'attendre au renouvellement des grandes formes architectoniques par l'introduction des métaux maintenant mis en usage, ou des nouvelles pratiques transformant et agrandissant l'industrie de la construction, qui pourra désormais trancher des difficultés matérielles insolubles pour les anciens. C'est de plus haut que viendra la rénovation possible, c'est du mouvement ordonné, du progrès et de l'expansion plus complète des idées générales. Notre confiance dans l'avenir nous met donc hors des rangs de ceux qui, systématiquement, repoussent le nouveau et font de l'inertie la première loi de la prudence; mais nous voulons, lorsque volontairement on renonce au bénéfice de l'expérience du passé, qu'on s'engage hardiment dans les voies nouvelles, quand même on devrait y rencontrer les déceptions et les périls que nous réserve toujours l'inconnu.

J. GRANGEDOR.



EXPOSITIONS DE TABLEAUX EN ANGLETERRE

PENDANT LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE

ET LES ORIGINES DE L'ACADÉMIE



ALPOLE, dans ses Anecdotes of painting, a laissé un très-bon aperçu des travaux exécutés en Angleterre par les artistes étrangers et anglais, depuis le moyen âge jusqu'à la fin du règne de George II. Mais l'on peut dire que ce qui mérite véritablement d'être appelé l'École anglaise ne remonte pas au delà d'un siècle, précisément au moment ou l'écrivain s'est arrêté.

William Austen, l'auteur du fameux monument de Roger de Beauchamp, comte de Warwick; sir Anthony More, le grand portraitiste; Nicholas Hilliard et Isaac Oliver, les précieux miniaturistes; Inigo Jones et Christopher Wren, les grands architectes; Thornhill, les Richardson et Hudson, n'ont été que des étoiles passagères. C'est avec Hogarth, Reynolds et Gainsborough que commence véritablement l'école nationale; une école brillante, ayant un caractère individuel très-accentué, dégagée de toute influence étrangère, répondant aux besoins, encore restreints, il est vrai, du moment, mais les consacrant du moins par le génie.

Il faut le dire, les circonstances furent presque toujours défavorables au développement de l'art national. L'introduction de l'imprimerie, la Réforme, les susceptibilités d'Élisabeth 1, les pudeurs du puritanisme, la licence des mœurs, la coupable indifférence des premiers Georges, le patronage constamment accordé aux étrangers, l'amour exclusif de l'ancien, la manie du portrait, qui est restée, du reste, un mal chronique, avaient, malgré le court règne de Charles Ier et de lord Arundel, été autant d'obstacles au progrès de l'art indigène, à la diffusion du goût. L'orgueil et la vanité, qui jouent partout un grand rôle dans la vie humaine, mais plus ici peut-être que partout ailleurs, n'admettaient que le portrait ou le tableau ancien, baptisé d'un grand nom, le plus souvent, hélas! par un faussaire.

Dans l'origine il exista, en Angleterre comme ailleurs, des corporations. Il en sub-

^{1.} Voir J. Barry. Inquiry into the obstructions to the acquisitions of the arts in England. 1775.

siste encore; mais leur rôle n'est plus que nominal et ne se manifeste guère que dans un sens gastronomique. Les peintres avaient la leur; les maîtres recevaient des apprentis, qui restaient parfois leurs élèves pendant treize ans, dont six étaient uniquement consacrés à la préparation des couleurs. Quand ces institutions protectionnistes disparurent, les essais d'académies d'art se manifestèrent, avec peu de succès d'abord. Le trône, le public, les intéressés eux-mêmes ne se rendaient pas encore parfaitement compte de l'esprit qui devait les diriger et du but qu'ils devaient atteindre.

Il est tout naturel que Charles Ier ait été le premier à encourager une tentative de ce genre; son esprit éclairé ne pouvait qu'applaudir à une pareille idée. C'est donc sous son règne, en 4636, que fut fondé le *Museum Minervæ*, dans un local voisin de Covent Garden. La patente d'installation subsiste encore aux archives, et les règlements i furent imprimés la même année. Les cours comprenaient : les arts, les sciences, les langues étrangères, les mathématiques, la peinture, la sculpture, l'équitation, les fortifications, l'archéologie, la numismatique. Nul ne pouvait y être admis sans prouver qu'il était *gentleman*. Sir Francis Kynaston fut le premier régent de l'institution, à laquelle il avait été accordé des armoiries. Mais cinq ans s'étaient à peine écoulés que les premiers symptômes de la guerre civile se manifestèrent, et tout s'évanouit.

Balthazard Gerbier, qui, au titre de master of the horse du duc de Buckingham, joignait les fonctions de confident et d'agent particulier, et qui, après la mort de son protecteur, fut employé par le roi comme peintre et architecte, comme agent diplomatique (fonctions alors distinctes de celles d'ambassadeur) en Hollande, et enfin comme ambassadeur à Bruxelles, de 4631 à 4640, où de nombreuses lettres nous le montrent lié avec Pierre-Paul Rubens et fort mêlé aux commandes et achats de tableaux par les grands seigneurs anglais; Balthazard Gerbier, disions-nous, goûtait fort les beaux-arts et il établit une sorte d'académie particulière en 4648 à Whitefriars, sous le nom d'Academy for foreign languages and all noble sciences and exercices. On n'a que peu de renseignements sur ce qui s'y passait; Gerbier y fit en plusieurs langues des lectures sur divers sujets, et y donna, en 4649, ce que nous appellerions aujourd'hui une matinée musicale.

Pendant le gouvernement du parlement républicain, qui avait ordonné que tous les tableaux (appartenant au feu roi) dans lesquels on représente la seconde personne de la Trinité et la vierge Marie seraient brûlés, on ne sera point surpris que nous n'ayons à mentionner aucune tentative.

Evelyn, un esprit fin et délicat, qui nous a laissé sur la Restauration de si curieux mémoires, avait un vif penchant pour l'art. Dans son ouvrage intitulé *Sculptura* il donne son idée d'un plan d'académie pour l'encouragement des artistes et le développement de leurs études, qu'il n'est pas sans intérêt de comparer avec celui qui servit de base, un siècle plus tard, à la fondation de l'Académie royale.

Il dit:

« On se propose de prendre une maison avec un nombre suffisant de pièces, dont deux, qui seraient contiguës l'une à l'autre, seraient réservées pour dessiner et modeler d'après nature; une troisième serait consacrée à l'architecture et à la perspec-

^{1.} The Constitutions of the museum Minervæ, London, printed by T. P. for Thomas Spencer 1866. L'opuscule est dédié To the noble and generous well wishers to vertuous actions and learning, par The Regent and professours of the Museum Minervæ with all honour and happiness.

tive; dans une autre on dessinerait d'après la bosse; il y aurait une salle destinée à recevoir les ouvrages de l'école et une pour les exposer.

- « On achèterait de beaux tableaux, des moulages de bustes et bas-reliefs, des antiquités et objets historiques, des dessins, des gravures, des intailles, etc.
- « Il y aurait des professeurs d'anatomie, de géométrie, de perspective, d'architecture et autres sciences nécessaires au peintre et au sculpteur.
- « A des époques déterminées, les professeurs feraient des lectures sur les parties constituantes de leurs arts respectifs, les ressources qui en sont les bases, la précision et l'immutabilité des objets d'un goût élevé, avec de justes avis contre le caprice et l'affectation.
 - « Il y aurait chaque semaine cinq séances de modèle vivant des deux sexes.
- « Chaque professeur, lors de sa nomination, ferait hommage à l'Académie d'un morceau de sa composition.
- « Aucun élève ne dessinerait d'après nature avant d'avoir passé par les classes inférieures et donné des preuves suffisantes de son talent.
- « Tout élève, après une certaine periode d'instruction et en donnant des preuves suffisantes de son habileté, pourrait se présenter pour être reçu membre.
- « Un certain nombre de médailles seraient annuellement distribuées parmi les elèves qui se seraient le plus fait remarquer. D'autres médailles de plus grande valeur ou d'autres marques honorifiques seraient publiquement distribuées à ceux qui feraient preuve d'habileté exceptionnelle.
- « Ceux des membres qui désireraient aller à Rome auraient à fournir une composition d'après un sujet indiqué. Celui qui obtiendrait la préférence serait envoyé avec un salaire suffisant pour le défrayer pendant un certain temps qu'il emploierait à copier les tableaux, statues ou bas-reliefs, à dessiner d'après les monuments anciens ou nouveaux qui seraient propres à le perfectionner dans son art, ces reproductions devant demeurer la propriété de la société.
- « Il y aurait des professeurs habiles dans le dessin d'ornement, des fleurs, fruits, oiseaux et animaux pour instruire leurs élèves dans cette branche spéciale, qui est fort jimportante au point de vue industriel.
- « Des maîtres de dessin pour telles écoles qu'il serait jugé nécessaire d'établir dans le royaume seraient nommés par les professeurs, sous le sceau de l'Académie. »

Evelyn, on le voit, avait sur l'enseignement de l'art de larges vues; son projet, malheureusement, ne fut jamais mis à exécution.

Nous savons, grâce à Walpole, que Kneller, peintre de la cour, avait établi une académie particulière, un atelier, où le graveur Vertue travaillait en 1714. Kneller a laissé une prodigieuse quantité de tableaux, dont les plus connus peut-être sont les Beautés d'Hampton-Court et ceux des Trente-neuf membres du Kit-Kat club. Ce club était une association soi-disant littéraire, mais en réalité politique, des plus grands seigneurs appartenant au parti whig; ils se réunissaient dans une taverne de Shire Lane, célèbre pour la façon dont on y préparait un plat populaire (les mutton pies) et qui était tenue par un certain Christopher Kat, d'où le surnom diminutif de Kit-Kat.

Un peu plus tard Thornhill, le successeur de Kneller dans les faveurs royales, soumit au gouvernement de Georges I^{er} un projet de création d'une Académie royale pour éclairer les intelligences et propager les bons principes parmi les jeunes artistes anglais; elle devait être construite à l'extrémité supérieure des mews1 et renfermer des logements pour les professeurs. La dépense était évaluée à 3,189 livres sterling; mais quoique le projet fût appuyé par lord Halifax, le trésor refusa de fournir l'allocation nécessaire. Thornhill ouvrit alors un atelier particulier dans sa propre maison, située dans James Street, Covent Garden, et donnant sur la salle de vente alors célèbre de Cock, dans la Piazza. L'obligation imposée par l'artiste de prendre des billets d'abonnement provoqua de son vivant une certaine opposition, à la tête de laquelle se mit un nommé Van der Bank, qui établit un atelier rival où il introduisit la figure de femme pour attirer les souscriptions. Le trésorier se sauva avec les fonds, et le matériel fut saisi et vendu. Presque tous les vrais artistes allaient chez Thornhill, et, lorsque sa mort sit fermer l'atelier, la perte sut si sensible, que quelques-uns des habitués s'associèrent pour étudier d'après le modèle dans une pièce de l'habitation du peintre Hvde, Greyhound Court, Arundel Street, Strand. Moser le ciseleur et plus tard l'Académicien dirigeait l'association. Presque tous ceux qui avaient été à l'académie de Thornhill vincent au nouvel atelier qui, en 4738, fut installé dans un nouveau local, Peter's Court, Saint Martin's Lane, où il subsista pendant près de trente ans, se soutenant uniquement par les cotisations des adhérents. Parfois cependant l'argent n'abondait pas dans la caisse, mais plutôt que de faire appel au public, on trouvait des biais; c'est ainsi qu'Hogarth, qui avait été un des promoteurs de l'association, fit une vente publique de gravures d'après ses œuvres.

Dans un mémoire que cet artiste écrivit vers 4760, et qui fut publié dans *Ireland's Hogarth illustrated* (supplément), il raconte les tentatives faites jusqu'alors pour organiser une académie.

D'autre part, la Society of Dilettanti, fondée en 4734 par quelques gentilhommes qui avaient voyagé en Italie et qui, soit dit en passant, avaient des goûts fort épicuriens, tenta en 1740, sur la proposition de Dingley, de former une académie; elle vota une somme annuelle pour l'encouragement de l'art dans les trois branches de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, dès que le projet ou tout autre serait mis à exécution. La Société s'occupa même d'acheter un morceau de terrain pour élever une construction qui renfermerait les objets d'art et surtout les moulages d'après l'antique; il était situé sur le versant sud de Cavendish square; on fit venir de la pierre de Portland, et il fut décidé en 4753 que le bâtiment à élever serait la reproduction exacte du temple de Pola!

Comme toujours rien n'aboutit encore; l'association de St Martin's-Lane en fut la cause. Fière de ses succès, se sentant maîtresse du terrain, satisfaite des résultats acquis, la société des artistes, comme on l'appelait, repoussa les offres d'entente des dilettanti et ceux-ci, voyant qu'on voulait bien accepter les fonds considérables dont ils disposaient, sans leur laisser toutefois la moindre part dans les décisions à prendre pour l'emploi de l'argent ou dans l'organisation et la direction de l'établissement, les négociations n'aboutirent pas. Pendant la durée de ces négociations les artistes se préparaient à choisir des professeurs pour la nouvelle Académie, ainsi que le prouve une circulaire lancée, le 23 octobre 4753, par Milner Newton, le secrétaire de l'association, et les convoquant pour le 43 novembre suivant à la Turk's head, in Gerard street, soho, taverne qui était à cette époque le rendez-vous habituel des artistes. Cette me-

^{1.} On appelle mews des ruelles intermédiaires entre deux rues et où se trouvent les écuries et remises des maisons donnant sur lesdites rues; le nom s'applique aussi parfois aux écuries mêmes : ainsi les écuries royales sont les royal mews.

sure mécontenta les dilettanti et, du reste, au sein même de l'association, la zizanie était à son comble; des caricatures et des couplets circulaient de tous côtés. En 4755 deux brochures parurent, l'une: Essay on the necessity of a royal Academy, par Nesbitt, l'autre en seize pages in-4°, intitulée: The plan of an Academy for the better cultivation, improvement and encouragement of painting, sculpture, architecture and the arts of design in general; the abstract of a general charter as proposed for establishing the same and a short introduction.

L'Académie projetée devait se composer d'un président et de trente membres et écoliers. Un comité, formé en grande partie de membres de la Société des artistes, était proposé pour diriger l'affaire. Cette fois on chercha encore à entamer des négociations avec les dilettanti en leur adressant un mémoire le 30 décembre 4755. Mais ceux-ci firent les mêmes objections que par le passé, et pour les mêmes motifs; le public du reste demeurait encore fort indifférent et le trône peu enclin à accorder son patronage.

En 1758, le duc de Richmond, qui possédait une fort belle galerie à Whitehall, eut l'honneur d'ouvrir la première école gratuite de dessin pour les jeunes artistes ; elle était dirigée par Cipriani pour le dessin et par Wilton pour le modelage. A la fin de l'année, le duc devait donner des médailles d'encouragement aux meilleurs élèves, mais quand le moment vint, la guerre de sept ans avait commencé et l'avait appelé sur le continent à la tête de son régiment. La distribution de médailles n'eut pas lieu, et un irrévérencieux élève afficha sur les murs de l'habitation seigneuriale un placard où il faisait dire au duc que sa pauvreté ne lui permettait pas de donner les récompenses promises. Cette plaisanterie fit fermer la galerie, du moins en tant qu'école, car beaucoup de jeunes gens conservèrent la faculté d'y aller travailler.

En 1754, la Society for the encouragement of arts, manufactures and commerce in Great Britain, plus connue sous le nom abrégé de Society of Arts, avait été fondée par M. Shipley, lord Folkestone, lord Romney et quelques autres. Une des clauses de l'acte d'association était d'accorder des primes à un certain nombre de filles et de garçons au-dessous de seize ans qui produiraient les meilleurs dessins et montreraient le plus d'aptitude dans les examens. Ce fut le miniaturiste Cosway qui, à l'âge de quinze ans, reçut le premier prix. Plus tard, ces primes furent applicables aux personnes plus âgées, pour les ouvrages de peinture historique, de sculpture et de dessin d'architecture, et l'on donna également des médailles.

Ce fut la première tentative d'encouragements pécuniaires donnés aux jeunes artistes, et de 4754 à 4778 la Société leur distribua ainsi 8,325 livres sterling.

C'est la Society of Arts qui, la première, encouragea les expositions d'ouvrages d'artistes anglais; l'idée en avait été suggérée par une exhibition ouverte au Foundling-Hospital (Enfants Trouvés). Hogarth avait peint, en 4740, pour l'hôpital le portrait de son fondateur, le capitaine Coram, et Handel, de son côté l'enrichissait de ses oratorios. En 4745 quelques artistes se joignirent à Hogarth pour la décoration de la première aile du bâtiment, et l'année suivante ils décidèrent qu'ils se réuniraient le 5 novembre tous les ans pour boire du claret et du punch, afin de commémorer selon l'usage le débarquement de Guillaume d'Orange et aussi afin de « considérer ce qu'il y aurait à faire pour décorer les autres bâtiments sans dépense pour l'institution. » Il en résulta des dons nombreux de tableaux qui furent exposés au public; la foule courut au « Foundling, » si bien qu'à cette époque les visites qui s'y faisaient le matin devinrent le nec plus ultra de la fashion; c'était le rendez-vous du beau monde, tout comme Rotten-Row aujourd'hui pendant la saison.

Le succès donna aux artistes l'idée de faire une exposition indépendante de leurs uovrages, et, dans une réunion qu'ils tinrent le 12 novembre 4759, ils décidèrent « qu'une fois par an, un jour de la seconde semaine d'avril, dans un lieu choisi par le comité chargé de mettre le projet à exécution, tout peintre, sculpteur, ciseleur, graveur au burin, en pierres fines ou en médailles, pourrait exposer ses œuvres; que le but de la réunion serait d'obtenir une somme qui serait consacrée au soutien des artistes que l'àge, les infirmités ou toute autre cause valable empécheraient d'être plus longtemps des « candidats à la gloire. » A cet effet, il serait perçu un droit d'entrée d'un shilling par personne. » Ces résolutions furent communiquées à la Société des Arts, et on sollicita d'elle le prêt de son local situé alors dans le Strand en face des Beaufort's Buildings. La Société y consentit à la condition qu'il ne serait pas demandé de droit d'entrée. On obvia à cette restriction en vendant six pence le catalogue, et le 24 avril 4760 la première exposition d'œuvres d'artistes vivants fut inaugurée en Angleterre.

Soixante-neuf artistes¹, parmi lesquels Reynolds, Hone, Morland, Cosway, Sandby, envoyèrent cent trente ouvrages, et l'on vendit 6,582 catalogues: ce qui permit aux artistes d'acheter cent livres sterling de consolidés. L'exposition resta ouverte jusqu'au 8 mai suivant et la foule fut constamment si grande, qu'il y eut parfois danger à rester dans la galerie.

Dès 1761 les dissensions se manifestèrent. La Société des Arts prêta de nouveau son local, mais les artistes voulurent, pour éviter les inconvénients d'une trop grande foule, élever à un shilling le prix du catalogue, et que l'on ne pût entrer sans en prendre un. La Société répondit que l'exposition devait être exclusivement publique, mais sous une direction éclairée et avec de justes restrictions. Plutôt que de céder, un certain nombre d'exposants se retirèrent et louèrent le local d'un auctioneer ou huissier-priseur dans Spring Gardens; on l'appela: Exibition room of the Society of artists of Great Britain. Le catalogue renferme un frontispice d'Hogarth, représentant une fontaine surmontée du buste de Georges III, avec Britannia qui arrose trois jeunes arbres, figurant la peinture, la sculpture et l'architecture, ainsi qu'un cul-delampe représentant un amateur, sous les traits d'un singe richement habillé, regardant avec une loupe trois vieux troncs d'arbres qu'il arrose et qui portent l'étiquette : Exotiques, avant respectivement au dessous : Obit 4502-4600-4604. C'était une sanglante satire de la partialité que l'on témoignait alors pour les ouvrages des maîtres anciens, qu'ils fussent bons ou mauvais, authentiques ou faux : Decamps ne l'aurait pas désavouée. Une troisième vignette, dessinée par Wale et gravée par Grignion, comme les deux autres, représentait le Génie des arts distribuant de l'argent contenu dans un vase qui porte au dessous cette inscription: For the relief of the distressed. Le succès de ce catalogue fut si grand, qu'on en vendit 13,000 exemplaires : ce qui donna à l'association 650 livres sterling.

Les anciens, au nombre de soixante-cinq, tinrent leur exposition absolument gratuite à la Société des Arts, et, avec le produit de la vente des catalogues à six pence, donnèrent cinquante livres à trois des principaux hôpitaux; le surplus fut distribué à des artistes malheureux. L'année suivante, pour mieux mettre à exécution ses intentions charitables, l'association se constitua définitivement sous le nom de Free Society of Artists pour secourir les confrères malheureux ou infirmes, ainsi que leurs veuves et orphelins. En 4763, la Société Libre fut enregistrée à la Cour du banc du roi, et cinquante membres signèrent l'acte d'association.

^{1.} Voir Pye, Patronage of British art. Étude historique 1845.

Un épisode signala l'année 1762.

Le Nonsense Club Club de la Bètise), dirigé par Bonnel Thornton, organisa une exposition de la Société des peintres d'enseignes.

Il existait dans Harp Allèy, Shoe Lane, un marché régulier de cette singulière marchandise, fort à la mode alors, et qui occupait même parfois les meilleurs artistes. On choisit un local à l'extremité superieure de Bow Street, presque en face de Playhouse passage: l'affiche annonçait: A Most magnificent collection of portraits, landscapes, flower pieces, history pieces, night pieces, scriptures pieces, etc., designed by the ablest Masters and executed by the best hands in these Kingdoms 1. Un Catalogue fut publié, et j'y trouve les descriptions suivantes:

- Nº 4. Portrait d'un peintre justement célèbre, quoique vivant et Anglais.
- N° 8. The Vicar of Bray. C'est un ministre de la religion, sous les traits d'un âne, chargé de bénéfices.
- N^{o} 16. A Man. figuré par neuf tailleurs travaillant, allusion au proverbe populaire : Nine tailors make a man.
 - Nº 22. The Strugglers, conversation conjugale, un mari et sa femme se disputant.
- Nº 23. La Loge maçonnique, ou le secret impénétrable, par un frère initié. Scène burlesque d'une affiliation.
- N° 27. L'Esprit de contradiction, figuré par deux brasseurs se disputant une barrique de bière.
- Nº 37. Un Homme chargé de malice. Il porte sur ses épaules une femme, un singe et une pie.
 - Nº 39. La Mort d'Absalon. Enseigne d'un perruquier par Sclatter, avec ces vers :

If Absalom had not worn his own hair, Absalom had not been hanging there.

On retrouve déjà là, chose singulière dans ce pays froid, méthodique et compassé, ce sens profond de la caricature, car il faut le reconnaître (nous en avons à peine idée en France), les Anglais sont maîtres en ce genre. Le peu que nous voyons du Punch ne nous apprend pas grand chose; il faut, pour se faire une juste idée du talent et de l'esprit de certains artistes, voir les pièces celèbres signées de Rowlandson, de HB, de Leech ou de Charles Keene.

Mais revenons aux sociétés rivales et à leurs expositions.

La Free Society exposa jusqu'en 1764 dans les salles de la Société des Arts; en 1765 dans un local défavorable, chez M. Moreing tapissier, Maiden Lane; mais en 1767 elle fit un arrangement avec M. Christie, le célèbre auctioneer, pour louer les salles qu'il construisait alors dans le bas de Haymarket, et l'exposition s'y tint en 1768. A cette époque la Société Libre possédait 1,200 livres en fonds d'État et cent membres recevaient leur part des bénéfices; mais depuis cette année, qui vit la fondation de l'Académie Royale, il n'y eut plus d'augmentation. De 1769 à 1774 l'exposition annuelle eut lieu dans une salle nouvelle située près de Cumberland street, dans Pall Mall, et construite exprès par M. Christie. Les bénéfices étaient en moyenne de 100 livres. Pendant quatre ans encore les expositions eurent lieu dans Saint-Alban's

^{1.} Voir sur cette exposition: London register, avril 1762. Saint James Chronicle, mars et avril 1762. Nichol's, Anecdotes of Hogarth.

street; la Société Libre fut alors dissoute, mais les fonds continuèrent à être répartis entre les anciens membres survivants,

Pour revenir aux Dissidents ou Society of Artists, elle fit payer un droit d'entrée d'un shilling et donna gratis son Catalogue en 1762, à l'exposition qu'elle ouvrit encore dans Spring Gardens. Le célèbre docteur Johnson, quoique fort mal disposé en faveur des arts et surtout des expositions, consentit cependant à écrire une sorte d'apologie en faveur de la mesure relative au droit d'entrée; elle parut sous forme d'avis en tête du Catalogue. Il termine en annonçant l'emploi qui sera fait des fonds : « Chaque année les artistes éprouvant parfois de la difficulté à vendre leurs ouvrages, une vente publique aux enchères aura lieu. Un comité fixera une mise à prix estimative; si elle est dépassée, la somme entière reviendra à l'artiste; si elle n'est pas atteinte, au contraire, elle devra être complétée au moyen du fonds commun. » Une vente dans ces conditions eut lieu chez Langford, le successeur de Cock, dans la Piazza, mais elle donna des résultats si peu satisfaisants, qu'elle fut la seule qui eut jamais lieu.

En cette année, 4762, les recettes s'élevèrent à 524 livres; en 4763, à 560 livres, et, en 4764, à 762 livres.

Le succès qui couronnait les efforts de la Société des Artistes fut si grand, que les membres décidèrent, dans une réunion tenue le 24 janvier 4764, qu'ils solliciteraient du roi une charte d'incorporation. Cette faveur fut accordée et la société prit le nom de *Incorporated Society of Artists of Great Britain*. La patente d'enregistrement indique deux cent onze noms de membres souscripteurs, la plupart sont ignorés aujourd'hui. Hayman était président et Ramsay vice-président, puis venaient Chambers, Wale, Paul Sandby, Moser, Morland, Reynolds, Ryland, Dalton, Wilson, Grignion, Hone, Cozens, Benjamin West, John Boydell, Samuel Cotes, Zoffany, Robert Strange, Barry, Woollett, Bartolozzi, Cosway, Zuccarelli, Nesbitt, Thomas Lawrence, Turner, Romney, Smirke, etc.

En 4765, les recettes s'élevèrent à 826 livres, et en 4766 à 874 livres.

Le 3 mars de cette année, les membres adoptèrent la résolution suivante : « Qu'il soit renvoyé aux directeurs d'examiner un projet convenable d'académie publique, qui sera soumis à la réunion trimestrielle de septembre. » Mais Moser ayant annoncé que le roi avait témoigné l'intention de prendre la société sous son patronage, il ne fut pas donné suite à la résolution.

Quelles étaient en réalité les intentions du roi? On n'en savait rien ou à peu près. Il témoignait un vif intérêt à l'art et aux artistes, voilà tout; Strange 1 prétend que Dalton, le trésorier de la Société, qui était également bibliothécaire du roi, avait depensé les fonds qui lui étaient confiés dans une spéculation d'imprimerie et que, pour se soulager des frais du local qu'il avait pris et des pertes qu'il avait subies, il persuada au roi d'ouvrir une académie dans le local en question. Ce qu'il y a de certain, c'est que quelque chose d'analogue s'ouvrit alors sous le nom de Royal Academy dans Pall Mall, et que l'association de Saint Martin's Lane y transporta ses meubles, figures anatomiques, plâtres, etc. On établit un droit de souscription d'une guinée, et la tentative avorta.

Du reste, les luttes et les dissensions les plus vives régnaient alors dans la Société. S'il s'y trouvait quelques artistes éminents, la plupart des membres étaient jeunes, doués de peu de talent, et cependant c'était précisément ceux-là qui prétendaient tout

^{1.} Inquiry into the rise and establishment of the Royal Academy of Arts, 1775, by Robert Strange.

diriger, oubliant ce qui était dû à ceux qui, par leur réputation et leur influence, avaient en somme organisé l'association. Peu à peu les membres principaux se retirèrent ou furent éliminés par les décisions d'une majorité inexpérimentée et imprevoyante, qui, n'ayant point songé aux conséquences qui pouvaient résulter de la retraite des anciens, se vit bientôt menacée d'une ruine totale.

Les démissionnaires ou exclus ne perdirent pas leur temps; ils avaient à cœur de reprendre leur œuvre détruite par des cerveaux turbulents. Quelques paroles adressées par le roi à West et rapportées par lui à Moser les engagèrent à se constituer en comité avec Chambers et Cotes 1 pour établir une nouvelle académie, qui, avec le patronage royal, une forte constitution et une sage direction, serait du moins à l'abri des fautes qu'une mauvaise organisation avait surtout causées.

Chambers, qui était fort avant dans les bonnes grâces royales, entretint le souverain du projet, et ce dernier, qui n'ignorait rien des discussions intestines de la Société, et qui désirait vivement faire enfin quelque chose de sérieux pour l'art, lui promit qu'il pourrait toujours compter sur son appui.

Le 28 novembre 4768, les quatre artistes, ainsi encouragés, soumirent au roi un mémoire qu'il reçut fort gracieusement, assurant les signataires qu'il considérait la culture des arts comme une question d'État, qu'il leur donnerait son patronage et son appui pour mener à bien leur projet, qu'il désirait seulement, avant de donner sa sanction définitive, avoir communication écrite de tous les détails du plan. Chambers rédigea le nouveau mémoire qui devait indiquer les noms des membres directeurs; Reynolds avait été mis sur la liste, mais, désireux de garder une stricte neutralité, il se récusa. Penny essaya vainement de le faire revenir sur sa décision; on lui dépêcha alors West. Le mémoire devait être remis au roi le lendemain matin, et ce soir-là une trentaine des artistes s'étaient réunis chez le sculpteur Wilton, où ils attendaient avec impatience le résultat de la démarche de West.

Celui-ci avait si bien fait qu'il était parvenu à entraîner Reynolds à la réunion, et lorsque ce dernier parut il fut unanimement salué des cris de président. Ému de cet hommage spontané et inattendu, il remercia de son mieux les assistants, mais refusa de prendre une détermination avant d'avoir consulté ses amis Burke et Johnson. Cotes et West s'arrangèrent pour obtenir remise de l'audience royale, et enfin, quinze jours après, le 7 décembre, on put remettre au roi le projet définitif, avec l'assentiment de Reynolds; il l'approuva et demanda qu'on le rédigeât de façon qu'il pût le signer, ce qui eut lieu le 40. C'est ainsi que fut fondée la Royal Academy of Arts in London for the purpose of cultivating and improving the arts of painting, sculpture et architecture.

Toutes ces négociations avaient été menées fort secrètement à la demande du roi lui-même, qui craignait que l'affaire ne fût entravée par des influences politiques. Galt, dans sa *Vie de West* (qui en lut et corrigea le manuscrit pendant sa dernière maladie), raconte comment la Société fut informée de l'existence de sa nouvelle rivale.

Le roi et la reine, alors à Windsor, étaient en train d'examiner le Régulus de West, lorsqu'on annonça Kirby, le président de la Société. Le roi le reçut et lui présenta West qu'il ne connaissait pas personnellément. Kirby regarda le tableau, le loua beaucoup et fit ses compliments à l'auteur, puis se tournant vers George III, il lui dit:

^{1.} Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que les quatre artistes auxquels on doit la création de l'Académie Royale étaient de nationalités différentes : West , Américain ; Chambers, Suédois ; Moser, Suisse ; Cotes, Anglais.

« Votre Majesté ne m'avait jamais parlé de cettle peinture. Qui en a fait le cadre? Il n'est pas exécuté par un des ouvriers de Votre Majesté, il aurait dû être fait par le doreur de la cour. - Kirby, quand vous pourrez me faire un tableau comme celui-là, votre ami en fera le cadre, répliqua froidement le roi. - J'espère, Monsieur West, dit Kirby, que vous avez l'intention d'exposer votre œuvre? - Elle a été exécutée pour le Palais, répondit West, son exposition dépend du bon plaisir royal. - Je serai charmé, assurément, de la laisser voir au public, dit le roi. - Alors, répartit Kirby, Monsieur West, vous l'enverrez à mon exposition? - Non, interrompit brusquement George III, elle ira à la mienne, à celle de l'Académie Royale. » Et c'est en effet là qu'elle fut exposée. Le président de la Société demeura tout interdit, puis, s'inclinant humblement, il se retira; mais le coup avait été rude, et il en mourut quelque temps après. La Société adressa alors au roi une pétition exposant ses prétendus griefs et lui demandant son patronage exclusif. Mais il fut répondu « que la Société était protégée par Sa Majesté, dont l'intention n'était pas d'encourager un parti plutôt qu'un autre, qu'elle avait accordé son appui en donnant une Charte royale et qu'elle soutiendrait également les nouveaux associés, que son unique but était d'encourager les arts et qu'elle visiterait leur exposition comme par le passé. »

Depuis ce moment, néanmoins, la Société incorporée ne fit que déchoir; en 4768, elle comptait encore plus de cent membres. Le roi leur donna cent livres en 4769 et visita leur exposition, mais ce fut la dernière visite royale. Dès l'année suivante, les recettes diminuèrent. En 1771, il y eut une légère augmentation et il se fit quelque bruit à la suite d'un pamphlet publié par la Société et intitulé: The conduct of the Royal Academicians white members of the Society of Artists. En 1772, elle fit construire le Lyceum, aujourd'hui un théâtre, dans le Strand; la dépense s'éleva à 7,500 livres et la Société s'endetta de près de 4,000 livres; aussi l'année suivante dutelle vendre son nouveau local. En 4778 et 4779 les expositions eurent lieu dans une salle appartenant à M. Philipps, dans Piccadilly, près de Air street; de 4780 à 4794, dans Spring Gardens, sauf en 4783 et 1790 où elles se tinrent dans le Lyceum; ce fut l'avant-dernière.

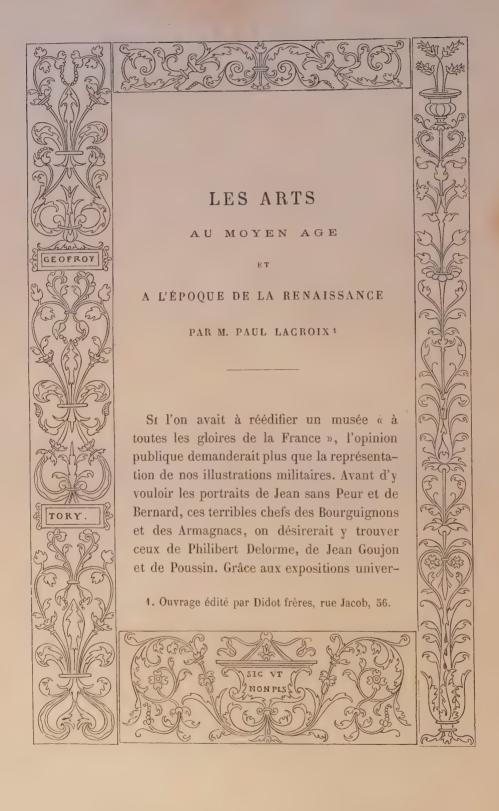
Depuis longtemps, du reste, la Société n'existait guère plus que de nom et elle n'avait plus la moindre influence. Le dernier de ses membres, M. Robert Pollard, mort en 1836 âgé de 83 ans, laissa à l'Académie Royale tous les livres, papiers, registres et titres de la Société incorporée ¹.

La période des tâtonnements et des tentatives est finie; avec la fondation de l'Académie Royale une ère nouvelle s'ouvrit. Il nous reste à dire quelles règles la gouvernent, son histoire et son influence pendant le siècle qui, à la fin de l'année, se sera écoulé depuis son établissement.

A. W.

1. En 1807 et 1808 le Litterary Panorama publia un résumé historique de ces documents.

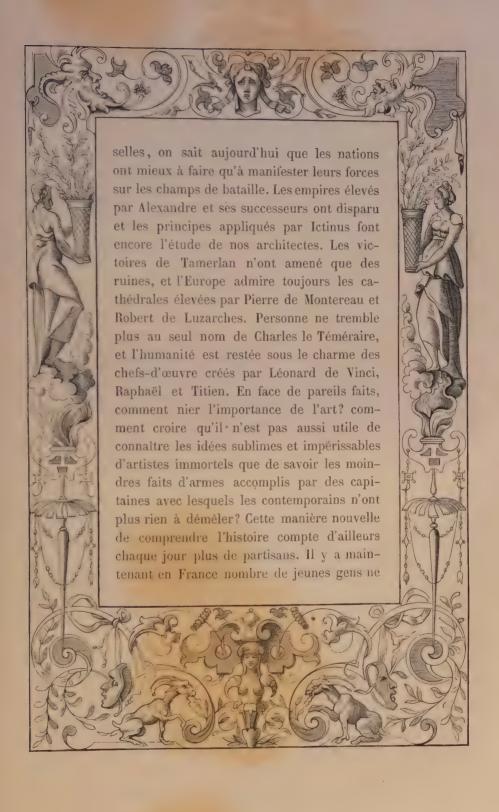




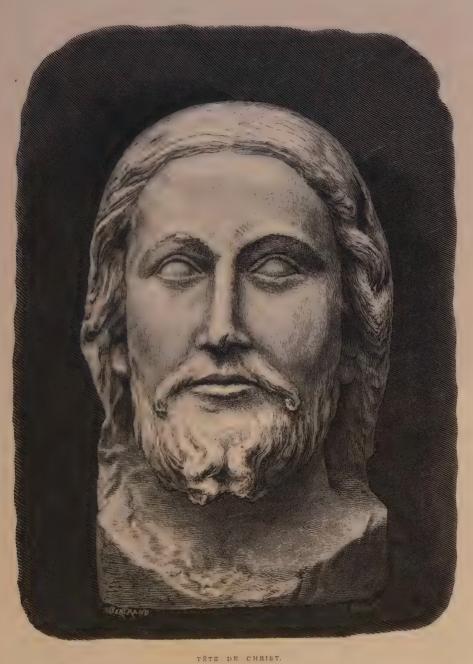


Surtout de table. Drageoir. (Planche des Arts au Moyen Age et à l'époque de la Renaissance.)

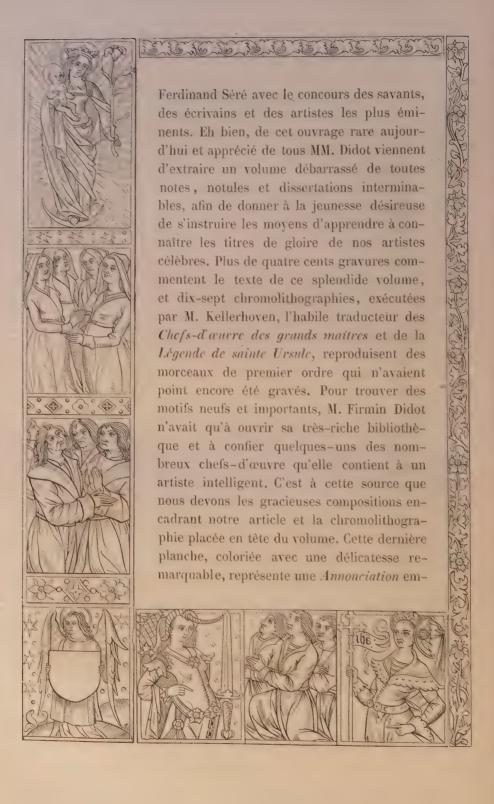




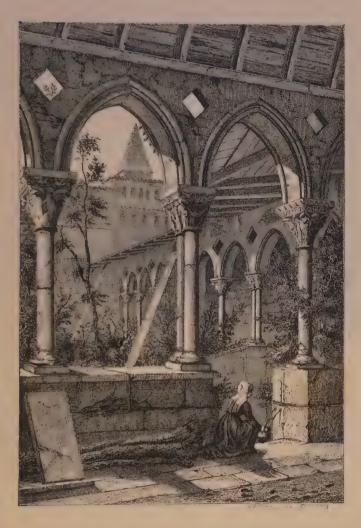




Sculpture du XIIIº siècle, à la cathédrale d'Amiens.



pruntée aux très-remarquables *Petites Heures* d'Anne de Bretagne, qui ont appartenu à Catherine de Médicis et fait le principal orne-



CLOÎTRE DE L'ABBAYE DE MOISSAC (XIIº siècle. Guyenne.)

ment de maintes bibliothèques célèbres avant de prendre place chez M. Ambroise-Firmin Didot, à côté de beaucoup d'autres manuscrits précieux.



Sous une forme facile, simple, exempte d'aridité, tous les arts sont passés en revue dans cet ouvrage, depuis le 1ve siècle de l'art moderne jusqu'à la seconde moitié du xvie: l'architecture élevant les églises et les abbayes, les palais et les monuments publics, les châteaux forts et les remparts des villes; la sculpture ornant et complétant tous les arts par ses ouvrages en terre, en pierre, en marbre, en bronze, en bois, en ivoire; la peinture commençant par la mosaïque et les émaux, concourant à la décoration des édifices par les vitraux et les fresques, historiant et enluminant les manuscrits avant d'arriver à sa plus haute perfection, à l'art des Giotto et des Raphaël, des Memlinc et des Albert Durer; la gravure sur bois et sur métal, à laquelle se rattachent la gravure en médaille et l'orfévrerie, et qui, après s'être essayée à tailler des cartes à jouer et à buriner des nielles, évoque tout à coup cette invention sublime destinée à changer la face du monde : l'imprimerie.

Le plan de ce livre est large, comme on le voit; chaque art y apparaît dans ses différentes phases, dans ses progrès divers. C'est une histoire: histoire non-seulement des arts, mais de l'époque même où ils se sont développés et qu'ils reflètent dans son expression la plus vraie. Aussi ce livre, agréable par l'aspect, instructif par le fond, peut-il et doit-il être mis entre les mains de tout jeune homme et de toute jeune fille qui veulent compléter une éducation sérieuse.

ÉMILE GALICHON.

L'ÉCOLE FRANÇAISE

JUGÉE PAR LA CRITIQUE ALLEMANDE

HISTOIRE DE LA PEINTURE FRANÇAISE MODERNE DEPUIS 17891

PAR M. J. MEYER

'ALLEMAGNE savante a eu bien des sévérités et bien des injustices pour notre littérature et nos beaux-arts. Un livre récent, l'Histoire de la peinture française moderne, de M. Jules Meyer, vient atténuer, au moins quant à notre peinture, la rigueur des critiques d'outre-Rhin, et proclamer dans le langage de la science ce que le public allemand sent depuis longtemps pour les novateurs de notre École. C'est un spectacle curieux, digne de méditations, que de voir cette nation, à laquelle ses propres productions ne suffisent pas, rechercher celles d'un peuple voisin et triompher de tous ses préjugés pour les goûter et les admirer. Les artistes à leur tour passent le Rhin et négligent Rome pour Paris. Enfin l'histoire elle-même vient à la suite et sanctionne ces aspirations. Quelles phases cette soif d'œuvres françaises n'a-t-elle pas dû traverser avant d'arriver au livre si sympathique et si impartial de M. Meyer! On ferait, en essayant de le raconter, toute l'histoire du goût allemand au xixe siècle. On ferait aussi un livre riche en enseignements pour nos artistes, car la critique étrangère, a-t-on dit, est pour eux la postérité.

Nous ne pouvons qu'esquisser quelques traits du tableau. L'école allemande contemporaine est avant tout une école du bon sens, elle croit, comme Pascal, que sortir du milieu, c'est sortir de l'humanité. Elle veut résoudre le grand problème indiqué par Hegel: réconcilier la pensée aver la réalité. Elle réprouve les excès du romantisme comme ceux du réalisme; le matérialiste grossier et le rèveur surhumain lui sont également odieux. Elle poursuit pour idéal l'homme sain, tel qu'on le rencontre, par exemple, dans les romans de Freytag, l'homme prenant la vie telle qu'elle est, sans renoncer à cultiver et à élever son esprit. Elle mettra Scribe au-dessus de Victor Hugo et de George Sand, parce que son libéralisme est « plus sain et plus raisonnable.» En peinture, ce système se traduit par la recherche de la vie, de la vie organique d'abord, et puis seulement de la beauté ou d'un caractère poétique. Delaroche est pour eux le Dieu de notre peinture. Il a évité les exagérations des autres écoles, il donne une importance égale au dessin et à la couleur (les critiques allemands s'inquiètent beaucoup de la couleur; mais les artistes!), il unit la vérité historique à la poésie. On lui a prodigué des éloges hyperboliques, on a découvert en lui des qualités inconnues en

^{1.} Un vol. in-8. x-794 pages. Leipzig, avec 31 gravures sur bois, hors texte. Seeman, 1866-1867.

XXV. 70

France. Se permet-on une critique, c'est qu'il n'a pas encore assez sacrifié à cet idéal qui nous paraît relever plutôt de la morale et de la philosophie que des beaux arts. Cornelius lui-même le lui reproche¹: « Je l'ai bien connu Delaroche, dit-il un jour, le « cher homme que c'était. Quelles aspirations pleines et pures! Mais, hélas! il faisait « fausse route. Le tragique dans l'art doit réconcilier, non déprimer et écraser; il doit « affranchir et élever. Un Eschyle lui-même a compris toute la vérité de ce principe, « et chacun peut l'étudier chez Shakspeare. Delaroche le savait, et on dit que ç'a été « un clou à son cercueil, il mourut inconsolable, mécontent de son œuvre. »

Avec ce criterium exclusif, Ary Scheffer devait être condamné sans rémission : « Maintenant que cette période de sentimentalisme dont Ary Scheffer était l'expression « tire à sa fin, dit M. Meyer, il est temps d'apprécier sans prévention sa valeur artis-« tique. Un examen purement critique la réduit à des proportions modestes. Les beaux-« arts exigent que l'artiste donne à sa pensée au moins un des caractères extérieurs « de la vie, soit l'expression, soit la forme, soit la couleur. Mais si cette pensée se « vaporise en impression musicale ou poétique, elle devient un composé hybride qui « a peut être quelque apparence de poésie, mais qui, pour sûr, répugne à la plastique « comme à la peinture. » Le coryphée de l'école opposée ne trouve pas grâce. Quel concert d'injures contre Courbet! « Courbet, dit l'un, confond la vérité avec la beauté « et sait rarement s'élever au-dessus du trivial. » « Si Courbet, dit M. Springer 2, le « tant raillé et méprisé, qui possède une rare faculté de rendre la beauté du paysage, « n'aperçoit le beau que dans le laid, entraîné qu'il est à reproduire la réalité de la « manière la plus parfaite; s'il cherche le but suprême de la peinture dans des exagé-« rations de toute nature, des lignes anguleuses, des formes boursouflées, le coloris « le plus sec, — ce n'est là qu'un honnête charlatanisme, » M. Mever enfin résume ainsi sa longue étude sur le chef des réalistes: « Dans le paysage, dit-il, reposent sa force et son « avenir... Mais en face de la nature humaine éclatent l'impuissance de son imagination « et la faiblesse de son talent. Il est dominé par l'impression physique, il est l'esclave « de son modèle, il ne voit que l'enveloppe extérieure, non le ressort du mouvement. « l'esprit qui anime le corps. Un trait caractéristique de sa manière de voir, c'est qu'i « ne représente jamais une scène passionnée. Ses personnages ont toujours les postures « les plus simples et les plus ordinaires. Mais même, tels qu'ils sont, ils sont comme « pétrifiés, et malgré la vérité extérieure et la perfection de la forme, ils ne valent « guère mieux que des mannequins. »

La double nature d'Ingres a divisé la critique allemande aussi bien que la critique française. Je traduis de nouveau quelques extraits de différents auteurs, sans assumer la responsabilité de leurs opinions. L'un s'exprime de la manière suivante à propos de l'Apothéose d'Homère: « Nous pardonnerions à Ingres le manque d'originalité dans a l'invention, si l'admiration de son dessin et de son modelé n'était pas la seule impres- « sion que nous ressentons, et si l'artiste ne visait pas uniquement à une vaine pompe. « C'est la technique de l'idéalisme qu'Ingres s'est appropriée, non son esprit, sa « puissance grandiose et poétique. » Un autre l'apprécie en ces termes : « Ingres est « une espèce de Protée, un artiste qui a longtemps essayé ses forces et qui a souvent « changé sa manière à l'improviste; cependant une tendance domine toutes ses pro- « ductions : il veut représenter la figure isolée dans toute sa perfection, et ne pas sacri-

^{1.} Max. Lohde. Conversations avec Cornelius. Zeitschrift für bildende Kunst, 1867-1868.

^{2.} Beaux-Arts au xixe siècle.

« fier à l'effet pittoresque la beauté du dessin et l'harmonie des lignes... Ingres n'est « pas un créateur... Ce qui le distingue, c'est son sentiment parfait de la forme, une « noblesse de dessin, une connaissance profonde du corps humain, telles que peu de « grands maître les ont possédées. Il montre sa science magistrale dans les figures nues « isolées, soit qu'elles portent un nom mythologique, soit qu'elles représentent un « être anonyme transporté de la réalité dans le domaine de l'idéal, comme ces dieux de « l'antiquité qui, libres des misères de l'existence humaine, apparaissent à nos yeux « dans la plénitude de leur beauté. » « Ingres, » dit M. Lauser, dans sa récente étude sur lui, « Ingres s'est élevé dans l'Apothèose d'Homère au grand sublime du style grec. On « ne sait ce que l'on doit le plus admirer de l'élévation des pensées ou de la noblesse « de l'exécution.... La Source, cet incomparable chef-d'œuvre, couronne la carrière « d'Ingres et prouve d'une manière éclatante que pendant les soixante ans de son acti-« vité il aspira sans faiblir à réconcilier l'idéal avec la vie et à chercher la beauté dans « la quintessence de la vérité. » M. Meyer enfin, dans sa comparaison entre Cornelius et Ingres, me paraît tenir le langage digne du critique et de l'historien de deux nations et porter un arrêt auquel aucune des deux parties ne trouvera à redire : « Tous deux « étaient pleins de l'idée du vrai, du grand art; tous deux témoignaient dans leurs idées « et leurs travaux d'un sérieux vraiment religieux, tous deux se proposaient la repréa sentation idéale de l'homme. Mais combien différents d'ailleurs. Chez l'Allemand, une a rare force et une rare variété d'imagination créatrice, de là une composition vraiment « poétique, un incomparable esprit d'invention, et assez souvent une puissance d'exprese sion saisissante, mais un sentiment obtus de la forme et une ignorance de la tech-« nique de l'art qui ne lui permit presque jamais de mûrir ses idées au point de leur « donner la vie. Chez le Français, une lutte pénible dans la conception, un effort dans « l'enfantement de ses pensées qui perce dans tous ses tableaux, une certaine froideur « dans l'expression, mais un talent éminent et magistral pour la forme, qu'il a portée « à un rare degré de perfection et de finesse par son travail et sa patience. »

Ces quelques extraits montrent quelle est l'attitude de la critique allemande vis-àvis de la peinture française moderne. M. Meyer, on le voit, a souvent subi l'influence de ses compatriotes, notamment dans l'esthétique qui forme la trame vitale de son livre. Il a prodigué les formules esthétiques, et n'est pas loin de définir la peinture l'expansion de l'idéal renfermé en soi. C'est dommage, car ces expressions, montrant la corde d'un système, font tache dans son style fleuri et chaleureux, et présentent aussi de sérieuses difficultés à la traduction du livre en français. Mais l'auteur sait aussi parler de la brosse et de la gamme, et il le fait sans la moindre répugnance. C'est là peut-être une hérésie aux yeux de maint de ses compatriotes. Quant à nous, nous ne pouvons que féliciter M. Meyer de ne pas les avoir imités dans leur dédain du métier, et de n'avoir pas, comme beaucoup d'entre eux, fait aux Français, un si mince mérite de leur supériorité dans la technique de la peinture. Il arrive donc souvent aux mêmes résultats que la critique française. Une curiosité malsaine aimerait à découvrir dans son livre de ces paradoxes, de ces préférences ou condamnations étourdissantes qui prêtent un certain attrait aux jugements des étrangers sur les œuvres de l'esprit français. Nousmême, nous avons été un instant déçu en voyant M. Meyer juger une foule de nos artistes absolument comme on les juge en France. A l'heure qu'il est, nous le remercions de cet accord. Dans ces temps d'incertitude et de lutte, il nous paraît un auxiliaire précieux pour ceux qui défendent les droits de la pensée et de la poésie dans les beaux-arts. Il leur apporte un concours plus puissant que celui de telle ou telle école esthétique : celui d'un penseur et d'un observateur qui a regardé la nature et les hommes autant que les chefs-d'œuvre de l'art.

Son livre enfin est un vrai modèle de science historique. Il a analysé les lois si complexes qui déterminent la marche de l'art, il a recherché l'influence de la politique, de la littérature, des mœurs sur la peinture, ainsi que l'enchaînement des traditions et des procédés. Son point de vue est aussi étendu qu'élevé. Après avoir exposé les caractères généraux de cette peinture française du xix° siècle qui est l'expression, dit-il, non-seulement de la vie nationale des Français, mais de la civilisation et des idées de tout le siècle, il est descendu dans l'examen minutieux des artistes et des œuvres. Son livre renferme plus de six cents peintres français compris entre les années 4789 et 4867; l'histoire de chaque genre, depuis l'aquarelle jusqu'à la peinture d'histoire y est consciencieusement étudiée; le catalogue de l'œuvre des grands maîtres est aussi complet que possible. C'est une vaste mine de renseignements et un manuel des plus commodes. Peut-être l'auteur aurait-il pu, au moyen de notes, nous offrir des notices biographiques et autres plus étendues, sans nuire à la clarté du récit, mais il a craint de donner à son livre un aspect trop érudit.

Résumons-nous. L'Histoire de la peinture française moderne est un monument digne d'une époque unique dans les fastes de notre peinture, de la seule héritière des grandes écoles d'Italie, d'Espagne et des Pays-Bas. Elle est une heureuse tentative de rapprochement des écoles historique et esthétique. Cependant il lui manque quelque chose. Ne serait-ce pas que M. Mever ne connaît notre peinture moderne que comme on sait une langue apprise dans les grammaires. Il l'a abordée dans l'âge mûr avec la volonté de la juger, et il l'a jugée avec équité et bienveillance. Mais il ne l'a pas sentie comme ceux qui ont assisté à l'éclosion de tant de chefs-d'œuvre de notre siècle, dont ils portent le souvenir confondu avec celui des événements et des affections de leur vie. C'est ainsi qu'il faut la sentir pour la convertir en nous en sang et en chair. Cet art, qui est encore si vivant au milieu de nous, ces grands morts à peine refroidis, semblent dans l'Histoire de la Peinture française appartenir à une époque reculée que l'on juge avec l'impartialité de l'histoire. Mais aussi, lorsque tant de Français proclament la décadence et l'agonie de nos beaux-arts, cet étranger plus calme et plus désintéressé entrevoit un rayon d'espérance, et il s'écrie, au moment de clore son livre : mais « quoi, si dans ce paysage français résonnait la première note de cette harmonie « entre le monde et l'individu, de cette médiation que le présent cherche avec plus « de persévérance et de pénétration que les siècles passés ; si ce paysage français, qui « paraît le dernier rayon du soleil couchant de notre époque, était l'aube de la récon-« ciliation! »

EUGÈNE MÜNTZ.



MUSÉE PARISIEN



ARIS est en possession de dix-neuf musées et de sept collections spéciales aussi curieuses qu'importantes au point de vue des Beaux-arts et de l'histoire; mais Paris ne possède rien sur les objets d'art relatifs à Paris ou exécutés dans cette grande et vieille cité. Par une heureuse et intelligente initiative, M. le préfet de la Seine, avec le concours du conseil municipal, a créé, en 4860, un Musée de

Paris dans lequel l'art s'harmonise à l'histoire, c'est-à-dire que les monuments et les monographies rétablissent les travaux des anciens artistes et reconstituent les annales de la ville.

En novembre 1866, l'administration fit acquérir, rue Culture-Sainte-Catherine, aujourd'hui rue Sévigné, le vieil hôtel Carnavalet, afin d'y installer le Musée parisien. Une commission composée d'hommes éminents dans les lettres, les arts et l'administration municipale, fut chargée de guider les recherches et les travaux que nécessiterait une œuvre difficile et pour laquelle il fallait apporter une certaine réserve et une rare persévérance. M. le baron Poisson et M. Charles Read dirigèrent ce nouveau service avec une ardeur telle, qu'au bout de trois ans les germes du musée existaient et que des publications historiques et artistiques étaient publiées.

Avant de dire ce que doit être ce musée, le lecteur appréciera les difficultés que présentaient l'architecture et les localités de l'hôtel Carnavalet.

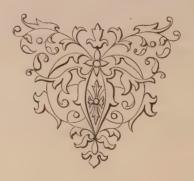
Cet immeuble, bâti vers 4550, a dû subir des appropriations privées, et ne fut livré, en 4866, à l'administration, que dans un état presque méconnaissable; il suffit à cet égard de se rappeler les noms des célèbres architectes qui se succédèrent dans l'édification de cette demeure illustrée par eux et par Mme de Sévigné. Pierre Lescot, Ducerceau, Jean Bullant, Jean Goujon, François Mansard, y laissèrent un type irrégulier de l'architecture du xvie siècle : la porte est de Ducerceau, la façade aussi, du même; le rez-de-chaussée, de Jean Bullant; la cour, de Mansard; les statues des signes du zodiaque, de Jean Goujon. Depuis le xvie siècle, les propriétaires altérèrent les œuvres artistiques de l'hôtel, et alors l'administration fut obligée, pour l'approprier à sa nouvelle destination, d'adopter un projet de restitution architecturale. Ce projet fut confié à un architecte dont les études spéciales s'étaient dirigées vers les édifices de la Renaissance. M. Parmentier a exécuté la restauration de Carnavalet avec une sévérité habile, et surtout a su se préserver de la singularité, commune à plusieurs personnes, de prendre un peu de tous les styles pour restaurer un édifice d'un genre unique. M. Parmentier rendra à l'hôtel Carnavalet son ancienne splendeur, et, d'ici à peu de mois, on pourra y placer les collections curieuses et remarquables déposées,

provisoirement, dans plusieurs maisons appartenant à l'administration municipale.

La population parisienne s'intéresse toujours à l'histoire matérielle des travaux des anciens ouvriers et aux chefs-d'œuvre des artistes des âges passés. Aussi s'est-on proposé dans ce musée de donner aux Parisiens l'idée des divers modes d'existence de leurs ancêtres. Cet espèce de « Ménagier parisien » tangible n'a point fait négliger les tableaux, les miniatures, les costumes, la topographie, la numismatique, les inscriptions, les métiers, les occupations, l'iconographie des célébrités de Paris, l'isographie, les objets anté-historiques ou gallo-romains; l'éclairage, les outils, les meubles, les médailles ou les gravures. M. Vacquer, archéologue, a été chargé des recherches pour les collections gallo-romaines et autres; M. Gailhabaud, auteur d'ouvrages sur l'architecture au moyen âge, a classé toutes ces collections avec un soin qui fait honneur à ses connaissances artistiques. Tel sera le Musée parisien. L'autel élevé par les Nautes (corporation municipale) figurera à côté des épaves du moyen âge, et le plan de la tapisserie du xvii° siècle sera joint au plan de 4865.

Pour servir de preuves à cette création, M. le baron Haussmann a pensé qu'il fallait publier tous les documents parisiens d'après les originaux, et refaire une histoire sérieuse de la capitale. Cette œuvre s'accomplit, et il suffit de dire que l'imprimerie impériale a déjà livré quatre ouvrages signés par MM. Berty, Leroux de Lincy, Tisserand et Francklin. Ces quatre ne sont point seulement de consciencieux travaux d'érudition et de critique savante, mais tous ornés avec luxe de dessins, de miniatures, de gravures, de bois, de fac-simile, de vues, de plans, formant plus de deux cents planches signées par les artistes distingués dont les noms suivent : Sulpis, Engelmann, Schültze, Faure, Gaucherel, Ribault, Tavernier, Durand, Bury, Soudain, Guillemot, Lebel, Graff, Drivet, Fichot, Roobot, Daumont, Moreau, Pralen, Bavoux, Lemaire, Placet, Piedcoq, Van Elven, etc.

PROSPER BAILLY.



BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ

PENDANT LE SECOND SEMESTRE DE L'ANNÉE 1868 1.

I. - HISTOIRE.

Esthétique.

Métaphysique de l'art, par Antoine Mollière. Nouvelle [2°] édition. Lyon, Scheuring; Paris, Rouquette, 1868; in-8 de 4 feuillets non chiffrés, XII et 455 pages. Prix: 10 fr.

Papier vergé teinté; titre rouge et noir. La l'e édition est de Lyon, Bauchu; Paris, Gaume

frères, Lecostre, 1849; in-8 de xvi, 492 et xi pages.

École impériale des beaux-arts. Cours d'esthétique générale et appliquée, par M. David Sutter. 4° année. Discours d'ouverture. 14 février 1868. Paris, V° Renouard, 1868; in-8 de 16 pages.

Le Spiritualisme et l'idéal dans l'art et dans la poésie des Grecs, par A. Chassang, maître de conférences à l'École normale supérieure. Paris, Didier, 1868; in-8 de 372 pages. Prix: 6 fr.

2º édition. Paris, Didier, 1868; in-12 de 372 pages. Prix: 3 fr. 50 c.

Histoire de l'art grec avant Périclès, par E. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. Paris, Didier, 1868; in-8 de 498 pages. Prix: 7 fr. 50 c.

Mythes et monuments comparés, par Hyacinthe Husson. Paris, Claye, 1868; in-8 de 54 pages.

Extrait de la Revue générale de l'architecture et des travaux publics.

Études sur l'histoire de l'art, par L. Vitet, de l'Académie française. 3° série. Temps modernes. La Peinture en Italie, en France et aux Pays-Bas. 2° édition. Paris, Michel-Lévy, 1868; in-18 de 421 pages. Prix: 3 fr.

Bibliothèque contemporaine.

Peinture. — Sculpture. Les Nations rivales dans l'art. Angleterre, Belgique, Hollande, Bavière, Prusse, États du Nord, Danemark, France, etc. L'Art japonais. De l'influence des Expositions internationales sur l'avenir de l'art, par Ernest Chesneau. 2º édition. Paris, Didier et C°, 1868; in-18 de 484 pages.

Est-ce la 2º édition de : l'Art et les Artistes en France et en Angleterre. Paris, Didier, 1864; 1n-18 de 358 pages?

Voir dans la Chronique des Arts du 6 septembre 1868, p. 144, un article de M. Ph. Burty.

Histoire de la peinture flamande depuis ses débuts jusqu'en 1784, par Alfred Michiels. 2° édition. Bruxelles et Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et C°, 1868; 6 vol. in-8.

Notes sur l'état de la peinture...

Voir, plus bas, à la Biographie: G. Bouquier...

Études sur l'art contemporain. Les écoles françaises et étrangères en 1867, par A. Bonin. Paris, Dentu, 1868; in-18 de 141 pages.

Voir la Chronique des Arts du 17 mai 1848, pages 77-78.

L'Art religieux contemporain, étude critique, par l'abbé A. Hurel, vicaire de la Madeleine.

^{1.} Voir les volumes précédents de la Gazette des Beaux-Arts.

Paris, Didier, 1868; in-8 de IV et 462 pages. Prix: 7 fr.

- Les Beaux-Arts et leur administration, par Amédée Jullien. Paris, Dentu, 1868; in-8 de 171 pages. Prix: 2 fr.
- Beaux-Arts. Question du jour. De l'Institut, de l'École des beaux-arts et des Expositions, par J.-R.-H. Lazerges, peintre d'histoire. Paris, Leclère, 1868; in-18 de 34 pages. Prix: 50 c.
- Des Beaux-Arts en province, par Autony Régnier, peintre. Aix, Remondet-Aubin, 1868; in-8 de 8 pages.
 - Extrait du Compte rendu de travaux du Congrès scientifique de France, tenu à Aix en décembre 1868, 33° session.
- Les anciennes corporations d'arts et métiers de la ville d'Arras, par Auguste Parenty. Arras, Rousseau-Leroy; Paris, Putois-Cretté, 1868; in-18 de 95 pages.
- Recherches sur les arts et les artistes en Gascogne au xviº siècle, par M. Prosper Lafforgue, conservateur du Musée d'Auch. Auch, Foix; Paris, Vº J. Renouard, 1868; in-8 de 70 pages.

Tiré à 80 exemplaires.

Artistes et rapins, par Louis Leroy. Dessins par Cook. Paris, Le Chevalier, 1868; in-32 de 128 pages. Prix: 1 fr.

Physionomies parisiennes.

II. — OUVRAGES DIDACTIQUES.

Dessin. - Perspective.

Architecture, etc.

- Manuel vulgarisateur universel des connaissances artistiques, par Goupil et L.-D. Renauld. Paris, A. de Vresse, 1868; in-16 de 128 pages. Prix: 1 fr.
- De l'Enseignement du dessin à l'École Lamartinière, par Louis Dupasquier, architecte. 3° édition. Lyon, Perrin, 1868; in-8 de xv et 160 pages, avec 40 planches.
- La Leçon de dessin historique des écoles primaires de garçons n'exigeant pas de notions primaires ni de professeur spécial. Nouvelle méthode de dessin à la plume formant un Cours historique des costumes et des usages religieux, civils, domestiques et militaires des Grecs, des Romains, etc., dessinés d'après le grand ouvrage de Cochin, ancien secrétaire de l'Académie royale de pointure et de sculpture, par Ch. Denizard, peintre d'histoire. 1^{re} livraison. Paris, l'auteur, 1808; petit in-4 de 8 planches. Prix: 10 c.
 - Le cours complet se composera de 50 livaisons de chacune 8 planches, contenant de 25 à 80 modèles, et paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

Le Dessin d'imitation en tous genres. Figure, paysage, fleurs, ornements, animaux, par Ad. Rion. Paris, 1868; in-16 de 63 pages, avec 56 figures.

Les Bons livres.

- Dessin linéaire, géométrique et éléments de lavis appliqué à l'architecture et aux machines, par Amable Tronquoy. 4° édition. 1re partie. Paris, Delagrave, 1868; in-12 de xi et 158 pages. Prix: 2 fr.
- Le Dessin linéaire des demoiselles, contenant les applications à l'ornement et à la composition, à la broderie..., par M. A. Lamotte. 4° édition. Paris, Hachette, 1868; in-8 de 224 pages, avec des planches. Prix: 5 fr.
- Principes de perspective linéaire appliqués d'une manière méthodique et progressive au tracé des figures, depuis les plus simples jusqu'aux plus composées, par A. Bouillon, architecte. 2º édition. Paris, Hachette, 1868; in-8 de 135 pages, avec 24 pl. Prix: 4 fr.
- Notions sur les Beaux-Arts, comprenant tout ce qu'il est utile de savoir sur le dessin, la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture et la musique, par A. Chaillot. Avignon, Chaillot; Paris, Sarlit, 1868; in-12 de 112 pages.
- Manuel du dessinateur et de l'aquarelliste, orné de plusieurs croquis retouchés au pinceau, par Ad. Mydi fils, professeur de peinture. Paris, A. de Vresse, 1868; in-8 de 96 pages. Prix: 5 fr.
- Guide du Peintre. Principes de P.-P. Rubens sur le coloris, par Léonard Berger, peintre, élève de Girodet. Notice biographique sur Ph. Berger, peintre en miniature, et Catalogue des ouvrages qu'il a légués à son fils. Châlons-sur-Marne, Sordet-Montalan, 1868; in-8 de viii et 15 pages.
- De la Restauration des tableaux, par A. Terral (d'Amiens), peintre d'histoire, restaurateur des Musées impériaux, attaché au palais de Versailles. Nouvelle édition. Amiens et Versailles, l'auteur, 1868; in-8 de 16 pages.

Je n'ai pas pu découvrir d'édition antérieure.

- A Manual of instruction in Wood engraving, by S.-E. Fuller. Boston, 1868; in-16 de 48 pages. Prix: 10 s. 6 d.
- Guide du verrier. Traité historique et pratique de la fabrication des verres, cristaux, vitraux, par G. Bontemps. Paris, librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1868; in-8 de 11 et 776 pages, avec de nombreuses figures dans le texte. Prix: 45 fr.

Bibliothèque des arts et manufactures.

III. - ARCHITECTURE.

- Société impériale et centrale des architectes. Conférence internationale. Juillet, 1867. Paris, 1868; in-8 de vi et 207 pages.
- Étude philosophique sur l'architecture moderne, à propos de l'Exposition universelle de 1867, par Émilien Desmousseaux de Givré, ingénieur civil. Paris, Douniol, 1868; in-8 de 32 pages.
- Enseignement de l'architecture. L'École impériale et spéciale des Beaux-Arts, section d'architecture et ses parallèles, avec son modèle cité: l'École impériale et centrale des arts et manufactures, par Théodore Lachez, architecte. Paris, A. Lévy fils, 1868; in-8 de vii et 128 pages.
- Fragments d'architecture. Égypte. Grèce. Rome. Moyen àge. Renaissance. Age moderne, etc., avec Notices descriptives par Pierre Chabat, architecte; publiés sous le patronage de l'École centrale et spéciale d'architecture, pour servir aux études et aux exercices préparatoires de cette école. Paris, A. Morel, 1868; in-fol. de 60 planches publiées en deux parties. Prix de chaque partie: 20 fr.
- L'Architecture et M. Viollet-le-Duc, à Propos de l'église d'Aillaut, par J. Lobet. Auxerre, Gallot, 1868; in-8 de 32 pages, avec 3 pl.

A paru d'abord dans l'Almanach historique de l'Yonne pour 1868.

Voir la Chronique des Arts du 7 juin 1868, p. 91.

- Traité complet de construction en poterie, fer, tôle et briques perforés... suivi d'un Recueil de machines anciennes et modernes appropriées à l'art de bâtir..., par Ch.-L.-G. Eck père, architecte, ingénieur civil. 1er volume. 2e édition. 1re et 2e parties. Paris, Dunod, 1868; in-4 de 281 pages, avec 84 planches gravées par Hibon et Lemaître.
- Traité des constructions rurales, contenant vues, plans, coupes, élévations, détails et devis, par H. Delforge, agronome. Liége, Ch. Gnusé, 1868; gr. in-fol. Prix : 35 fr.
- Analyse architecturale de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, par G. Bouet, inspecteur de la Société française d'archéologie. Caen, Le Blanc-Hardel, 1868; in-8 de IV et 267 pag. Extrait du Bulletin monumental.
- Description de la cathédrale d'Évreux, accompagnée d'une vue générale et d'un plan géométrique, par P.-F. Lebeurier. Évreux, Huet, 1868; gr. in-18 de 39 pages.

Extrait de l'Almanach d'Évreux pour 1868.

Mémoire historique sur la construction de la basilique de Saint-Pierre de Rome, commèncée l'an 75 de notre ère et finie en l'année 1775, par A. Marcellin, architecte. Paris, 1868; in-8 de 12 pages.

Extrait de l'Investigateur, décembre 1867.

IV. - SCULPTURE.

- De la Sculpture antique et moderne, par MM. Louis et René Ménard. 2º édit. Paris, Didier, 1868; in-12 de xxIII et 423 pages.
 - La l'e édition a été annoncée dans la Gazette des Beaux-Arts, t. XXIII, p. 578.
- La Sculpture en bronze. Conférence faite à l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, le 29 avril 1868, par M. Eugène Guillaume. Paris, A. Morel, 1868; in-8 de 46 pages.

V. - PEINTURE.

Musées. - Expositions.

- The Brancacci Chapel and Masolino, Masaccio and Filippino Lippi by A.-H. Layard. M.-P. Printed for the Arundel Society, 24, Old Bond-Street, 1868.
 - Voir la Chronique des Arts, du 21 juin 1848, p. 97-98.
- Rapport de M. le comte de Nieuwerkerke, sénateur, surintendant des beaux-arts, sur la situation des Musées impériaux pendant le règne de Napoléon III (1853-1866). Paris, 1868; in-8 de 183 pages.
- Mouvement des collections et des musées, par M. J. Sabatier. Paris, à la Société de nurfismatique, 1868; in-8 de 5 pages.
 - Extrait de l'Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie, 1867.
- Les Donateurs du Musée historique de la ville de Paris, par le baron C. Poisson, conseiller municipal. Paris, imprimerie impér., 1868; in-4 de 24 pages.
- Étude historique et critique sur le Musée de peinture de la ville de Metz, par M. Émile Michel. Metz, Blanc, 1868; in-12 de 49 pag. Voir dans la *Chronique des Arts* du 21 juin 1868, p. 99-100, une note de M. Ph. Burty.
- Catalogue des œuvres d'art exposées dans le Salon du Musée de la ville de Pau, publié par la Société des Amis des Arts. Pau, au Musée, 1868; in-12 de 24 pages. Prix: 25 c.
- Livret explicatif des ouvrages d'art admis à l'Exposition de la Société des amis des arts de Pau. Exposition de 1868, du 27 février au 27 avril. Pau, 1868; gr. in-32 de 81 pages. Prix: 50 c.
- Catalogue raisonné du Musée d'archéologie de la ville de Rennes, par M. André, conseiller à la cour impériale de Rennes. Rennes, Catel, 1868; in-8 de 315 pages.
- Catalogue du Musée d'antiquités de Rouen. Dieppe, Delevoye, 1868; in-8 de xvi et 159 pages. Prix: 2 fr.
 - Voir dans la Chronique des Arts du 2 août 1868, page 124, un article de M. A. Darcel.

The imperial Museum of Versailles. Catalogue of the paintings, statues and artistic decorations of the palace, with explanatory notes.... Strasbourg, Ve Berger-Levrault; Versailles, Brunox, 1868; in-12 de 172 pages. Prix: 3 fr. 50 c.

Catalogue par ordre chronologique, ethnologique et générique du Musée des arts plastiques et des industries qui s'y rattachent, de M. Auguste Demmin. Nouvelle édition, Paris, Ve J. Renouard, 1868; in-18 de m et 136 pages.

Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et lithographie des artistes vivants exposés au palais des Champs-Elysées le 1^{ec} mai 1868 [86^e Exposition officielle, depuis 1673]; Paris, Mourgues frères, 1868; in-12 de cxvn et 576 pages. Prix; 1 fr. 50 c.

Jury et Récompenses de l'Exposition universelle de 1867, p. vn-xx; Récompenses du Salon de 1867, xxi-xxxii; règlement, xxxii-xxxix; liste des artistes récompensés, xLI-cxvi.

Peinture, nºs 1-2587; — dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, faiences, cartons de vitraux, nºs 2588-3389; — sculpture, nºs 3390-3886: — gravure en médailles et pierres fines nºs 3887-3912; — Architecture, nºs 3913-3976; — gravure, nºs 3977-4165; lithographie, nºs 4166-4213; — ouvrages exécutés dans les monuments publics, p. 563-575.

Salon de 1868. Études artistiques, par M. Firmin Boissin. Paris, Douniol, 1868; in-8 de 96 pages.

Voir la Chronique des Arts, du 6 septembre 1868, p. 144.

Un chercheur au Salon de 1868, Peinture. Les inconnus, les trop peu connus, les méconnus, les nouveaux et les jeunes, par Paul Pierre. Paris; E. Maillet, 1868; in-18 de 143 pages. Prix: 1 fr.

Les Salons. Dessins autographiques de l'Exposition des Beaux-Arts de 1868. Texte par A. Pothey. Paris, J. Kugelmann, 1868; in-fol. oblong de 160 pages. Prix: 15 fr.

Paraît par livraison à 60 c.

Les Artistes normands au Salon de 1868, par M. Alfred Darcel. Rouen, Brière et fils, 1868; in-12.

Voir la Chronique des Arts du 1er novembre 1868, page 166, un article de M. Ph. Burty.

Exposition universelle de 1867, a Paris. Broderies, par E. Rondelet. Paris, P. Dupont, 1868; in-8 de 14 pages.

Paris, Dupont, 1868; in-8 de 12 pages.

Spécimens des costumes populaires des diverses contrées, par M. Armand-Dumareseq. Paris, P. Dupont, 1868; in-8 de 24 p.

De l'enseignement du dessin en 1867, par M. Edouard Brongniart, inspecteur de l'enseignement dans les écoles de Paris. Paris, P. Dupont, 1868; in-8 de 11 pages.

Papiers peints, par M. Moréno-Henriquès. Paris, P. Dupont, 1868; in-8 de 7 pag.
 Porcelaines dures, par M. Firmin Dommartin, juge au tribunal de commerce de la Seine. Paris, P. Dupont, 1868; in-8 de 181 p.
 Rapports du Jury international.

Voir dans la Chronique des Arts du 19 juillet 1868, page 115, un article de M. Ph. Burty, et dans le nº du 9 août 1868, page 128, un article de M. A. Darcel. La Gazette a donné, t. XXIV, page 604, des indications bibliographiques sur la dernière Exposition universelle.

La Grèce à l'Exposition universelle, par Henri Houssaye. Paris, imp. de Alcan-Lévy, 1867; gr. in-8° de 16 pages.

Extrait de l'Artiste.

L'Art décoratif à l'Exposition universelle de 1867, par Ernest de Toytot. Paris, A. Morel, 1868; in-8, Prix: 1 fr. 25.

Les Vitraux à l'Exposition universelle de 1867, par Édouard Didron. Paris, 1868; in-4 de 62 pages. Prix: 3 fr. 50.

Délégation des ouvriers relieurs. Exposition universelle de 1867. 1re partie. La Reliure aux expositions de l'industrie [par M. Adolphe Clémence]. 1798-1862. Paris, M. Clémence, 19, rue des Juifs; 1868; in-18 de xxvn et 278 pages.

Voir dans la Chronique des Arts du 6 septembre 1868, page 144, une Note de M. Ph. Burty.

L'Histoire du travail à l'Exposition universelle de 1867, par Charles de Linas. Arras, Roussεau-Leroy. Paris, Didron, 1868; in-8 de 369 pages.

VI. - GRAVURE.

Le Peintre-Graveur français, ou Catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et les dessinateurs de l'École française; ouvrage faisant suite au Peintre-Graveur de M. Bartsch, par A.-P.-F. Robert-Dumesnil. Tome X, publié d'après les désirs de l'auteur par M. Georges Duplessis. Paris, V Bouthard-Huzard. Rapilly, 1868; in-8 de 277 p. Prix: 8 fr.

Ce 10° volume termine l'ouvrage de M. Robert-Dumesnil. Un 11° volume, contenant un Supplément considérable au *Peintre-Graveur* français, paraîtra prochaînement.

Album du xv° siècle. Gravures sur bois tirées de livres français, du xv° siècle. Religion. Costumes. Grant danse macabre des hommes et des femmes. Lettres ornées. Chiffres. Marques inédites des libraires et imprimeurs français. Paris, Adolphe Labitte, 1868; in-4 de 16 pages, avec 75 planches, contenant 323 figures. Prix: 30 fr.

Recueil de bois ayant trait à l'imagerie populaire, aux cartes, aux papiers, etc., par A.-R. de Liesville, membre de la Société francaise de numismatique et d'archéologie. 1er fascicule. Caen, Le Blanc-Hardel, 1868; in-fol. de 37 planches.

Tiré à 50 exemplaires. On ne dit pas combien l'ouvrage aura de livraisons, ni leur prix.

Le Musée universel, par Édouard Lièvre, avec le concours des artistes et des écrivains les plus distingués. Œuvres d'art anciennes et modernes, tableaux, dessins, sculptures, gravures, curiosités, etc. 1^{re} livraison. Paris, Goupil et C^e, 1868; gr. in-4 de 26 pages, avec 2 planches.

Paraît tous les mois. Un an, 30 fr. 60 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande : un an, 50 fr.

Voir dans la Chronique des Arts des 3 mai et 29 juillet 1868, un article de M. Ph. Burty.

Recueil d'ornements d'après les maîtres les plus célèbres des xve, xve, xvne, xvme siècles, reproduits par les procédés de l'héliogravure, par Ed. Baldus. — H. Aldeugraever. H.-S. Béham. Th. de Bry. René Boyvin. Estienne Delaulne. A. Dürer. J.-A. Ducerceau. J. Le Pautre. Lucas de Leyde. Jean Marot. Virgile Solis. Énée Vicot. P. Voeiriot. Paris, J. Baudry. S. D.; 100 planches in-fol. publiées en 20 livraisons. Prix; 140 fr. Papier de Hollande.

Catalogue armorial des présidents, conseillers du parlement de Rouen, par M. Stéph. de Merval, orné de vignettes et fleurons dessinés et gravés à l'eau-forte par M. Louis de Merval, et publié par les soins de la Cour impériale de Rouen. Évreux, Herissey, 1867; in-4 de 202 pages.

Voir dans la Chronique des Arts du 19 juillet 1868, page 116, un article de M. A. Darcel.

Les Chats. Histoire, mœurs, observations, anecdotes, par Champfleury. Illustré de 52 dessins par Eugène Delacroix, Viollet-le-Duc, Mérimée, Manet, Prisse d'Avennes, Ribot, Mind, Ok-sai, etc. Paris, Rothschild, 1868; in-18 de xvi et 287 pages. Prix: 5 fr. sur papier teinté.

Tiré à 40 exemplaires sur papier de Hollande. Prix: 10 fr.

Voir la Chronique des Arts du 25 octobre 1868, p. 169-170.

Litanies de la très-sainte Vierge, peintures murales de la chapelle des R. P. dominicains au Mouleau (près Arcachon), exécutées et lithographiées par Louis Bordieu; avec une Introduction par le P. Hyacinthe Bayonne, des frères précheurs. Toulouse, Bonnal et Gibrac, 1868; in-8 de 79 pages, avec 28 planches.

Nouveaux procédés d'impression autographique et photolithographique, par Lallemand. Paris, Leiber, 1868; in-18 de 68 pages.

VII. - ARCHÉOLOGIE.

Antiquité. — Moyen Age. Renaissance. — Temps modernes. Monographies provinciales.

Céramique. — Mobilier. — Tapisseries Costumes. — Livres, etc.

Voyage pittoresque en Grèce et dans le Levant, fait en 1843 et 1844, par E. Rey, peintre, et et A. Chenavard, architecte, professeurs à l'École des beaux-arts de Lyon, et Dalgabio, architecte. Journal du voyage, dessins et planches lithographiés par Étienne Rey. Lyon, Perrin, 1868; 2 vol. in-fol., avec 59 planches.

Athènes, décrite et dessinée par Ernest Breton de la Société impériale des antiquaires de France, etc.; suivie d'un Voyage dans le Péloponèse. 2º édit. Paris, Morgand, 1868; gr. iu-8 de 383 pages, avec de nombreuses figures.

La 1re édition est de 1862.

Rome visitée par un catholique, Recueil de notes sur ses monuments, palais, musées, églises, pieux sanctuaires, saintes reliques, catacombes, groupés selon leur proximité topographique. Tours, Bouserez; Paris, à la maison des Oblats de Marie, 1868; in-8 de 128 pages.

Scavi di Pompei; lettera a G. Henzen di H. Heydemann, Roma, tipografia Tiberina, 1868; in-8 di 20 pagine.

Poids antiques de bronze, par M. J. Sabatier Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 3 pages, avec planches.

Extrait de l'Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie, 1867.

Essai sur la stèle du songe, par M. G. Maspero. Paris, Didier, Franck, Durand, 1868; in-8 de 11 pages, avec 1 planche.

Extrait de la Revue archéologique.

Le Génie des combats de coqs, par M. J. de Witte. Paris, Didier, Franck, Durand, 1868; in-8 de 12 pages, avec 1 grav.

Extrait de la Revue archéologique.

Nouvelles Tessères de gladiateurs, par M. Émile Hubner, traduit de l'allemand par Henri Gaidoz. Paris, Didier, Franck, Durand, 1868; in-8 de 24 pages.

Extrait de la Revue archéologique.

Bas-relief dit de la Croix, ornant le sanctuaire de l'un des temples à Palenque (Guatemala), par Charles-C. Perkins. Paris, aux bureaux de la Gazette des Beaux-Arts, 1868; gr. in-8 de 8 pages, avec planche.

Extrait de la Gazelle des Beaux-Aris, t. XXIV, p. 472-478.

Notice sur les antiquités de la Roumanie. Paris, Franck, 1868; in-8 de 87 pages.

Extrait de la Publication de la commission princière de la Roumanie à l'Exposition universelle de 1867.

- Sacred Achaeology. Popular Dictionary of ecclesiastical Art and Institutions from primitive to Modern Times. London, Reeve, 1868; in-8 de 640 pages. Prix: 18 sh.
- Archéologie des écoles primaires, par M. de Caumont, directeur de l'institut des provinces et de la Société française d'archéologie. Caen, Le Blanc-Hardel, 1868; in-18 de 432 pages.
- Congrès archéologique de France. 34° session. Séances générales tenues à Paris en 1867 par la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments. Caen, Le Blanc-Hardel; Paris, Derache, 1868; in-8 de LVI et 525 pages.
- Société française d'archéologie. Institut des provinces de France. Compte rendu du Congrès archéologique et des assises scientifiques de Guéret. Guéret, Dugunest, 1868; in-8° de 316 pages, avec 8 planches.
- Note sur les anciens hôpitaux et les maisons de secours de la ville d'Angoulème, par le docteur Cl. Gigon. Angoulème, Goumard, 1868; in-8 de 76 pages, avec 3 planches.

Extrait du Bulletin de la Société archéologique de la Charente, année 1867, tiré à 100 exemplaires.

Notice sur Chilly-Mazarin. Le Château. L'Église. Le Village. Le Maréchal d'Effiat, par M. Patrice Salin, chef de bureau au conseil d'État. Notice accompagnée d'appendices, de notes biographiques, historiques et géographiques, de fac-simile de Moncornet, Chastillon, Pérelle, reproduction de dalles funéraires. Paris, A. Leclère, 1868; in-8 de vii et 269 pages, avec 6 eaux-fortes par Karl Fichot. Prix: 15 fr.; papier vélin, 18 fr.; papier vergé, 25 fr.

Voir dans la Chronique des Arts, du 28 juin 1868, un article de M. Paul Mantz.

Les Cathédrales du Dauphiné, analyses archéologiques, par M. Fernand de Saint-Andéol. Église cathédrale de Notre-Dame d'Embrun. Grenoble, Prudhomme, 1868; in-8 de x et 47 pages, avec 1 planche.

Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.

Pierres tombales du département de l'Eure, recueillies et dessinées par L.-T. Corde. 1^{re} livraison. Évreux, Blot, 1868; in-4 de 8 planches. Prix: 2 fr.

On annonce 25 livraisons.

Fouilles pratiquées à Evrecy par la Société des antiquaires de Normandie en 1867. Rapporteur M. A. Charma, secrétaire. Caen, Le Blanc-Hardel, 1868; in-8 de 23 pages, avec planches.

Extrait des Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, t. XXVI.

Analyse du Mémoire de M. l'abbé Cochet, intitulé: le Tombeau de sainte Honorine, à Graville, près le Havre, par M. Brianchon. Rouen, Cogniard, 1868; in-8 de 8 pages.

Extrait de la Revue de Normandie, novembre 1867.

- Territoire de Guérande. Notes archéologiques, par M. le docteur Joseph Foulon. Nantes, Forest et Grimaud, 1868, in-8 de 23 pages, avec 2 planches.
- Mémoire sur les sépultures gallo-romaines découvertes à Lisieux, dans le Grand-Jardin, en février, avril et mai 1866, par M. Pannier. Caen, Le Blanc-Hardel, 1868; in-8 de 32 pages, avec figure.

Extrait du Bulletin monumental.

Notes sur les monuments funéraires et héraldiques que l'on voit encore dans quelquesunes des églises de Marseille, par M. Kothon. Marseille, Artaud, Cayer et Ce, 1868; in-8 de 31 pages.

Extrait de Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille, t. XXX1.

- Exploration des sépultures gallo-romaines du Mesnil-sous-Lillebonne, en mai, juillet et octobre 1867, par Ch. Rœssler, secrétaire de la Société impériale havraise d'études diverses. Le Havre, Lepelletier; Paris, A. Durand, 1868; in-8 de 22 pages. Prix: 1 fr. 25 c.
- Mémoire sur l'abbaye de Montbenoît et sur les Carondelet, premiers restaurateurs de l'art en Franche-Comté, avec un plan général et plusieurs dessins de l'intérieur du monument, par M. le président Clerc. Besançon, Outhenin-Chalandre fils, 1868; in-4 de 62 pages.
- Le Fondeur du jardin des plantes de Nantes et son confrère de Rezé, attributions celtiques et gallo-romaines, par F. Parenteau, conservateur du Musée d'archéologie. Nantes, Forest et Grimaud, 1868; in-8 de 32 pag., avec 4 planches.
- Historical and architecturales Notes on the parish Churches in and around Peterborough, by Rev. W.-D. Sweting. Photographs by W. Ball. Peterborough, Whittaker and Co, 1868; in-8 depp. 226. Clth. 25 s.
- Lettre à M. de Caumont sur une excursion en Poitou, par M. de Cougny, inspecteur divisionnaire de la Société française d'archéologie. Caen, Le Blanc-Hardel, 1868; in-8 de 97 pages.

Extrait du *Bulletin monumental*, publié à Caen par M. de Caumont.

Description historique et archéologique de Notre-Dame de Reims, par M. l'abbé V. Tourneur. 2° édition, revue et corrigée. Reims, Giret, 1868; petit in-8 de 67 pages.

Est-ce la 2º édition de : Histoire et description des vitraux et des statues de l'intérieur de la cathédrale de Reims, par M. l'abbé V. Tourneur. Mémoire couronné par l'Académie de Reims. Reims, P. Regnier, 1857; in-8 de 77 pages avec 2 planches ?

- Histoire et description de l'église de Saint-Remi de Reims, par M. Lacatte-Joltrois, revue et augmentée par M. l'abbé Cerf. Reims, Dubois, 1868; in-16 de vni et 229 pages.
- Les Sépultures de Saint-Jean de Belleville (Savoie), par M. le comte Costa de Beauregard. Grenoble, Allier père et fils, 1868; in-fol. de 16 pages, avec 8 planches.
- Notice historique sur l'abbaye de Saint-Jeandes-Choux, par Dagobert Fischer. Strasbourg et Paris, V° Berger-Levrault, 1868; in-12 de 60 pages, avec une planche lithographiée.
- Reliquaires donnés par saint Louis à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, par M. E. Aubert, membre de la Société impériale des antiquaires de France. Paris, Didier, Franck, A. Durand, 1868; in-8 de 19 pages, avec grayure.

Extrait de la Revue archéologique.

- Comité archéologique de Senlis. Comptes rendus et mémoires. Année 1867. Senlis, Duriez, 1868; in-8 de LXXIII et 280 pages, avec 2 planches et 1 portrait.
- Le Château de l'évêque d'Apt, aux Tourrettes, par M. l'abbé Elzéar-Véran Roze, chanoine honoraire. Marseille, V° Olive, 1868; in-8 de 14 pages.

Tiré à 100 exemplaires, dont dix sur papier de Hollande.

- Notice sur des fouilles exécutées à La Chapelle-Saint-Michel de Valbonne, près Hyères (Var), par M. le duc de Luynes. Paris, Savy, 1868; in-4 de 12 pages, avec 6 planches.
- Excursions archéologiques dans le Vendômois, le Château de La Poissonnière. Lettreà M. de Caumont, par M. le comte A. de Rochambeau. Caen, Le Blanc-Hardel, 1868; in-8 de 13 pages.

Extrait du Bulletin monumental.

Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance, par M. Viollet-le-Duc, architecte. Tome I. 2º édition. Paris, Morel, 1868; in-8 de 447 pages, avec 240 gravures sur bois, sur acier et en chromolithographies.

La 1re édition est de 1858; in-8 de 437 pages.

Church Vestments, their Origin, Use and Ornament, by Anastasia Dolby. Practically illustraded. London, Champman, 1868; in-4 de 212 pages. Prix: 21 sh.

- L'Art de l'émail, leçon faite à l'Union centrale des Beaux-Arts, le 6 mars 1868, par Claudius Popelin. Paris, Jouaust, 1868, in-8 de 56 p. Publié dans la Chronique des Arts des 2 et 9 août 1868.
- Les émaux cloisonnés anciens et modernes, par M. Ph. Burty. Paris, Marty joaillier, 1868; in-12 de 76 pages, avec vignettes.

Titre rouge et noir; papier vergé.

Voir la Chronique des Arts du 10 octobre 1868, pages 161-163.

Recherches sur les anciennes manufactures de porcelaine et de faience (Alsace et Lorraine). Strasbourg, V° Berger-Levrault, 1868; in-8 de xv et 95 pages, avec 55 monogrammes et gravures.

Titre rouge et noir. 200 exemplaires sur papier fort et 25 sur papier vergé.

Les Faiences de Rouen et de Nevers à l'Exposition universelle, par E. de Robillard de Beaurepaire. Caen, Le Blanc-Hardel, 1868; in-8 de 40 pages.

Extrait du Bulletin monumental.

Les anciennes fabriques de faience et de porcelaine de l'arrondissement de Sceaux, par le docteur Thore. Paris, P. Dupont, 1868; in-8 de 24 pages, avec une planche.

Extrait de l'Annuaire de l'arrondissement de Sceaux, 1868, 1re année.

Recherches historiques sur les manufactures de faïence et de porcelaine de l'arrondissement de Valenciennes, par le docteur Alfred Lejeal. Lyon, Perrin; Valenciennes, Lemaître, 1868; gr. in-8 de xxII et 152 pages, avec 7 planches.

Voir dans la Chronique des Arts, du 19 juillet 1868, p. 116, un article de M. Ph. Burty.

- L'Art de restaurer les faiences, porcelaines, biscuits, terres cuites, grès, émaux, laques, verreries, etc.; suivi d'une Notice chronologique de toutes les fabriques connues, par P. Thiaucourt, peintre-sculpteur; avec un Avant-propo par M. le baron Ch. Davillier. Paris, Aubry, 1868; in-8 de 64 pages. Prix: 9 fr.
- Quelques mots sur l'évangéliaire de la cathédrale de Noyon, par M. l'abbé Müller. Noyon, Andrieux, 1868; in-8 de 14 pages.
- Album de reliures artistiques et historiques des xvie, xviie, xviii et xixe siècles, accompagné de notes explicatives par le bibliophile Julien. 4re partie. Paris, Bachelin-Deflorenne, 4868; in-4 de 24 planches dont une en couleur. Prix: 20 fr.

VIII. - NUMISMATIQUE.

Sigillographie

Monnaie des rois de Nabatine. Paris, impr. Thunot, 1868; in-8 de 36 pages, avec une planche. Recherches sur la monnaie romaine depuis son origine jusqu'à la mort d'Auguste, par le baron d'Ailly. T. II, 2° partie. Lyon, Scheuring; Paris, Rollin et Feuardent, 1868; in-4 de 245 à 605 pages, avec les planches 68 à 87 bis.

Voir la Gazette des Beaux-Arts, t. XVIII, p. 575, et t. XXII, p. 599.

Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain, communément appelées médailles impériales, par Henri Cohen. T. VII. Supplément. Paris, Rollin et Feuardent, 1868; grand in-8 de xix et 504 pages, avec 40 planches.

Les volumes précédents ont été annoncés dans la Gazetté des Beaux-Arts, t. IV, VIII, X, XI, XII et XIII.

Notice archéologique sur les monnaies anciennes et quelques monnaies antiques trouvées sur le sol de Saint-Amour et dans ses environs, par V. Corbet. Lons-le-Saulnier, Gauthier frères, 1868: in-12 de 92 pages.

Mélanges numismatiques, par M. le vicomte de Ponton d'Amécourt. Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 16 pages..

Extrait de l'Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1867.

Monnaies romaines de bronze, par M. J. Sabatier. Paris, à la Société de numismatique, 1868; in-8 de 12 pages, avec planche. Extrait de l'Annuaire...

Description des monnaies carlovingiennes trouvées à Glisy en 1865, par M. E. Gariel. Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 10 pages.

Extrait de l'Annuaire...

Restitution à Guiche des monnaies attribuées à Guessin, par M. H. Heulz. Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 3 pages.

Extrait de l'Annuaire...

Monnaies du xvi^e siècle, par M. P.-A. Labouchère. Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 3 pages, avec pl. Extrait de l'Annuaire...

Sur les monnaies dites obsidionales, par A. de Montdésir. Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 7 pages.

Extrait de l'Annuaire...

Description de quelques monnaies se raftachant à la numismatique française, par M. Gariel. Paris, à la Société de numismatique, 1868; in-8 de 11 pages.

Extrait de l'Annuaire...

Monnaies communales d'Amiens, par M. Caron. Paris, à la Société de numismatique, 1868; in-8 de 7 pages.

Extrait de l'Annuaire...

Jetons des états de Bourgogne, par M. A. Preux.

Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 12 pages.

Extrait de l'Annuaire...

Notice sur des monnaies trouvées dans le département de la Meuse (1865-1866), par 'M. le comte H. de Vidranges. Paris, à la Société de numismatique, 1868; in-8 de 5 p. Extrait de l'Annuaire...

Une monnaie inédite de Montpellier, par M. Aloïss Heiss. Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 3 pag. Extrait de l'Annuaire...

Monnaie de Vergobret Eduen Divitiacus, par M. F. de Saulcy. Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 4 pag. Extrait de l'Annuaire...

Les Monnaies françaises en 1866, par M. A. Barre. Paris, au sigge de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 7 pages.

Extrait de l'Annuaire...

Les Médailles françaises en 1866, par M. Clérot. Paris, au siége de la Société de numismatique, 1868; in-8 de 7 pages.

Extrait de l'Annuaire...

Rapport sur la Collection royale des monnaies portugaises figurant à l'Exposition universelle de 1867, présenté à la Société française de numismatique, par M. J. Sabatier. Paris, au siége de la Société, 1868; in-8 de 55 pages.

Statistique des collections de médailles appartenant à des particuliers, par M. le vicomte de Ponton d'Amécourt. Paris, à la Société de numismatique, 1868; in-8 de 7 pages.

Extrait de l'Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1867.

IX. - BIOGRAPHIES.

Le Vite dei più essellenti pittori, scultori e architetti di Giorgio Vasari, scelte ed annotate da Gaetano Milanesi. Firenze, Barbèra, 1868; in-18 di pagine vii e 265.

Les Maîtres dans les arts du dessin, par Lelius. Splendide édition, illustrée d'un frontispice de Paul Veronèse et de 25 portraits sur acier. 1^{re} livraison. Paris, A. Rigaud, 1868; in-fol. de 8 pages, avec un portrait. Prix: 1 fr.

On annonce 31 livraisons. Il y a des exemplaires, fig. sur chine, à 2 fr., 3 fr. et 16 fr. la livraison.

Galerie des artistes célèbres, peintres, sculpteurs, architectes, par $\rm M^{me}$ C. Fallet. Rouen, Mégard, 1868; in-8 de 271 pages.

Bibliothèque morale de la jeunesse.

La peinture et les peintres célèbres, par Alphonse d'Augerot. Limoges, Barbou frères, 1868; in-8 de xlix et 283 pages, avec gravures.

- Les Peintres célèbres, par Alphonse d'Augerot. Limoges, Barbou frères, 1868; in-12 de XLIX et 238 pages, avec gravures.
- Association polytechnique. Les grands architectes, par Charles Lucas, architecte. Paris, A. Lévy, 1868; in-18 de 36 pag. Prix: 40 c.
- Biographie universelle des architectes célèbres, par feu Alexandre Du Bois et Charles Lucas, architectes. 1er et 2e fascicules. Livraisons 1 à 5. Paris, rue Rochechouart, 55, 1868; in-8.
 - On annonce de 3 à 5 vol. de 25 livraisons avec 5 à 8 planches chacun, Prix de la livraison : 40 c., et 1 fr. avec les planches sur chine.
- Memoirs of early italian Painters, by Mrs Jameson. New edition. London, Murray, 1868; post in-8 de 356 pages, avec 50 nouveaux portraits. Prix: 12 s.
- Dictionnaire général des artistes de l'École française, depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à l'année 1868 inclusivement. Architectes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs et Lithographes, par Émile Bellier de la Chavignerie. 1re et 2º livraisons. A-BLA. Paris, Vº J. Renouard et aux bureaux de la Gazette des Beaux-Arts, 1868; gr. in-8 de 96 pages à 2 colonnes.
 - L'ouvrage sera publié en 50 livraisons de 48 pages chacune. Prix de la livraison : 1 fr. 50 c.
- Notice sur quelques peintres blésois, par M. A. Dupré, bibliothécaire à Paris, Paris, Claye, 1868; gr. in-8 de 12 pages.
 - Extrait de la Gazette des Beaux-Arts. Voir, dans ce volume, pages 265-274
- Les Graveurs troyens. Recherches sur leur vie et leurs œuvres, avec fac simile, par E. Corrard de Bréban. Troyes, Socard; Paris, Rapilly, 1868; in-8 de 95 pages.
 - Voir dans la Gazette des Beaux-Arts, t. XXIV, pages 501-503, un article de M. Charles Blanc sur cet opuscule.
- Notes sur quelques numismates portugais des xvne, xvnne et xixe siècles, par M. A.-G. Teixera de Aragao. Paris, à la Société de numismatique, 1868; in-8 de 5 pages.
 - Extrait de l'Annuaire de la Société françoise de numismatique et d'archéblogie, 1867.
- Histoire d'Apelles, par Henri Houssaye. 3º édition. Paris, Didier, 1868; in-18 de 448 pages.
 - Véritable édition, différente de la première et de la deuxième qui ont été annoncées dans la Gazette des Beaux-Arts, tome xxII, page 599.
- Article nécrologique sur M. Maurice Ardant, par M. Léon Damour. Paris, Société de numismatique, 1868; in-8 de 5 pages.
 - Extrait de l'Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1867.
- Notice biographique sur Ph. Berger, peintre en miniature...
 - Voyez plus haut : DIDACTIQUE. Guide du pointre, etc.

- C. Bouquier, député à la Convention nationale, peintre de marine et de ruines, membre de l'Institut de Belogne, etc. Notes sur l'état de la peinture en France et en Italie à la fin du xvm^a siècle, par le docteur E. Galy, directeur du Musée départemental de la Dordogne. Périgueux, Dupont, 1868; in-8 de 72 pages.
 - Voir dans la Chronique des Arts du 18 octobre 1868, p. 168, un article de M. Ph. Burty.
- Mémoire sur l'abbaye de Montbenoit et sur les Carondelet...
 - Voyez ci-dessus à la division : Archéologie
- Souvenirs d'Eugène Devéria. Tarbes, Lescamela, 1868; in-12 de xiv et 239 pages.
- Documents sur le surintendant Fouquet. Communication à la Société d'archéologie de Seine-et-Marne, par M. F. La Joye, président de la section de Melun. Melun, Hérisé, 1868; in-8 de 15 pages.
- L'Art du xvine siècle. Les Vignettistes. Gravelot. Cochin, par Edmond et Jules de Goncourt. Étude contenant deux dessins gravés à l'eau-forte. Paris, Dentu, 1868; in-4 de 40 pages. Prix: 5 fr.
 - Papier vergé-teinté; tiré à 200 exemplaires; les planches effacées après tirage. Publié d'abord dans la *Gazette des Beaux-Arts*, tome xxiv, pages 152-168, 247-277.
 - Ont paru: Watteau. Prudhon. les Saint-Aubin. — Boucher. — Greuze. — Chardin. — Fragonard. — Debucourt. — La Tour.
 - Voir dans la Chronique des Arts du 5 juillet 1868, p. 108, une note de M. Ph. Burty.
- William Hogarth, par M. E. Feuillet de Conches. Paris, Claye, 1868; gr. in-8 de 34 pag. Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*. Voir plus haut dans ce volume, pages 185-214.
- Notice sur M. le duc de Luynes, membre de l'Institut, etc., par J.-L.-A. Huillard-Bréholles. Paris, H. Plon, 1868; in-8 de 164 p., avec un portrait photographié. Prix: 5 fr.
- Souvenirs intimes sur Ingres, par M. Prosper Debia. Montauban, Forestié neveu, 1868; in-8 de 36 pages.
- Bernard Palissy, par E. Martellet, membre de l'association philotechnique. Paris, Hachette, 1868; in-18 de 50 pages.
 - Conférences faites à l'asile de Vincennes.
- Notice sur François-Nicolas Pineau et divers membres de sa famille, sculpteurs, graveurs, architectes (1653-1823), par Émile Biais-Langoumois. Angoulême, Goumard, 1868; in-8 de 25 pages, avec un portrait.
 - Extrait, tiré à 100 exemplaires, du Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 1867.
- Notice biographique et littéraire sur M. André Pottier, conservateur de la Bibliothèque publique et du Musée céramique de la ville

de Rouen, etc., par M. l'abbé Colas et C. Lormier. Rouen, Société des Bibliophiles, 1868; in-4 de 28 pages, avec un portrait gravé à l'eau-forte par M. L. de Merval.

Pierre Puget, peintre, sculpteur, architecte, décorateur de vaisseaux, par Léon Lagrange. 2º édition. Paris, Didier, 1868; in-18 de xr et 420 pages.

La 1re édition a été annoncée dans la Gazette des Beaux Arts, t. XXIV, p. 608.

Ligier Richier, par Auguste Lepage. Paris, Académie des Bibliophiles, 1868; in-18 de 27 pages.

Titre rouge et noir. Tiré à 150 exemplaires sur papier vergé et à 10 sur papier de Chine.

Renseignements sur quelques peintres et graveurs des xvne et xvme siècles. Israël Silvestre et ses descendants, par E. de Silvestre. Paris, Bouchard-Huzard, 1868; in-8 de 172 pages.

X. - PHOTOGRAPHIE.

Art et photographie, par M. Maignien, doyen de la Faculté des lettres de Grenoble. Grenoble, Prudhomme, 1868; in-8 de 14 pages.

Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.

Photographie. Méthode raisonnée, théorique et pratique de la retouche du cliché, par J. Fritz-Hermann Shuknussen, artiste peintre, à Bude (Autriche). Paris, 1868; in-16 de 8 pages.

Le retoucheur. Traité de la photographie, de la retouche, du coloris des épreuves albuminées par les couleurs et le système, par A. Belloc, chimiste. Paris, l'auteur, 1868; in-18 de 70 pages.

Portraits photographiques sur émail, vitrifiés et inaltérables, par Lafon de Camarsac. Paris, l'auteur, 1868; in-8 de 28 pages.

Voir la Chronique des Arts du 21 juin 1868, p. 99.

La Photographie au percement des Alpes. Album historique par A.-L. Vialardi, membre du club alpin-italien. Torino e Firenze, fratelli Bocca, Ermanno Loescher, 1868; in-4 oblungo di pagine 36 a 2 colonne, con 9 fotografie e 1 tavola litografica. Prezzo: lire 20, legato in tela inglese.

Bordeaux et ses vins. Album de vingt-cinq photographies de J. Stoerk; avec un texte en français, allemand et anglais. Bordeaux, Chaumas, 1868; in-4 oblong de 57 pages, avec 25 photographies.

XI. - PÉRIODIQUES NOUVEAUX

parus dans le semestre.

Album de Notre-Dame-des-Arts. Instruction, Éducation, Récréation. 1re année. Nº 1. 25 juin 1868. Paris, P. Dupont, 1868; in-4 de 16 pages à 2 colonnes.

Paraît le 25 de chaque mois. Un an : Paris, 20 fr.; départements, 22 fr.

L'Art, journal hebdomadaire. 1re année. Nº 1. 1er mai 1868. Paris, 18, boulevard des Italiens, 1868: in-4 de 8 pages à 2 colonnes, avec une gravure.

Prix pour Paris: trois mois, 7 fr.; six mois, 12 fr.; un an, 24 fr.

L'Art industriel, organe général des sciences, des arts et métiers appliqués à l'industrie. N° 1. 6 juin 1868. Paris, Schiller, 1868; in-4 de 8 pages à 3 colonnes.

Paraît tous les samedis. Un an, 24 fr.; un nº 50 c.

Le Bibliophile français. Gazette illustrée des amateurs de livres, d'estampes et de hautes curiosités. T. 1. N° 1. 1er mai 1868, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1868; in-8 de 72 pag., avec vignettes, portrait et 5 planches.

Prix pour Paris: trois mois, 12 fr.; six mois, 21 fr.: un an. 40 fr.

Voir dans la Chronique des Arts du 12 juillet 1868, un article de M. Ph. Burty.

Le Collectionneur, journal des amateurs, vendeurs et acheteurs de livres curieux et rares, manuscrits, lettres autographes, peintures, dessins, gravures, portraits, objets d'art et de curiosité, sous la direction de F. Vallète, avec le concours des savants, des historiens, des littérateurs, des artistes et des amateurs les plus compétents. 4re annés. N° 4. Abbeville, Briez; Paris, 8, rue Garancière, 1868; in-8 de 53 pages.

Un an, 8 fr.; un numéro, 50 c.

Le Monde des arts, revue des nouveautés artistiques, etc. 1^{re} année. Nº 1. 2 juillet 1868. Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 8, 1868; gr. in-4 de 8 pages à 2 colonnes.

Paraît le jeudi. Un an: Paris, 20 fr.; départements, 22 fr.

Théatre-Journal. Musique, Littérature, Beaux-Arts. Rédacteur en chef, Alexandre Dumas. 1^{re} année. N° 1. 5 juillet 1868. Paris, rue Meslay, 62, 1868; in-fol. de 4 pag. à 2 col.

Paraît le dimanche. Un an : Paris, 12 fr.; départements, 14 fr.

PAUL CHÉRON.

TABLE DES MATIÈRES

JUILLET, AOJT, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 1868.

DIXIÈME ANNÉE. - TOME VINGT-CINQUIÈME.

TEXTE.

1er JUILLET. — PREMIÈRE LIVRAISON.

	Pages
J. Grangedor LE SALON DE 4868 (2° et dernier article)	
Alfred Michiels BARTHÉLEMY SPRANGER	3
Philippe Burty Exposition de la Royal Academy	50
Henri Delaborde, de l'In-	
stitut, et Sleeckx LES PEINTURES DE MM. GUFFENS ET SWERTS DANS	
L'ÉGLISE DE SAINT-GEORGES, A ANVERS	74
Mignet, de l'Académie fran-	
çaise Manuel d'histoire ancienne de l'Orient jus- qu'aux guerres médiques, par M. François	
Lenormant	80
Natalis Rondot Musée d'art et d'industrie de Moscou	82
A. W Correspondance de Londres. — Exposition d'a- quarelles et de la Société des artistes britan-	
niques	86
1er AOUT. — DEUXIÈME LIVRAISON.	
Charles Blanc Ingres, sa vie et ses œuvres (7° article)	89
Philippe Burty LA GRAVURE, LE BOIS ET LA LITHOGRAPHIE AU	* ^ ^
SALON DE 4868	108
XXV. 72	

566	GAZETTE DES BEAUX-ARTS.	
Marquis Girolamo d'Adda	a. Léonard de Vinci La gravure milanaise et	Pages.
	PASSAVANT	423
Albert Jacquemart Paul Lefort	ESSAI D'UN CATALOGUE RAISONNÉ DE L'ŒUVRE GRAVÉ	
	ET LITHOGRAPHIÉ DE FRANCISCO GOYA (dernier article.)	465
A. W		
1er SEPT	EMBRE. — TROISIÈME LIVRAISON.	
Feuillet de Conches	William Hogarth	485
François Lenormant	Les antiquités de l'Assyrie et de Babylone	
ot t bi	(2° article)	215
Charles Blanc	Sèvres et les manufactures de porcelaines en	228
D /	FRANCE	249
Dupré		265 275
4er OCT	OBRE. — QUATRIÈME LIVRAISON.	
Armand Baschet	FRANÇOIS PORBUS, PEINTRE DE PORTRAITS A LA	
OI - 1- D. 1.	COUR DE MANTOUE	277
Charles Perkins Grasset–Dorcet		299
Léon Lagrange	Cypris et Paphos, art et dogme du Touran Toro (4er article)	324
Alfred Darcel	ARCHIVES DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HIS-	345
	TORIQUES	353
1er NOV	EMBRE. — CINQUIÈME LIVRAISON.	
Édouard de Beaumont	Les armes. Préface du catalogue en prépara- tion de la collection de M. le comte de Nieuwerkerke	270
W. Bürger	Dirk Hals et les fils de Frans	373 390
Claudius Popelin	Léon-Battista Alberti	402

	TABLE DES MATIÈRES.	567
François Lenormant	LES ANTIQUITÉS DE L'ASSYRIE ET DE BABYLONE (troisième et dernier article)	Pages.
Armand Baschet	FRANÇOIS PORBUS, PEINTRE DE PORTRAITS A LA COUR DE MANTOUE (deuxième et dernier article)	438
Charles Perkins Paul Mantz	Le Musée rétrospectif a l'Exposition du Havre.	457 470
1er DÉC	EMBRE. — SIXIÈME LIVRAISON.	
Léon Lagrange	Toro (2º et dernier article)	477
J. Grangedor	Les derniers travaux d'art au palais de justice. Les Expositions de tableaux en Angleterre pen- dant le xviii° siècle et les origines de l'Aca-	
Émile Galichon	DÉMIE	532 542
Eugène Müntz	L'ÉCOLE FRANÇAISE JUGÉE PAR LA CRITIQUE ALLE- MANDE. — HISTOIRE DE LA PEINTURE FRANÇAISE	
Prosper Bailly	MODERNE, depuis 4789, par M. B. Meyer LE MUSÉE PARISIEN	553
Paul Chéron	Bibliographie des ouvrages publiés en France et a l'étranger sur les Beaux-Arts et la curio- sité, pendant le deuxième semestre de l'an-	
	NÉE 1868	555

GRAVURES

1er JUILLET. - PREMIÈRE LIVRAISON.

P	ages.
Encadrement tiré d'un livre d'Heures attribué à Geoffroy Tory. Dessin de	
M. Pilinski, gravure de M. Gillot. (Collection de M. Firmin Didot.)	3
Les Couseuses; peinture de M. Édouard Frère, dessinée par l'artiste, gravée par	
M. Durand	9
La récolte des pommes de terre ; peinture de M. Breton, gravée à l'eau-forte par	
M. Bracquemond	10
Les Joueurs de tric-trac; peinture de M. Roybet, gravée à l'eau-forte par l'ar-	
tiste	16
Le Favori du roi; peinture de M. Zamacois, dessinée par l'artiste, gravée en	
fac-simile par M. Durand	18
Autour de l'Auge; peinture de M. Schenck, dessinée par l'artiste, gravée en	
fac-simile par M. Durand	22
Étang de Quimerc'h; peinture de M. Bernier, gravée à l'eau-forte par l'artiste	26
Le jeune martyr Tercinius; marbre de M. Falguières, dessiné par M. Rajon,	
gravé par M. Boetzel	29
Lettre U tirée d'un livre français du xvie siècle	31
Cul-de-lampe tiré d'une garde d'épée inventée par Voierriot	55
Lettre A tirée d'un livre français du xvie siècle	56
Amazone; peinture de M. Princeps, dessinée par M. Feyen-Perrin, gravée par	
M. Boetzel	61
Actea, nymphe du rivage; peinture de M. Leighton, dessinée par M. Feyen-	
Perrin, gravée par M. Boetzel	65
Halte de Bohémiens; dessin et composition de M. Fr. Walker, gravure de	
M. Swain	69
Detected; tableau de M. Horsley, gravé à l'eau-forte par M. Feyen-Perrin	70
Lettre U tirée d'un livre italien du xvie siècle	74
Jésus insulté; peinture murale de M. Guffens, dessinée par M. Bocourt, gra-	
vée par M. Sotain.	77
Cul-de-lampe du xvr° siècle	79
Lettre M tirée d'un livre français du xvr siècle	80
Intailles assyriennes	84
Lettre L tirée d'un livre français du xvre siècle	82
Lettre L tirée d'un livre français du xvi siècle	86
L'Innocence; tableau de Greuze, dessiné par M. Bocourt	88

1er AOUT. — DEUXIÈME LIVRAISON.

т	ages.
Encadrement manuscrit d'un livre irlandais du vu' siècle. Dessin de M. Montalan,	agus.
gravure de M. Midderigh. (Bibliothèque de Dublin.)	89.
Lettre D tirée d'un livre français du xvi° siècle	108
La Mort lançant des flèches. Dessin de M. Millais, gravé par M. Swain	443
Maquignons; eau-forte de M. JL. Brown.	114
Tombeau d'un évêque à Limoges (xive siècle). Dessin de M. Viollet-le-Duc,	
gravé par M. Mouard	147
Porte centrale de la cathédrale de Tours. Dessin de M. Viollet-le-Duc, gravé par	
M. Guillaumot aîné	449
Lettre D tirée d'un livre italien du xve siècle	123
Monna Lisa del Giocondo? Gravure attribuée à Léonard de Vinci, reproduite	
par M. Durand	139
Tête de jeune femme; gravure attribuée à Léonard de Vinci, dessinée par	
M. Bocourt; gravée par M. Sotain	141
Projets pour une statue équestre. Gravure attribuée à Léonard de Vinci, repro-	4
duite par M. Pilinski	445
Chevaux par Léonard de Vinci. Gravure de Gerli reproduite par M. Pilinski	147
Buste de vieux guerrier. Gravure du xve siècle dans le goût de Léonard de	
Vinci	454
Cul-de-lampe italien du xv° siècle	152
Lettre C à fond criblé empruntée à un livre français du xviº siècle	153
Marques de porcelaines françaises	161
Vase dit de Fontenoy; porcelaine de Vincennes dessinée par M. Montalan, gra-	
vée par M. Sotain. (Collection de M. Double.)	162
Le Duel; lithographie de Goya reproduite par M. Pilinski	177
Lettre O tirée d'un livre français du xvie siècle	184
Cul-de-lampe emprunté à un manuscrit irlandais du IXe siècle	184
1er SEPTEMBRE, — TROISIÈME LIVRAISON.	
1 DELLEMBRE - HOLDERE ELLEMBON.	
Encadrement tiré d'un plat émaillé par Penicaut. Dessin de M. Loizelet, gra-	
vure de M. Boetzel	485
Ours; cul-de-lampe d'après une estampe rare de Marc de Bye	214
Taureau ailé; monument assyrien du Musée du Louvre	215
Assournasirpal, roi d'Assyrie, d'après un bas-relief du Louvre, dessiné par	, I O
M. Bocourt, gravé par M. Sotain	219
Salmanassar V recevant la soumission de Jéhu; bas-relief du Musée Britannique,	ALIU
dessiné et gravé par les mêmes	220
Sargon, roi d'Assyrie, d'après un bas-relief du Louvre, dessiné et gravé par les	,,,,,,
mêmes	221
sennachérib recevant la capitulation de Lachis; bas-relief du Musée Britannique,	~~1
descinó et gravó par les mêmes	223

5/0 GAZETTE DES BEROX-RRIS.	
Assourbanipal, roi d'Assyrie; d'après un bas-relief du Louvre, dessiné et gravé	Pages.
par les mêmes	224
Brûle-parfums en faïence de Kutahia	227
Lettre O, tirée d'un livre français du xvre siècle	228
Croquis d'Ingres pour l'Age d'or	248
Vase de Sèvres, à têtes d'éléphant	249
Vase-vaisseau à mât, de Sèvres. (Collection de M. le marquis d'Hertford.)	252
Encrier de Marie Leczinska, de Sèvres. (Collection de M. le marquis d'Hertford.)	253
Assiette de Sèvres décorée par Le Bel jeune. (Collection de M. Double)	254
Vase milieu, de Sèvres. (Collection de M. le marquis d'Hertford)	255
Marques de Hannong	259
Vase de la guerre, vase de Sèvres, composé par M. Diéterle	261
Marques de Sèvres	264
Lettre A, tirée d'un livre italien du xve siècle	265
Cul-de-lampe français du xvre siècle	274
Eau-forte de M. Edwin Edwards	274
1ºr OCTOBRE. — QUATRIÈME LIVRAISON.	
1" OGTOBRE. — QUATRIEME ETYRAISON.	
Encadrement tiré d'un manuscrit irlandais du viie siècle. Dessin de M. Monta-	
lan, gravure de M. Midderigh. Bibliothèque de Dublin	277
Lettre D tirée d'un ouvrage français du xvie siècle	299
Mise au tombeau; bas-relief de Donatello, gravé par M. Perkins. Musée Ambras,	
à Vienne.	342
Ange; bas-relief de Donatello, gravé par M. Perkins. Église San Antonio, à	
Padoue	318
Médaille d'un des Padouan	320
Type d'époque touranienne. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain	324
Tombeau trouvé en Italie, gravé par M. Gaucherel. Musée du Louvre	326
Vénus portant la coiffure nommée tour ou tourim. Dessin de M. Bocourt, gra-	
vure de M. Sotain	329
Hache de la reine Λα-Hotep	338
Idalia mater ou Amanassos; statue trouvée près de Golgos. Dessin de M. Bo-	
court, gravure de M. Sotain	343
Cartouche tiré de la Galerie d'Apollon, au Louvre	345
Lettre C tirée du château de Blois	353
Abside de l'église de Loupiac. Dessin de M. Abadie, gravure de M. Sauvageot.	355
Église de Guebwiller, dessinée par M. Boeswillwald, gravée par M. Soudain	359
Abside de l'église de Vernouillet. Dessin de M. Huguenet.	364
Église d'Eu, dessinée par M. Viollet-le-Duc, gravée par MM. Panel et Soudain.	363
Chapelle de Saint-Germer, dessinée par M. Boeswillwald, gravée par MM. Bury	
et Sulpis	365
Remparts d'Avignon, dessinés par M. Viollet-le-Duc, gravés par M. Soudain	367
Détails du château de Blois, dessinés par M. Duban, gravés par MM. Bury et	
Sulpis	368

TABLE DES MATIÈRES.	57:
Maison à Orléans, dessinée par M. Vaudoyer, gravée par M. Soudain Détail du château de Blois, dessinés par M. Duban, gravés par MM. Bury et	Pages 36
Sulpis	37/
1er NOVEMBRE. — GINQUIÈME LIVRAISON.	
Encadrement tiré d'un manuscrit irlandais du viie siècle. Dessin de M. Monta-	
lan, gravure de M. Midderigh. (Bibliothèque de Dublin.)	373
collection de M. le comte de Nieuwerkerke	389
Lionel d'Este; médaille de Pisan, dessinée par M. Gaillard, gravée par M. Hotelin.	389
Lettre A tirée d'un livre français du xvie siècle	39(
Signatures de Dirk Hals	, 396
Fillette au verre; tableau de Dirk Hals, dessiné par M. Feyen-Perrin, gravé par	
M. Boetzel.	393
Portrait de Frans Hals, au Musée de Brunswick, gravé à l'eau-forte par M. Unger. Signature de Frans Franszoon	398 399
Lettre L dessinée par M. Popelin, gravée par M. Prunaire	403
Armoirie de la famille Alberti	404
Portrait de Leon-Battista Alberti, d'après un bois du xvre siècle	418
Cul-de-lampe, dessiné par M. Popelin	424
Bas-relief assyrien, offrant un exemple de chapiteau dans le style ionien	429
Chapiteau assyrien à volutes	425
Édifice assyrien, d'après un bas-relief du Musée Britannique	426
Coupoles assyriennes, d'après un bas-relief du Musée Britannique	427
vure de M. Midderigh	429
Lion égyptien Lionne blessée; bas-relief du Musée Britannique, dessiné par M. Gilbert, gravé	434
par M. Sotain	433
Brique émaillée assyrienne, au Musée Britannique. Dessin de M. Gilbert, gra-	125
vure de M. Midderigh.	435
Seuil de porte du palais de Koyoundjik. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain	436
Briques assyriennes émaillées	437
Lettre R tirée d'un livre français du xvi° siècle	438
Lettre L tirée du Songe de Poliphile italien	457
Cul-de-lampe tiré d'un manuscrit irlandais du vite siècle	469
Lettre I tirée d'un livre français du xvie siècle	470
1ºr DÉCEMBRE. — SIXIÈME LIVRAISON.	
Encadrement inventé par Toro, dessiné par M. Montalan, gravé par M. Hotelin. Dessin de la collection de M. Destailleurs	477
pessin de la confection de m. Destanteurs	

(/ finds	Pages
Console de Toro, dessinée par M. Montalan, gravée par Mme Boëtzel. Collection de	
M. le marquis de Tressemanes	
Dessin de Toro, dessiné par M. Montalan, gravé par M. Hotelin. Cabinet des es-	
tampes	
Vase de Toro, dessine par M. Montalan, gravé par M. Hotelin. Dessin de la Col-	
lection de M. Destailleurs	486
Cul-de-lampe tiré de la galerie d'Apollon, au Louvre	
Lettre C, tirée d'un livre français du xviº siècle	509
Façado du Palais de justice (état actuel), dessin de Montalan, gravure de M. Hotelin.	311
Salle des Pas-Perdus, au Palais de justice. Dessin et gravure par les mêmes	517
Integrite. Peinture de M. Lehmann, dessinée par M. Gilbert, gravee par M. Comte.	525
Méditation, Peinture de M. Lehmann, gravée par M. Gilbert, Gravure tiree hors	
texte	526
Concorde. Peinture de M. Lehmann, dessinée par M. Gilbert, gravée par Comte.	529
Vindicte. Peinture de M. Lehmann, gravée par M. Gilbert. Gravure tirée hors texte.	530
Le vieux Palais de justice	531
Lettre W, tirée d'un livre italien du xve siècle	532
Encadrement tire des Heures de Geofroy Tory (1325]. Collection de M. Didot	243
Encadrement tiré d'un livre de de Tournes (1557). Collection de M. Didot	543
Encadrement tiré des heures de Guillaume Roville (4554). Collection de M. Didot.	244
Tète de Christ, sculpture du xmº siècle, à la cathédrale d'Amiens	545
Encadrement tiré des Heures d'Antoine Vérard (1488). Collection de M. Didot	546
Surtout de table servant de drageoir en cuivre émaillé et doré, travail allemand	
de la fin du xvr ^e siècle. Chromolithographie, par M. Kellerhoven. Gravure	
tirée hors texte	546
Cloître de l'abbaye de Moissac, Guyenne, xue siècle	547
Bordure tirée des Heures de Louis de France, duc d'Anjou, xive siècle	548
Lettre P. tiréa d'un livra italian du xve ciàgla	4. 6

FIN DU TOME VINGT-CINQUIÈME.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

AUTOGRAPHES PRÉCIEUX

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. CHARLES BRUNET

Auteur du Manuel du Libraire:

Vente, rue des Bons-Enfants, 28, le samedi 19 décembre 1868.

Mº DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

M. Étienne CHARAVAV. élève de l'École des Chartes, expert en autographes, rue des Grands-Augustins, 26.

Au mois d'avril de cette année, deux libraires fort distingués, MM. L. Potier et A. Labitte, dirigèrent la vente de la magnifique bibliothèque de feu M. Jacques-Charles Brunet. Maintenant c'est la collection d'autographes de l'éminent auteur du Manuel du libraire qui va être livrée aux enchères. Le Catalogue vient de paraître. Il est rédigé avec un soin minutieux et avec une science remarquable par M. Etienne Charavay, élève de l'Ecole des Chartes, qui a succédé à son père M. Jacques Charavay aîné, expert en autographes, dont le nom est connu dans toute l'Europe, et dont le fils continue les saines et excellentes traditions. Le Catalogue est précédé d'une notice intéressante sur un érudit d'Orleans, Nicolas Thoynard, laquelle est rédigée d'après les notes de M. Brunet par M. Etienne Charavay.

La collection dont nous entretenons nos lecteurs est d'une haute importance: « En 1836, à la vente Perrin de Sanson, par une de ces bonnes fortunes qui se présentaient si souvent autrefois, M. Brunet avait obtenu pour une somme minime toute la correspondance de Nicolas Thoynard, érudit du xvu siècle. On y trouvait des noms illustres dans le monde des lettres et des sciences: Locke, Leibniz, Ducange, Huet, Elzevier (Daniel), se rencontraient avec Mabillon, Grævius, l'abbé Fleury, La Monnoye, l'abbé Dubos, Bernard de Montfaucon, Richelet, et tant d'autres savants.

« En 1817, le savant libraire avait acquis des héritiers de M. Lecourt de Villière, le dernier secrétaire que Grimm ait eu en France, le manuscrit original des Mémoires de M^{me} d'Epinay et soixante-trois lettres de Jean-Jacques Rousseau à elle adressées.

« Fnfin les amateurs verront dans cette notice quelques pièces offertes en cadeau à M. Brunet, comme celle de Washington, et des lettres adressées soit à lui soit à son nère, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot, par des hibliographes tels que principal par des hibliographes tels que production de la complex de

lui, soit à son père, par des bibliographes tels que Dibdin et Gabriel Peignot. »
Comme on le voit, il y a dans ce petit Catalogue des pièces d'un grand intérêt.
Cette correspondance de Nicolas Thoynard, qui va malheureusement être dispersée, aurait pu faire l'objet d'une importante publication. Au point de vue de la rareté nous y voyons des noms qui paraissent dans le commerce pour la première fois. Les amateurs ne laisseront pas de côté des lettres de Leibniz, Daniel Elzevier, Mabillon, Huet, l'abbé Galloys, Richelet, et tant d'autres. Ils comprendront l'intérêt piquant des correspondances de l'abbé Dubos, de La Monnoye, du cardinal Noris, ou de personnages moins connus, mais dont les lettres sont de véritables gazettes littéraires. Mentionnons aussi les 67 lettres de John Locke, joyau précieux qui conviendrait à la Bibliothèque Impériale mais que les Anglais vraisemblablement ne voudront pas nous abandonner.

Mais il y a dans cette vente deux articles qui sont, à notre avis, d'une importance exceptionnelle. Ce sont la correspondance autographe de J.-J. Rousseau avec M^{me} d'Epinay, et le manuscrit original des *Mémoires* de la célèbre comtesse. Ceci convient à tous les lettrés, amateurs, gens du monde, écrivains. Voilà, pour les hommes de lettres, comme pour les éditeurs, une occasion unique, et nous prévoyons une bataille acharnée.

Nous dirons, pour terminer, que la description des pièces de la collection d'autographes de M. Brunet n'est pas un catalogue vulgaire, mais presque un livre. M. Etienne Charavay, qui, dans les ventes Monmerqué et Yemeniz, avait déjà montré sa science historique, fruit de ses études à l'École des Chartes, s'est surpassé encore, et nous tenons à lui adresser ici les éloges les plus mérités.

UNE VISITE DANS LES MAGASINS

DE LA

MAISON DUPONCHEL

47, rue Neuve-Saint-Augustin, 47.

Fondée il y a quelque vingt ans par M. Henri Duponchel, artiste d'une imagination féconde à qui tout était permis, excepté le repos, la maison Duponchel, dans toutes les expositions, a vaillamment soutenu l'honneur de l'orfévrerie, de la bijouterie et de la joaillerie françaises et épuisé toutes les récompenses. En 4862, à Londres, parmi beaucoup de merveilles, M. Duponchel avait exposé des pièces de premier ordre : un service à thé de formes très-étudiées pour M. Émile Péreire et exécuté avec des ors diversement colorés avec une rare perfection; un service en argent demi-mat, commandé par Lyne Stephen et exécuté dans le style de Louis XIV; une grande coupe modelée par M. Klagmann, où l'on voyait des tritons enlevant des nymphes; deux épées, l'une pour François II, l'autre pour le maréchal Bosquet, et une coupe qui ne serait pas déplacée dans un musée de la renaissance. Un bon juge, M. Paul Dalloz, dans le Moniteur du 25 mai 4862, a décrit complaisamment cette pièce, qui se compose d'une coupe de cristal de roche de forme oblongue, finement gravée et appuyée sur une gerbe autour de laquelle s'enroule un serpent à reflet d'émail vert d'eau. Au-dessous, le pied s'évase orné de coquillages rosés qui s'agencent en cercle autour d'une petite grecque rouge sur fond d'or, et de feuillages verts sur lesquels scintillent des perles. Un oiseaupenché au bord du cristal, un amour s'efforçant d'atteindre jusqu'à la coupe, complètent la décoration de cette pièce, où l'or et l'émail luttent harmonieusement de gaieté et de richesse, et semblent prouver une fois de plus que le xvie siècle est plein de bons conseils pour ceux qui, comme M. Duponchel, savent tirer du passé des leçons pour le présent.

Pour un artiste, plein d'initiative et de goût, inquiet du nouveau et du recherché. qui ne craint pas d'aborder tous les genres, qui a créé maintes curieuses pièces d'argenterie pour la maison gréco-romaine que le prince Napoléon s'était fait bâtir dans l'avenue Montaigne, et qui a eu une large part dans l'exécution de la Minerve chryséléphantine du duc de Luynes; l'exposition de 4867 devait être l'occasion d'un triomphe nouveau. Tout le monde se souvient encore des trésors que renfermait au Champ-de-Mars sa vitrine. On ne savait ce qu'il fallait y admirer le plus : des bijoux délicats ou des pièces d'argenterie de table qui présentaient des formes nouvelles pleines de goût et de grâce. Les plus simples objets, - la fourchette et la cuillère, - qui jouent un si grand rôle dans la vie de quelques personnes, offraient des types élégants, sobres et parfaitement modernes. Les pièces d'apparat avaient un grand aspect décoratif, et il nous souvient d'y avoir admiré des réchauds qui avaient pour ornement et appui quatre petits faunes aux pieds de chèvre, tenant de chaque main des torches dont la flamme semble réchauffer le plat supporté. Ce qui distingue toutes les œuvres sorties de cette maison, c'est l'invention, le charme et la nouveauté réglés par un goût des plus délicats. Tel est le médailler composé tout récemment dans le style de Boule pour Mone la princesse Bacchiocci, exécuté en argent ciselé sur fond d'ébène.

PIERRE MARTY.

L. OUDRY*

UNE VISITE A SES MAGASINS DE VENTE

MAISON DU GRAND-HOTEL

12, Boulevard des Capucines, 12

Plusieurs fois nous avons eu occasion de parler des travaux de M. Oudry, et nos lecteurs savent ce que nous pensons sur eux et sur l'artiste. — La plus grande difficulté à vaincre dans la galvanoplastie est celle qui consiste à déposer une couche parfaitement égale du cuivre sur toutes les parties du métal qu'on veut couvrir. — M. Oudry est le premier qui ait triomphé d'une manière complète de cette difficulté.

Tel a été notre sentiment, et les nombreuses récompenses obtenues par le directeur de l'usine électro-métallurgique d'Auteuil sont autant de preuves qui ont confirmé notre opinion. — Au-dessus de ces récompenses, il faut citer la haute distinction que fit l'Empereur du talent de M. Oudry, puisqu'il daigna l'honorer de quelques visites tet lui accorder la croix de la Légion d'honneur.

Personne, en effet, n'a oublié la superbe exposition de M. Oudry en 1867. — Le vase Borghèse du Louvre reproduit d'un seul morceau, — le bas-relief d'Alexandre et de Diogène d'après Le Puget, — l'un des bas-reliefs de l'arc de triomphe de Constantin, — La colonne Trajane commandée par l'Empereur, — et reproduite entièrement, — pour le Louvre, — sont les résultats les plus considérables auxquels on ait atteint jusqu'ici.

Ces grandes pièces faites, — aussi les bas-reliefs de la fontaine des Innocents, — la réputation de M. Oudry semblait ne pouvoir plus grandir et il pouvait prendre cette fière devise des maisons de vieille noblesse : « Je maintiendrai. » — Mais en industrie, maintenir c'est progresser. M. Oudry le sait et le prouve. — Au profit du détail, il vient d'organiser, derrière de riches vitrines, dans de splendides galeries, 12, boulevand des Capucines, maison du Grand-Hôtel, une exposition permanente qui permet mieux de juger les ressources et l'importance de son talent et de son procédé. C'est là que depuis peu se dresse dans tout son éclat le plus beau choix de modèles que l'on puisse voir. Ces nouveaux magasins si admirablement situés, si superbement aménagés, sont déjà de ceux où le luxe parisien et les riches amateurs étrangers vont le plus volontiers, car à côté de pièces en galvanoplastie et bronzes d'art, se trouvent réunies mille et une fantaisies du meilleur goût : émaux, orfévrerie, faïences, ébénisterie d'art, etc.

Si M. Oudry figure au Louvre par des œuvres capitales, on peut dire qu'il a fait la part bonne au public artiste, puisqu'il a gardé pour ses caprices les merveilles d'art dont il dispose si largement.

P. MARTY.

MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS

104, rue de Richelieu, 104

Beaucoup de nos lecteurs sont sans doute abonnés au Moniteur des tirages financiers. Aucun certainement n'ignore l'existence de cette publication qui, parmi toutes les feuilles dont notre époque a vu l'éclosion, s'est fait une place à

part et que personne ne peut lui disputer.

Mais peu de gens soupconnent l'importance de la maison qui abrite cette modeste enseigne. C'est à peine si l'on a pu s'en faire une idée en regardant le dessin publié par l'*Illustration*, numéro du 10 octobre dernier, représentant l'aspect des bureaux de cette vaste administration. — Une vue de la galerie centrale, autour de laquelle viennent se ranger les divers services du Moniteur des tirages financiers: abonnements, caisses, ordres de Bourse, transferts, coupons, émissions, expéditions, etc. Mais ce que le crayon du dessinateur n'a pu rendre qu'impar-faitement, c'est l'animation qui règne dans cette immense nel, c'est la foule variée qui s'y presse à toute heure du jour, c'est l'ordre et la régularité avec lesquels fonctionnent les divers services et s'accomplissent toutes les opérations.

D'autres galeries, dans lesquelles le public n'est pas admis, sont consacrées aux services intérieurs du journal et à la comptabilité générale. Un nombreux personnel est affecté aussi à la correspondance, car il est de règle dans la maison de ne jamais laisser une lettre sans réponse, n'eût-elle même pour objet qu'un

simple renseignement.

Nous voudrions pouvoir faire pénétrer nos lecteurs presque dans le secrétariat, où se dépouillent chaque matin par centaines des lettres expédiées de tous les points de la France, et où se fait de bonne heure la répartition du travail entre les quatre-vingts employés qui composent le personnel de l'administration.

Nous désirerions les conduire dans les salons de la direction, où un accueil courtois est réservé à tous les clients de la maison, qui viennent chercher auprès des directeurs des conseils sur l'emploi de leur épargne et des renseignements sur leurs valeurs, — car partout, dans l'aménagement de ces vastes bureaux, règnent le goût et l'entente des véritables besoins du public; partout, dans la tenue des employés et dans leur affabilité, se trahit la préoccupation d'être agréable à la clientèle et de bien lui faire comprendre qu'elle est chez elle et qu'elle a droit à tous les égards.

Les directeurs du Moniteur des tirages financiers considèrent leurs clients

comme une famille, et ils entendent qu'ils soient traités ainsi.

C'est pour elle qu'ils ont élu domicile dans ces bureaux splendides, qui occupent un corps de bâtiment dans une des plus vastes maisons de la rue Richelieu, et auxquels donne accès un double escalier, précédé d'une porte monumentale. Ces bureaux sont une des curiosités de Paris. Rien, en effet, en dehors des

grandes administrations publiques et des grandes sociétés de crédit, telles que la Banque de France, le Comptoir d'escompte, le Grédit foncier, la Société générale

et le Crédit industriel, ne peut leur être comparé. Il est vrai que le *Moniteur des tirages financiers*, qui était à l'origine et qui est resté un simple journal à QUATRE FRANCS PAR AN, est devenu, comme les grandes sociétés que nous venons de nommer, une véritable puissance financière. Son influence s'étend aujourd'hui sur une clientèle innombrable, qu'il a conquise en mettant un bon sens et une indépendance inviolable au service des intérêts des capitalistes, et en s'abstenant de toute complicité dans les appels réitérés faits par la haute banque en faveur des entreprises et des emprunts étrangers.

Tandis que de toutes parts on battait le rappel au profit de ces valeurs maudites qui ont causé tant de ruines parmi nous, le Moniteur des tirages financiers proclamait modestement ces grands principes qui ont fait son succès et sa force: les gros intérêts ne sont obtenus qu'aux dépens de la sécurité du capital; les affaires françaises sont à la fois plus utiles, plus faciles à contrôler et plus sûre-

ment rémunératrices que les affaires étrangères.

A l'appui de ces principes, il a engagé sa clientèle sur des valeurs de tout repos, qui lui ont donné constamment des bénéfices, tandis que partout ailleurs l'épargne s'en allait en lambeaux.

MA DEUXIÈME AUX FEMMES DU MONDE

S'il nous était donné de passer en revue toutes les modes grotesques que l'année 1868 a vues défiler devant elle, nous aurions une causerie interminable à faire là-dessus; mais je prédis à l'année qui va s'ouvrir une carrière de ben goût; dès lors, nous nous mettons en lice à présent

Des toilettes de veleurs et de satin, voilà le dernier mot de la mode actuelle; des manteaux Louis XV et des cotillons Pompadour sur robe de satin; voici l'édition la plus nouvelle décrétée par madame R. Prost, 55, rue Lafayette.

Des costumes de velours, ornés de ruches et de hiais; des toilettes de satin, entourées et enjolivées de martre ou de queue de zibeline; au-dessus de la fourrure, il faut une broderie en passementerie, ce qui est toujours trés-riche et moins sec. Deux toilettes de bal en satin thé, reconvertes de flous-flons en tulle illusion; l'une des robes est relevée par une guirlande de b is de senteur. La deuxième toilette est capitonnée de gros bouquets de violettes de Parme; la coiffure est une couronne touffue; les fleurs sortent de la maison Constantin, fournisseur, de l'Imperatrice et de toutes les cours. Ces serres, où l'artificiel défie le naturel, sont toujours 7, que d'Intin 7, rue d'Antin.

Puis que nous parlons des fleurs, comment faire pour ne pas mentionner la violette de Parme, l'hangylang des Indes et la fleur de noblesse, nouvelle création éclose dans les alambics de la

corbeille fleurie?

Pourquoi cette dénomination plus distinguée que toutes les autres? Les parfums et extraits de la maison Pinaud et Meyer, ne sont-ils pas tous les seuls et uniques fards de beauté employés par toute la noblesse française et cosmopolite?

N'est-ce pas au boulevard des lialiens, 30, que nous avons recours, lorsque nous voyons notre teint se brunir, se gercer ou se faner?

N'avons-nous pas alors à notre disposition tous les baumes de jeunesse et de beauté? La crème-neige, pour enlever les coupures hivernales du tissu dermique;

La pâte callidermique, pour empêcher les gerçures et les rugosités; la crème de fraises et d'hangylang.

Puis ce sont les eaux de toilette aux fleurs d'Italie, à la verveine et à l'hangylang; car cette fleur dernière a donné son arôme pénétrant à la parfumerie complète de la maison Ed. Pinaud.

Tout le monde sait que la grace dépend d'un corset plus ou moins bien fait; mais tout le monde sait aussi combien cet usage a engendré de maladies. A cet effet, le corset bygiénique de mademoiselle Leneveu, 62, rue Neuve-des-Petits-Champs, est inappréciable; il soutient le corps sans le fatiguer, car il n'exerce aucune pression sur l'estomac, ce qui arrive fréquemment avec ces mauvais petits corsets qui se débitent et se fabriquent dans les maisons secon-

Le corset hygiénique a obtenu huit médailles; l'Académie de médecine l'ordonne, et l'académie de l'élégance se fait son écho.

Décidément les messieurs et surtont les adolescents ont adopté une coiffure charmante; ce béret circassien en astrakan est joli au possible; du reste, Lhuillier, 1, rue de Provence, possède le choix le plus varié de casquettes de fantaisie et de chapeaux; j'ai surtout remarqué un

bon marché extrème dans les prix.

La brillante exposition de la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines, a mis en lumière la plus belle lingerie qu'on puisse rèver. A côté des magnifiques trousseaux, il y avait la lingerie du matin en flanelle blanche et rose, qui y est admirable; les sauts du lit en flanelle blanche sont aussi coquets que commodes; ils sont brodés et festonnés tout autour, ce

qui est joli et solide.

Je n'ai pas encore parlé des jolis chapeaux de madame Herst, 8, rue Drouot; c'est là qu'il faut aller pour trouver ces jolis chapeaux de la femme du monde, où l'excentrique mode ne pénètre jamais, ces chapeaux seyants et distingués, dont madame Herst a toujours eu le

monopole.

Nous touchons à la terre promise des enfants: bientôt ce sera le moment des étrennes; à cet effet, j'ai vu des jouets d'une rare beauté.

Ce Rêve de l'Enfance, 40, rue Richelieu, est un vrai palais féerique, une cage enchantée où l'on voit les plus adorables joujoux; ce sont surtout les poupées qui sont étourdissantes de grâce et de coquetterie mignardes. Comme nouveau jeu à la mode, ce seront les petits papiers, le croquet et les vélocipèdes allant à l'eau et attelés à la Daumont.

Pour les petits fours les pièces montées les hophons exquis les clasés et les hophonsières.

le croquet et les vélocipèdes allant à l'eau et attelés à la Daumont.

Pour les petits fours, les pièces montées, les bonbons exquis, les glacés et les bonbonnières riches; il y a le nom d'Achard, 47, boulevard des Italiens, qui fait toujours prime dans le beau monde de tous les pays et de tous les quartièrs.

Quel oubli allais-je commettre.

J'ai parlé de teilettes de bal, et j'ai omis de donner le genre de l'éventuil à la mode, qui est l'éventuil grec avec peintures grecques sur satin clair; les sujets de ces éventails sont tous copiés dans les musées d'Athènes et de Rome. L'innovateur, le créateur-artiste de ces splendides éventails, c'est le fabricant à la mode, E. Kees, 2, boulevard du Prince-Eugène.

Les gants de bal et de ville sont les éditions classiques du genre Pompadour. Pour voir les cants les plus fins de peau, à la coupe de statuaire, ces gants aux nuances nouvelles et fraîches,

Les gants de bal et de ville sont les editions classiques du genre Pompauour. Pour voir les gants les plus fins de peau, à la coupe de statuaire, ces gants aux muances nouvelles et fraiches, il fant faire sa provision chez Alexandrine, rue Auber, 2; là, vous serez satisfaites, mesdames, sur tous les points, dans vos emplettes de grâce et de coquetterie.

Pour finir, parlons de la hibliothèque rose de la maison Hachette, 77, boulevard Saint-Germain, qui vient d'augmenter son choix de livres d'étrennes par les Pelits Hommes, ce joli ouvrage richement illustré, dû à la plume vive et spirituelle de M. Louis Ratisbonne, l'auteur de la Comédie Enfantine.

Baronne de Spare. de la Comédie Enfantine.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ALGÉRIENNE.

Administration: 18, rue Neuve-des-Capucines.

La Société générale algérienne reçoit des capitaux en dépôt.

La Société delivre des carnets avec chêques pour les comptes courants à disponibilité, ou des bons de caisse à echeance fixe.

Le taux d'interêt est actuellement ainsi fixé :

4º Pour les comptes courants avec chèques	 . 200
2º Pour les bons de caisse de 3 à 6 mois	 . 21.200
3" Pour les bons de caisse de 7 mois à un an	 . 300
4º Pour les bons de caisse de 43 mois à 48 mois	
5º Pour les Bons de caisse de 19 mois à 3 ans	 . 500

Le conseiller d'État, président de la Société générale algérienne.

L. FREMY,

GOUVERNEMENT AUTRICHIEN.

MM. les porteurs d'obligations autrichiennes de 1865 sont prévenus qu'en vertu de la loi autrichienne du 20 juin 1868 sur la conversion, le coupon échéant le 1^{cr} décembre prochain sera payé à raison de :

12 fr. 7 1/2,

A la succursale du Crédit foncier d'Autriche, rue Neuve-des-Capucines, 21:

Au Comptoir d'escompte, rue Bergère, 14.

L'époque de l'échange des titres sera publiée ultérieurement.

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ.

CONSTRUCTION DE TROIS PHARES EN FER.

S. A. le vice-roi d'Égypte, voulant faire coïncider l'établissement des feux pour éclairer la côte d'Égypte avec l'ouverture du canal de Suez à la grande navigation, le 1^{er} octobre 1869, a décidé la construction immédiate de trois phares de premier ordre qui seront érigés : l'un au cap Burlos, l'autre à la pointe de Damiette, et le troisième à Port-Saïd. Son Altesse a bien voulu charger la Compagnie du canal de la direction des travaux.

En conséquence, la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, agissant au nom du gouvernement égyptien, fait appel aux constructeurs qui désireraient soumissionner les travaux de trois phares en fer à établir aux points indiqués ci-dessus.

Ils pourront prendre connaissance du cahier des charges, à Paris, au domicile de la Compagnie, square Clary, nº 9; à Marseille, chez M. Darier de Rouffie; et à Londres, chez M. Daniel Adolphus Lange, 21. Regent-street. Au besoin, et sur leur demande, un exemplaire dudit cahier des charges pourra leur être envoyé.

Les soumissions, avec dessins et calculs à l'appui, devront être adressées à M. le président de la Compagnie du canal de Suez, 9, square Clary, à Paris, avant le 20 décembre prochain. Passé ce terme, aucune suite ne sera donnée aux soumissions qui pourraient être présentées.

Paris, le 23 novembre 1868.

Par ordre du Conseil:

Le secrétaire général de la Compagnie,

P. MERRUAU.

Les actionnaires du Crédit mobilier français et du Crédit mobilier espagnol, ainsi que les actionnaires et porteurs d'obligations de la Compagnie immobilière qui veulent adhérer aux syndicats établis pour veiller à leurs intérêts, peuvent se présenter chez M. AYCARD et Cr. banquiers. 46, rue de la Victoire, où les actes sont déposés.

LE MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS.

Un an : 4 fr. un an.

Le plus complet, le plus utile et le plus répandu des journaux financiers, indispensable à tous porteurs d'actions, de fonds publics et d'obligations.

Renseignements gratuits par correspondance.

On s'abonne en envoyant QUATRE FRANCS, en mandats ou timbres-postes à M. J. PARADIS, directeur, rue Richelieu, 404, Paris.

La riche Bibliothèque de D. José-Maria Andrade, de Mexico, qui avait été acquise par l'empereur Maximilien, sera vendue lundi 18 janvier 1869 et jours suivants, à *Leipzig*, dans la salle de MM. Litz et Franke.

Cette bibliothèque était destinée à servir de fonds pour une Bibliothèque de l'Empire mexicain. Elle contient plus de 7,000 pièces et volumes concernant le Mexique, dont plusieurs milliers, même des incunables de la typographie américaine, n'ont été cités dans aucune bibliographie. Elle contient aussi des volumes rarissimes sur les autres parties de l'Amérique, de grandes collections complètes, comme la Revue des Deux Mondes, — la Revue britannique, — les Annales des Voyages, etc., etc. — Le Catalogue se vend 2 francs à la librairie Tross, à Paris.

Les beaux magasins de MM. Wirth, boulevard des Italiens, 7, et passage des Princes, sont une bonne fortune pour tous les donneurs d'étrennes, ils répondent à tous les caprices.

La foule s'arrête émerveillée devant ce musée de sculpture sur bois, égayé de peinture et de céramique. Quels beaux choix! Voyez ces adorables jardinières à pied, fouillées dans un seul morceau avec leur luxuriant feuillage artistement découpé; ces autres, sans pied, de formes et de grandeurs diverses, et ces jolies torchères surmontées de cache-pots en faïence peinte, ces riches guéridons sculptés avec plateaux admirablement peints, signés Hurel, — un maître. — Ces ravissantes coupes et ces brillants cristaux montés sur des pieds d'une exécution parfaite et d'une originalité charmante. Et ces superbes groupes avec sujets suisses ou italiens, vrais types de Salvator Rosa, d'un fini merveilleux. Voyez aussi ce chiffonnier lisant son journal à côté de sa hotte, quel air d'importance! et sur la cheminée ce groupe de faune et bacchante, un véritable chef-d'œuvre, la perle de l'écrin de MM. Wirth. Puis ces admirables coffrets à mouchoirs. à gants, à châles; ces beaux encriers, ces nécessaires de bureau, ces pendules avec sujets et candélabres assortis. Ces caves à liqueurs, qui ressemblent à de petits monuments. à des maisons champêtres, ou à des châlets; et cette autre plus nouvelle, qui apparait sous la forme d'un tonneau de cristal, à deux compartiments et deux cannelles; ce gracieux tonneau est élevé au milieu d'un plateau entouré de petits verres; et enfin mille féeries charmantes, où le côté utile existe toujours à l'ombre du côté artistique.

Le Bon jardinier pour 1869 et le Bon fermier pour 1869 viennent de paraître à la librairie agricole, 26, rue Jacob. Le Bon jardinier est le manuel par excellence de l'horticulteur et de l'amateur: il paraît sans interruption depuis 1789 et contient 600 pages de matière relative exclusivement à la culture des plantes. Le Bon fermier, d'environ 1,600 pages, avec 100 gravures, renferme tous les renseignements, formules, etc., dont le cultivateur a besoin dans sa pratique journalière

Le succès toujours croissant de ces ouvrages les recommande suffisamment

aux personnes qui s'adonnent au jardinage ou à l'agriculture.

LIBRAIRIE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

DIDRON, 23, rue Saint-Dominique.

— LES VITRAUX A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 62 pages.	4867;	par Ed	l. Didron,	in-4° de
62 pages				3 fr. 50

En préparation : 26° volume, année 1869. Abonnements pour Paris...... 20 fr. — pour la province... 23 fr.

Une maison que la gent aristocratique n'oubliera pas de visiter est celle de M. P. Roussel, 26, place Vendôme. Dans de vastes magasins, M. Normant, successeur, a réuni tout ce qui réjouit les yeux : des bronzes d'art, des lampes, des pendules, des candélabres, des lustres, des girandoles, des foyers, des torchères, des statues, de riches encriers en marbre surmontés de statuettes en bronze, mille choses ravissantes à côté de mille chefs-d'œuvre.

M. Normant est du reste un véritable artiste, fort apprécié des amateurs du beau et des aristocratiques faubourgs. Il y a dans toutes ses belles fantaisies de l'originalité, de l'imprévu et surtout un talent d'appropriation qui donnent à ses bronzes un attrait irrésistible. L'Empereur des Français a été émerveillé de leur beauté artistique, et les achats qu'il a faits lors de sa dernière visite en sont les

meilleurs témoignages.

LA MEILLEURE MAISON DE PARIS

POUR

HABILLEMENTS D'HOMMES ET D'ENFANTS.

AUX QUATRE-NATIONS

2, rue Montesquieu, 2 (près le Palais-Royal).

EAU DE LA VIRGINIE PARFUMÉE.

On considère une tête qui blanchit comme en rupture de bail avec la jeunesse. Ce bail, l'Eau de la Virginie parfumée l'éternise en prévenant la décoloration de la chevelure, ou en y remédiant lorsque le mal est fait. Cette eau n'est pas une teinture, aussi son action n'est pas immédiate; ce n'est qu'après en avoir fait usage pendant plusieurs semaines que le résultat est produit. Les bulbes et les racines sont régénérées, le cheveu recouvre le principe colorant qui avait disparu, tout le système pileux reprend sa séve vitale. Ainsi la plante, desséchée au soleil, se ranime peu à peu sous l'action d'une rosée bienfaisante.

L'Eau de la Virginie a également la vertu d'arrêter la chute des cheveux. 40 fr. le flacon, chez M. Damas, 336, rue Saint Honoré. La pommade: 5 fr. le pot.



L. ROUVENAT ※

JOAILLERIE. — BIJOUTERIE.
OBJETS D'ART.

62, rue d'Hauteville, 62.

PAUL SORMANI

NÉCESSAIRES, TROUSSES ET SACS DE VOYAGE.

CAVES A LIQUEURS, MEUBLES DE SALON.

10, rue Charlot, 10.

COFFETIER

VITRAUX PEINTS

STYLE

des xiie, xiiie, xive, xve et xvie siècles. 96, rue Notre-Dame-des-Champs, 96.

PORCELAINES ET CRISTAUX

MAISON DE L'ESCALIER DE CRISTAL

PALAIS-ROYAL

(Galerie Valois.)

Objets d'art. - Fantaisies.

PHOTO-COULEUR

ÉMILE ROBERT

12, rue Grange-Batelière, 12.

PORTRAITS PEINTS

aux mêmes prix que les portraits en photographie noire.

A. BRIOIS

Pharmacien-chimiste.

PRODUITS ET APPAREILS

POUR LA PHOTOGRAPHIE.

SEUL DÉPOT EN FRANCE
des objectifs allemands de Voigtlaender.

4, rue de la Douane, 4.

A. TURQUET

FABRICANT D'ORFÉVRERIE
SERVICES DE TABLE, ETC.
57, rue du Temple, 57.

MÉDAILLE D'OR, EXPOSITION DE 1867

SERVANT

BRONZES D'ART. — PENDULES, CANDÉLABRES, STATUETTES, GOUPES, OBJETS DE FANTAISIE. 137, rue Vieille-du-Temple, 137.

MÉDAILLE UNIQUE POUR CE GENRE EXPOSITION UNIVERSELLE.

ALFRED CORPLET

RÉPARATEUR D'OBJETS D'ART DES MUSÉES ET COLLECTIONS. RÉPARATIONS D'ÉMAUX DE LIMOGES. • 32, rue Charlot, 32.

JULES DOPTER et Co

VERRES GRAVÉS.

PAR L'ACIDE (NOUVEAU PROCÉDÉ)

21, Avenue du Maine, 21.

HY-DELAFOSSE

PETITS OBJETS D'ART, DE BRONZE

DE TERRE CUITE,

DE PLATRE ET DE PLASTIQUE.

11, Galerie d'Orléans, 11

Palais-Royal.

PAPIERS PEINTS

MAISON F. BARBEDIENNE
P.-A. DUMAS, SUCC^r DE DULUAT

24 et 26, r. Notre-Dame-des-Victoires
Envoi d'échantillons en province.

PROMENADES PITTORESQUES

EN TOURAINE

Histoire, Légendes, Monuments, Paysages

PAR M. L'ABBÉ C. CHEVALIER

Un magnifique vol. gr. in-8 jésus, contenant 180 grav. sur bois, d'après KARL GIRARDET et FRANÇAIS, et une carte du département d'Indre-et-Loire.

		1			
Broché					15 fm
Dioone	* * * * * * * * * * * *			* * * * * * * * * *	 10 11.
Percaline gaufrée,	riche écuss	son, tranche	e dorée		 20 fr.
Demi-reliure, dos e					
Dami-Janma, gos e	in chagiin.	tranche do	ree		 20 11.



Publications Nouvelles

VOYAGE EN ESPAGNE

PAR M. EUGÈNE POITOU

Conseiller à la cour impériale d'Angers

UN BEAU VOL. IN-8, ILLUSTRÉ PAR V. FOULQUIER. - 153 GRAVURES.

Brocke	8 H.
Percaline gaufrée, riche écusson, tranche dorée	
Chagrin 1er choix, ornements riches sur plat, tranche dorée	18 fr.



Livres d'Étrennes pour 1869

PUBLICATIONS NOUVELLES

BOSSUET

LES ORAISONS FUNÈBRES

Suivies du sermon pour la profession de M^{me} de la Vallière, du panégyrique de saint Paul et du sermon sur la vocation des Gentils, avec des notices par M. Poujoulat et 7 gravures à l'eau-forte par V. Foulquier.

UN MAGNIFIQUE VOLUME GRAND IN-8 JÉSUS. - PAPIER VÉLIN

Broché	
Splendide reliure en maroquin du Levant, poli, ornements dorés, tranche	
marbrée et dorée	60 fr.

La même édition, tirée sur papier de Hollande, à 250 exempl. numérotés. Prix, broché : 35 fr.

LA SAINTE BIBLE

D'APRÈS LA VULGATE

Traduction nouvelle par MM. Bourassé et Janvier, chanoines de l'église métropolitaine de Tours, approuvée par Mgr l'archevêque de Tours.

2 vol. gr. in-fol. splendidement illustrés

PAR GUSTAVE DORÉ

230 GRANDES COMPOSITIONS; ORNEMENTATION DU TEXTE PAR GIACOMELLI

NAME OF REPORT OF PERSONS ASSESSED.	
Richement cartomé	200 fr.
Belle demi-reliure, dos en chagrin doré, plats en papier, tranche dorée	240 fr.
Riche rel. en chagrin rouge, ornements dorés avec des fers spéciaux, tr. dorée.	290 fr.
Splendide reliure en maroquin du Levant, rouge, poli, ornements dorés avec des	
fers spéciaux, tranche marbrée et dorée	350 fr.

LES JARDINS HISTOIRE ET DESCRIPTION

PAR ARTHUR MANGIN

Un vol. in-fol., splendidement illustré par Anastasi, Daubigny, Foulquier Français, W. Freeman, Giacomelli et Lancelot.

Brochá	700 6
Broché	100 Ir.
Belle demi-reliure, dos en chagrin doré, plats en papier, tranche dorée	115 fr.
Riche reliure en chagrin, ornements dorés, tranche dorée	125 fr
Splendide reliure en maroquin du Levant, poli, ornements dorés, tranche mar-	120 11.
brée et dorée	160 fr

LA TOURAINE

HISTOIRE ET MONUMENTS

Publié sous la direction de M. l'abbé J.-J. Bourassé. Un vol. in-folio splendidement illustré par MM. Karl, Girardet et Français.

Broché					200 fr.
Ohnonin ton to	1				MOO II.
Chagrin ler choix,	dorures sur plat, tra	nche dorée			230 fr.
Dollings 2-1					will II.
nemure de luxe en	maroquin du Levant	, riches dorures	sur plat, tranche	ciselée.	800 fr

Il ne reste qu'un très-petit nombre d'exemplaires de ce magnifique ouvrage, qui ne sera pas réimprimé.

LES CARACTÈRES DE LA BRUYÈRE

AVEC DIX-HUIT GRAVURES A L'EAU-FORTE

PAR V. FOULQUIER

UN MAGNIFIQUE VOLUME GRAND IN-8 JÉSUS, PAPIER VÉLIN

Broché	30 fr.
Belle demi-reliure, dos en chagrin doré, plats en papier, tranche dorée	36 fr.
Riche reliure en chagrin, ornements dorés, tranche dorée	50 fr.
Splendide rel. en maroquin du Levant, poli, ornem, dorés, tranche marbr, et dorée.	70 fr.

RÉSIDENCES

ROYALES ET IMPÉRIALES DE FRANCE

Histoire et monuments, par M. l'abbé J.-J. Bourassé; splendide vol. in-8 gr. jésus illust.; 32 magnifiques gravures sur bois de grande dimension, d'après les dessins de Karl Girardet et de Français.

Broché, couverture imprimée	12	fr.
Demi-reliure, dos en chagrin, tranche dorée	16	ir.
Percaline gaufrée, riche écusson, tranche dorée	10	II.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC DES RÉFLEXIONS A LA FIN DE CHAQUE CHAPITRE

PAR L'ABBÉ F. DE LAMENNAIS

ÉDITION ILLUSTRÉE, SIX MAGNIFIQUES GRAVURES SUR ACIER D'APRÈS L. HALLEZ

UN MAGNIFIQUE VOLUME GRAND IN-8

Broché, couverture imprimée	7 fr.
Demi-reliure, dos chagrin, tranche dorée	11 fr.
Charin ler chair ornaments riches sur plats, tranche dorée	17 fr.

Il a été tiré dans le format grand jésus 150 exemplaires sur papier de Hollande; tous ces exemplaires sont numérotés. — Prix, broché: 20 fr.

VIES DES SAINTS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Avec une pratique de piété pour chaque jour, des instructions sur les fêtes mobiles et un supplément renfermant la Vie des Saints récemment canonisés et de quelques nouveaux Bienheureux.

ÉDITION ILLUSTRÉE. — 384 GRAVURES D'APRÈS LES DESSINS DE M. RAHOULT.

UN MAGNIFIQUE VOLUME GRAND IN-8

	3 3	50
Broché	4"	75
	5 9	25
	6 2	25
The selium dos on chagrin tranche duree	10 "	
Demi-renure, dos en chagas, valiare	To c	,0

ÉTRENNES 1869

Livres rares. - Belles Reliures.

LIBRAIRIE

DE

AUGUSTE FONTAINE

PASSAGE DES PANORAMAS, 35 ET 36
ET GALERIE DE LA BOURSE, 1 ET 10

A PARIS

LES PERSONNES QUI VOUDRONT BIEN S'ADRESSER DIRECTEMENT A LA MAISON

AUGUSTE FONTAINE

TROUVERONT CONSTAMMENT UN GRAND ASSORTIMENT

TOUS LES BEAUX OUVRAGES ILLUSTRÉS ET AUTRES, POUVANT FORMER IMMÉDIATEMENT

UNE

BIBLIOTHÈQUE DES PLUS VARIÉES.
SPÉCIALITÉ

DE RICHES RELIURES NOUVEAUX MODÈLES, EN VEAU, TRANCHE PEIGNE, ET CHAGRIN LA VALLIÈRE,

MOSAÏQUE, ETC.,
AINSI QU'UN GRAND CHOIX
DE LIVRES RELIGIEUX ET D'ÉGLISE,
GENRES MOYEN AGE, LOUIS XIV ÉT LOUIS XV,
CHEFS-D'ŒUVRE
DES PREMIERS RELIEURS DE L'ÉPOQUE.

Nota. — Toutes les Reliures portent la marque de notre Maison.

L. CURMER, éditeur, rue Richelieu, 47.

ŒUVRE

JEHAN FOUCQUET

HEURES DE MAITRE ESTIENNE CHEVALIER

Trésorier général de France sous les rois Charles VII et Louis XI.

REPRODUCTION DES MINIATURES

Appartenant à M. Louis Brentano, à M. le baron Fruillet de Conches et à M. Ambroise Firmin Didot

AVEC UN TEXTE COMPOSÉ DE

L'OFFICE DE LA VIERGE. — L'OFFICE DE LA PASSION. — PRIÈRES AUX SAINTS ET AUX SAINTES, ET MÉDITATIONS

PAR M. L'ABBÉ DELAUNAY

TEXTE EXPLICATIF DES MINIATURES

PAR LE R. P. CAHIER, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

60 livraisons à 6 fr. - Prix de l'ouvrage en feuilles: 360 francs

Il sera envoyé un prospectus-spécimen de cette publication aux personnes qui en feront la demande,

LE LIVRE D'HEURES

DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE

Reproduit d'après l'original déposé au Musée des Souverains, Avec une traduction en français par M, l'abbé Delaunay.

— Prix : 750 fr. —

LES ÉVANGILES DES DIMANCHES ET FÊTES

AVEC MIGNATURES ET ENCADREMENTS EN COULEUR

- Prix: 624 fr. -

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION DE MICHEL DE MARILLAC

Édition accompagnée des plus beaux spécimens des manuscrits du moyen âge: -- Prix : 266 francs.

LE LAC

PAR A. DE LAMARTINE

Un magnifique volume avec 16 splendides eaux-fortes. - Prix: 150 fr.

Paroissiens. - Livres d'église richement reliés.

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS et Cie, rue Jacob, 56, A PARIS.

NOUVELLE PUBLICATION ILLUSTRÉE

LES ARTS

AU

MOYEN AGE

ET A L'ÉPOQUE

DE LA RENAISSANCE

PAR PAUL LACROIX

(Bibliophile Jacob) Conservateur de la Bibliothèque impériale de l'Arsenal.

Ouvrage illustré de dix-sept planches chromolithographiques

EXÉCUTÉES PAR F. KELLERHOVEN

et de quatre cents gravures sur bois

Un fort volume in-4°. Broché, 25 fr. — Relié, dos chagrin, tr. dorée, plat toile avec dorures et gardes antiques, 32 fr.

TITRES DES CHAPITRES CONTENUS DANS L'OUVRAGE.

Ameublement. — Tapisserie. — Céramique. — Armurerie. — Sellerie. — Orfévrerie. — Horlogerie. — Instruments de musique. — Cartes à jouer. — Peinture sur verre. — Peinture murale. — Peinture sur bois, sur toile, etc. — Gravure. — Sculpture. — Parchemin, papier. Manuscrits. — Peinture des manuscrits. — Reliure. — Imprimerie.

Ce volume splendide met, pour ainsi dire, à la portée de tout le monde un résumé des richesses artistiques éparpillées sur le sol des races latines depuis le quatrième siècle de l'ère moderne jusqu'à la seconde moitié du seizième. Tout ce qui, de près ou de loin, se rattache au monde des arts, a été passé en revue : l'architecture élevant les églises et les abbayes, les châteaux forts et les remparts des villes; la sculpture complétant tous les arts, avec ses riches fantaisies sur la pierre et le marbre, le bronze et l'ivoire; la peinture commençant par la mosaïque et les émaux, continuant par les vitraux et les fresques, et arrivant à son apogée avec l'art des Giotto et des Raphaël, des Hemling et des Albert Dürer; l'orfévrerie, offrant non-seulement de magnifiques spécimens des ornements d'église, châsses, calices, reliquaires, etc., mais rappelant avec ses bordures de miroirs, ses bagues et ses colliers, le grand luxe de nos aïeules; la tapisserie et l'ameublement, auxquels un chapitre spécial a été consacré; tout a été mis en relief dans ce recueil des chefs-d'œuvre de l'esprit humain.

Cet ouvrage est le seul qui existe sur ce sujet encore si peu connu. La connaissance des chefs-d'œuvre de l'antiquité est devenue indispensable à toute personne instruite; il faut la posséder suffisamment pour être capable d'apprécier ou tout au moins de distinguer les monuments des anciens âges qui s'offrent à nos yeux en architecture, en peinture, etc. Aussi cette science est-elle devenue, de nos jours, le complément nécessaire de toute éducation sérieuse; la lecture de cet ouvrage initiera, d'une manière attrayante, le jeune homme et la jeune fille à des connaissances qui furent longtemps du domaine exclusif des érudits.

Les cosmopolites assez riches de nos jours pour avoir visité les églises, les musées et les bibliothèques disséminées sur tous les points de l'Europe se plairont aussi à évoquer leurs souvenirs en feuilletant ce magnifique volume, et les lecteurs qui n'ont pas voyagé se feront une très-large idée des merveilles qu'ils n'ont pu contempler.

ŒUVRE D'ART

LE

NOUVEAU TESTAMENT

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION AVEC NOTES

De M. l'Abbé J.-B. GLAIRE

Ancien doyen de la Faculté de théologie de Paris

Recommandée par dix-neuf Archevêques et Évêques Seule approuvée par le Saint-Siége, après examen fait à Rome par la Sacrée Congrégation de l'Index

UN MAGNIFIQUE VOLUME GRAND IN-4°.

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVÛRES D'APRÈS LES TABLEAUX LES PLUS CÉLÈBRES

DES GRANDS MAITRES.

PRIX: BROCHÉ, 50 FR.

Relié dos en chagrin, plat toile, tranche dorée, avec dentelle or sur plat, 60 fr.

L'orthodoxie de cette traduction est prouvée par la recommandation des dix-neuf archevêques et évêques, et surtout l'approbation du Saint-Siége, la seule qui ait été accordée jusqu'à présent à une traduction française de la Bible.

L'illustration semble faire corps avec le texte, tant l'un et l'autre se marient d'une manière harmonieuse et intime. Ici la typographie et la gravure sur bois se concertent pour présenter à l'œil le résumé complet des merveilles dont ces deux arts sont aujour-d'hui capables. Ce ne sont pas, comme il est arrivé trop souvent, des planches, des ornements de différents styles, de diverses époques, amalgamés sans raison apparente au détriment du texte. L'œuvre a son unité : elle est l'expression la plus pure en même temps que la plus splendide de l'art italien de la Renaissance, tel qu'il a jailli un moment sous l'influence vivifiante du catholicisme et à la résurrection des études de l'antiquité.

Ce Nouveau Testament français contient donc le texte complet, qui se développe au milieu de sa riche ornementation, sans que l'un empiète jamais sur l'autre. Les notes explicatives ou philologiques du traducteur ont dû être reportées à la fin de l'ouvrage. Les principales planches, dont la beauté ne le cède en rien à celle du burin le plus moelleux, sont toutes exécutées sur bois d'après les dessins de Andréa Orcagna, Fra Angelico da Fiesole, Léonard de Vinci, Le Pérugin, Le Titien, Raphaël, Annibal Carrache, etc.

Cette œuvre, résultat de sacrifices et de difficultés vaincues, est digne d'attention au triple point de vue de la religion, de la littérature et de l'art.

Librairie de L. HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 77, à Paris.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

ÉDITION DE GRAND LUXE

NOUVELLES PUBLICATIONS

LE PURGATOIRE ET LE PARADIS

DE

DANTE ALIGHIERI

CONTENANT

LA TRADUCTION FRANÇAISE DE P.-A. FIORENTINO, LE TEXTE ITALIEN ET 60 GRANDES COMPOSITIONS DE GUSTAVE DORÉ

GRAVÉES SUR BOIS ET TIRÉES A PART

Un magnifique volume in-folio, cartonné richement, 100 fr. La reliure dos en maroquin, plats en toile, tranches dorées, se paye en sus, 20 fr.

LE MÊME OUVRAGE

AVEC LE TEXTE ITALIEN SANS LA TRADUCTION FRANÇAISE

ET LES 60 GRANDES COMPOSITIONS DE GUSTAVE DORÉ
Un volume in-folio, cartonné, 100 fr.— Relié, comme ci-dessus, 120 fr.

Il a été tiré **cent exemplaires** numérotés de ces deux éditions sur papier spécial et en deux volumes

contenant : le premier le **Purgatoire**, et le second le **Paradis**.

Prix de chaque volume cartonné richement, 100 fr. — Relié, 420 fr.

Cette publication fait suite à l'Enfer et complète la Divine Comédie illustrée par Gustave Doré.

VIVIANE — GENIÈVRE

DEUX POÈMES D'ALFRED TENNYSON

TRADUITS DE L'ANGLAIS PAR FRANCISQUE MICHEL

AVEC 18 GRAVURES SUR ACIER D'APRÈS LES DESSINS DE GUSTAVE DORÉ
Chaque poëme forme un magnifique volume in-folio, richement cartonné, 25 fr.
Ces poëmes font suite à Élaine. (Voir plus loin.)

Librairie de L. HACHETTE et Cie, 77, boulevard Saint-Germain.

PUBLICATIONS PRÉCÉDENTES

L'ENFER DE DANTE

CONTENANT

LA TRADUCTION FRANÇAISE DE P.-A. FIORENTINO, LE TEXTE ITALIEN

76 GRANDES COMPOSITIONS DE GUSTAVE DORE

GRAVÉES SUR BOIS ET TIRÉES A PART

Un magnifique volume in-folio, cartonné richement, 100 fr.

La reliure, dos en maroquin, plats en toile, tranches dorées, se paye 20 fr. en sus par volume

FABLES DE LA FONTAINE

AVEC

330 COMPOSITIONS DE GUSTAVE DORÉ

DEUX MAGNIFIQUES VOLUMES IN-FOLIO RICHEMENT CARTONNÉS
200 francs

CES DEUX VOLUMES CONTIENNENT 80 GRANDES COMPOSITIONS ET 250 TÊTES DE PAGES
PAR GUSTAVE DORÉ

ET 250 CULS-DE-LAMPE PAR FELLMANN

LES 80 GRANDES COMPOSITIONS SONT TIRÉES SUR PAPIER DE CHINE

Les encadrements et les titres de chaque fable sont imprimés en rouge.

La reliure, dos en maroquin, plats en toile, tranches dorées, se paye 20 fr. en sus par volume.

L'INGÉNIEUX HIDALGO

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE

PAR MIGUEL DE CERVANTES SAAVEDRA

TRADUIT ET ANNOTÉ PAR LOUIS VIARDOT

AVEC 370 COMPOSITIONS DE GUSTAVE DORÉ

GRAVÉES SUR BOIS PAR H. PISAN

Deux magnifiques volumes in-folio, cartonnés richement, 160 fr. La reliure, dos en maroquin, plats en toile, tranches dorées, se paye 20 fr. en sus par volume.

ÉLAINE, POÈME D'ALFRED TENNYSON

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANCISQUE MICHEL

Avec 9 gravures sur acier d'après les dessins de Gustave Doré Un magnifique volume in-folio, cartonné richement, 25 fr.

ATALA, DE CHATEAUBRIAND

Avec 44 compositions de Gustave Doré, gravées sur bois

Un magnifique volume in-folio, cartonné richement, 50 fr. La reliure, dos en maroquin, plats en toile, tranches dorées, se paye 15 fr. en sus.

- Suite. -

Format in-4.

NOUVELLES PUBLICATIONS

LE TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD CHARTON

ET TRÈS-RICHEMENT ILLUSTRÉ PAR NOS PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

Année 1868.

Les neuf premières années sont en vente. Elles contiennent près de 5,000 gravures. Prix de chaque année, brochée en un ou deux volumes, 25 fr.

La reliure en percaline se paye en sus:

En deux volumes. 8 fr. En un volume. 7 fr. En deux volumes. 12 fr.

VOYAGE A TRAVERS L'AMERIQUE DU SUD

DE L'OCÉAN PACIFIQUE A L'OCÉAN ATLANTIQUE

PAR PAUL MARCOY

ILLUSTRÉ DE 400 GRAVURES SUR BOIS PAR RIOU

ET ACCOMPAGNÉ DE 20 CARTES Deux magnifiques volumes, brochés, 50 fr. La reliure, dos en maroquin, tranches dorées, se paye en sus, 12 fr.

LES PETITS HOMMES

PAR L'AUTEUR DE LA COMÉDIE ENFANTINE

(LOUIS BATISBONNE)

UN BEL AEBUM ILLUSTRÉ DE 32 VIGNETTES SUR BOIS, PAR DE BEAUMONT Broché, 5 fr. — Cartonné, tranches dorées, 8 fr.

MONSIEUR HURLUBERLU

ET SES DÉPLORABLES AVENTURES

TEXTE ET DESSINS PAR BERTALL

Album colorié et cartonné, 4 fr.

POLICHINELLE, PAR TRIM

Album illustré par Jundt, colorié et cartonné, 3 fr.

Librairie de L. HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 77.

— Suite. —

Format in-S.

NOUVELLES PUBLICATIONS

LES MAMMIFÈRES

Par L. FIGUIER

un volume in-8 raisin illustré de 276 vignettes

Dessinées pour la plupart d'après l'animal vivant

Par Bocourt, Lalaisse, Mesnel, de Penne, de Neuville et Bayard

LA TERRE

Deuxième et dernière partie

L'OCÉAN, L'ATMOSPHÈRE, LA VIE

UN MAGNIFIQUE VOLUME IN-8 JÉSUS, CONTENANT ENVIRON 300 CARTES Broché, 15 fr. — Relié dos en chagrin, plats en toile, tranches dorées, 21 fr. Première partie: **Les Continents.** (Voir plus loin.)

LA MER LIBRE DU POLE

VOYAGE DE DÉCOUVERTES DANS LES MERS ARCTIQUES

EXÉCUTÉ EN 1860 ET 1861

Par le D. J.-J. HAYES

TRADUIT DE L'ANGLAIS ET ACCOMPAGNÉ DE NOTES COMPLÉMENTAIRES

Par F. DE LANOYE

UN VOL. IN-8 RAISIN, ILLUSTRÉ DE 70 GRAVURES SUR BOIS ET ACCOMPAGNÉ DE 3 CARTES Broché, 10 fr. — Relié dos en chagrin, plats en toile, tranches dorées, 14 fr.

VOYAGE DANS LE SOUDAN OCCIDENTAL

(SÉNÉGAMBIE ET NIGER) EN 4863-4866

Par E. MAGE, lieutenant de vaisseau

Officier de la Légion d'honneur.

un vol. in-8 raisin, illustré de 60 gravures sur bois d'après les dessins de l'auteur

Par E. Bayard, A. de Neuville et Tournois

ET ACCOMPAGNÉ DE 6 CARTES ET DE 2 PLANS Broché, 10 fr. — Relié dos en chagrin, plats en toile, tranches dorées, 14 fr.

LE PARIS DES ENFANTS

TEXTE ET DESSINS PAR G. FATH

UN VOLUME IN-8 CAVALIER ILLUSTRÉ DE 60 GRAVURES SUR BOIS Broché, 5 fr. — Cartonné en porcelaine, tranches dorées, 7 fr. 50. Relié dos en chagrin, plats en toile, tranches dorées, 9 fr. Librairie de L. HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 77. - Suite. -

Formats in-4 et in-8

OUVRAGES A L'USAGE DE LA JEUNESSE ET DES GENS DU MONDE

(Le mot reliure employé seul indique une demi-reliure avec dos en chagrin, plats en toile et tranches dorées.)

I. — VIILGARISATION DES SCIENCES

FIGUIER (Louis). Le Tableau de la nature,

La reliure de chacun de ces volumes, dos en maroquin, tranches dorées, se paye en sus, 4 fr.

La Terre avant le déluge, ouvrage conte-nant 25 vues idéales de paysages de l'ancien monde, dessinées par Riou, 325 autres figures et 8 cartes géologiques coloriées. 5° édition. considérablement augmentée. 1 vol... 10 %

La Terre et les Mers, ou Description physique du globe. 3º édition. 4 vol. contenant 170 vign. sur bois par KARL GIRARDET, etc.,

et des principales collections de Paris. 10 » Les Insectes. 1 vol. illustré de 605 vi-

compositions par A. MESNEL, A. DE NEUVILLE

Les Mammifères. 1 vol. illustré de 276 vignettes dessinées pour la plupart d'après l'animal vivant, par Mesnel, de Penne, Lalaisse, Bocourt, etc. 10 » L'Homme et les Races humaines. 1 vol. en

préparation. Le Savant du foyer, ou Notions scientifiques sur les objets usuels de la vie. Ou-

vrige à l'usage de la jeunesse. 4° édition. 1 vol. illustré de 244 vignettes..... 10 » — Les Grandes Inventions scientifiques, industrielles et artistiques des temps anciens et modernes. Ouvrage à l'usage de la jeu-nesse. 4° édition. 1 vol. illustré de 221 vi-

gnettes. La reliure de chacun de ces deux volumes paye en sus, 4 fr.

FREDOL (ALFRED). Le Monde de la mer. 2º édition. 1 magnifique vol. in-8 jésus, contenant 22 planches tirées en couleur, 14 autres planches en noir tirées à part et 320 gravures.....

La reliure se paye en sus, 6 fr. GUILLEMIN (A.). Le Ciel, notions d'astronemie à l'usage de la jeunesse et des gens du monde. 3° édition. 1 magnifique vol. in-8 jésus, illustré de 40 grandes planches dont 12 en couleur, et de 192 vignettes dans le texte ..

La reliure se paye en sus, 6 fr.

— Les Phénomènes de la Physique. 1 magnifique volume illustré de 450 gravures sur bois et de 11 planches tirées en cou-

La reliure se paye en sus, 6 fr.

POUCHET (F.-A.). L'Univers, les infiniment grands et les infiniment petits. 2º édition.

1 magnifique volume in-8 jésus, illustré de 343 vignettes et de 4 planches en couleur,

250 fig. et 24 cartes tirées en couleur. 15 »

He partie : l'Ocean, l'Atmosphère, la Vie. 1 magnifique vol. illustré d'environ 250 fig. et de 30 cartes tirées en couleur..... 15 » La reliure de chaque volume se paye en

Sunonin (L.). La Vie souterraine, ou les Mines et les Mineurs. 2º édit. 4 magnifique vol. in-8 jésus, illustré de 160 gravures sur bois, de 30 cartes tirées en couleur et de dix planches imprimées en chromo-lithographie et rehaussées d'or et d'argent..... 30 »

La reliure se paye en sus, 6 fr.
LES TROIS REGNES DE LA NATURE. Lectures d'histoire naturelle, publiées sous la direction de M. le docteur Chenu. 3 vol. illustrés de 900 gravures. Prix de chaque vol. broché...

Relié en percaline, tr. jaspées.. 6 fr. 75 tr. dorées... 7 fr. 75 Relié dos en maroquin, plats en

toile, tranches dorées...... 8 fr. 75

II. — VOYAGES

BAKER (SIR SAMUEL WHITE). Découverte de l'Albert N'yanza, traduit de l'anglais par GUSTAVE MASSON, 1 vol. illustré de 3 gravures et accompagné de deux cartes.. 10 »

La reliure se paye en sus, 4 fr. BIARD. Deux ans au Brésil. 1 vol. illustré de

La reliure se paye en sus, 4 fr.

DUFFERIN (Lord). Lettres écrites des régions polaires, traduites par F. DE LANOYE. I vol. illustré de 25 vignettes et de cartes.... 5 »

La reliure se paye en sus, 4 fr.

HAYES (le docteur J.-J.). La Merlibre du pôle,
voyage de découvertes dans les mers arctiques, exécuté en 1860-1861, traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur, et accompagné de notes complémentaires par FERDINANO DE LANOYE. Ouvrage illustré de 70 gravures sur bois et accompagné de

Librairie de L. HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 77. - Suite. -

Mme H. LOREAU, et illustré de 47 gravures

MAGE (E.), Voyage dans le Soudan occiden-tal (Sénégambie et Niger) en 1863-1866. Ou-

sus, 6 fr.

MILTON 'le D' W. CHEADLE et le V'te). De l'Atlantique au Pacifique à travers le Canada, les Montagnes Rocheuses et la Colombie anglaise. Ouvrage traduit de l'anglais par J.-B. BELIN DE LAUNAY, et illustré de 22 grav. et de 2 cartes.... 10 » La reliure se paye en sus, 4 fr.

SPEKE (le capitaine). Journal de la décou-verte des sources du Nil. Ouvrage traduit de l'anglais, accompagné de cartes et illus-

grand désert Turcoman. Ouvrage traduit de l'anglais par M. et E.-D. Foregus, illustré de 34 grav. sur bois et d'une carte. 1 vol. 10»

La reliure se paye en sus, 4 fr. PALGRAVE. Une année de voyage dans l'Ara-

III. HISTOIRE, LITTERATURE ET OUVRAGES DIVERS

ABOUT (EDMOND). Le Roi des montagnes. 1 vol. illustré de 158 vignettes par G. Dork.. 5 » La reliure se paye en sus, 4 fr.

CLÉMENT (FELIX). Les Musiciens célèbres depuis le xvie siècle jusqu'à nos jours, ou-vrage illustré de 44 portraits gravés à l'ean-forte par Masson, Deblois et Massard, et de 3 reproductions héliographiques d'anciennes gravures, par A. Duband. 1 vol..... 12 »

La reliure se paye en sus, 5 fr.

COX GEORGES). Les Dieux et les Héros, contes

GOUFFÉ (Jules). Le Livre de cuisine, comprenant la cuisine de ménage et la grande cuisine. 1 magnifique volume orné de 25 pl. imprimées en chromo-lithographie et de 161 vignettes sur bois dessinées d'après nature par E. Ronjat.... La reliure se paye en sus, 6 fr.

HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE. 4 heaux volumes in-4 illustrés de plus de 1,400 gravures.

Prix de chaque vol. broché..... Relié en percal. gauf., tr. jaspées. - tr. dorées.. Percal. rouge, plats en or, tr. dor. 10 50 Deux vol. en un; tranches jası ées. 17

tranches dorées. 18 Percal. rouge, plats en or, tr. dor. 19
Dos en mar., plats en toile, tr. jas. 19
tr. dor. 20

HISTOIRE POPULAIRE CONTEMPORAINE DE LA FRANCE (1815 à 1863). 4 beaux vol.in-4 illustrés de plus de 1,000 vignettes. Le prix de chaque volume, broché ou relié, est le même que pour l'ouvrage précédent.

LA FONTAINE. Fables, avec 86 grandes compositions et 250 têtes de pages par G. Dork, et 258 culs-de-lampe par Fellmann. 1 magnifique vol. in-4 broche...... 30 »

La reliure en percaline rouge se paye en

La refure se paye en sus, 6 fr.
MICHELET. L'Oiseau. 1 magnifique volume
tiré sur papier teinté et illustré de 210 vignettes sur bois, dessinées par H. Glaco-Il a été tiré à part 200 exemplaires avec filets en rouge qui se vendent chacun. 30 »

SHAKESPEARE: OEuvres complètes, traduc-tion d'Emile Montégut. 3 vol. grand in-8 richement illustrés.

En vente : le tome Ier, contenant les Co-Les autres volumes sont en cours de publication.

La reliure, dos en maroquin, tranches dotées, se paye en sus, 5 fr.

TRÉSOR LITTERAIRE DE LA FRANCE (Le).

Recueil en prose et en vers de morceaux empruntés aux écrivains les plus renommés et aux personnages les plus célèbres outre par de la contre la cont pays, depuis le xine siecle jusqu'à nos jours, publié par la Société des gens de lettres, sous le patronage du ministère de l'instruc-

La reliure se paye en sus, 5 fr.

ADRIEN LE CLÈRE et Co, rue Cassette, 29.

POUR PARAITRE LE DIX DÉCEMBRE PROCHAIN:

L'IMITATION

DE NOTRE-SEIGNEUR

JESUS-CHRIST

TRADUCTION INÉDITE DU XVII° SIÈCLE

AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD

DÉDIÉE A N. S. PÈRE LE PAPE PIE IX

ÉDITION ILLUSTRÉE PAR CLAUDIUS CIAPPORI

D'après des dessins originaux de Simon Vouet, Lebrun, Mignard et Coypel, gravés sur bois par Meyer-Heine, R. Deschamps et Lacoste.

ORNÉE DE OUATRE BELLES GRAVURES

D'APRÈS LES GRANDS MAITRES DE LA MÊME ÉPOQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. HATZFELD

Professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.

Un	magnifique volume in-8, papier raisin glacé. Prix	
	Relié en demi-chagrin, plats en toile, tranche dorée	
	Relie en demi-chagrin, coins chagrin, tranche peigne	
	Relié en chagrin, plein uni	
Edi	ition de luxe, tirée à petit nombre, grand in-8 jésus, papier vergé de Hollande 30	
	Relié en demi-chagrin, coins en chagrin, tranche peigne	
	Relié demi-reliure d'amateur, dos mosaïque, tranche blanche, tête dorée 45	
	Relié en chagrin du Levant, tranche dorée	

La traduction de l'Imitation que nous annonçons était attendue avec une égale impatience

La traduction de l'Imitation que nous annonçons était attendue avec une égale impatience par les lettrés et les personnes pieuses.

Il y aurait peut-être quelque hardiesse à publier cette traduction d'un livre déjà tant de fois traduit, si les éditeurs n'étaient persuadés, comme l'ont dit les juges les plus autorisés, qu'elle rend plus fidèlement que toutes les autres l'esprit, et, pour ainsi dire, l'àme du texte. C'est le témoignage que lui ont rendu Mgr Dupanloup, avec la double autorité de l'évêque et de l'écrivair; M. Cousin, avec son goût délicat et son culte pour l'art de bien dire; M. Vitet, un des maires de la critique; le savant linguiste, M. Ad. Regnier; le R. P. Perraud, de l'Oratoire; M. l'abbé Delannay, curé de Saint-Etienne-du-Mont; dont on connaît la compétence en pareille matière, et qui a réuni dans sa bibliothèque toutes les éditions ou traductions connues de l'Imitation; eufin S. Exc. Mgr Chigi, nonce apostolique. Tous ont manifesté tour à tour leur admiration pour l'œuvre du traducteur inconnu, et ont exprimé le désir de la voir imprimer. Le cardinal Antonelli, frappé à son tour du mérite de cette traduction qui lui avait été commentue le manuscrit au Saint-Père, et bientôt Mgr Chigi faisait parvenir à l'éditeur l'approbation du Souverain Pontife, qui daignait accepter la dédicace de l'ouvrage.

Pour répondre au mérite de ce chef-d'œuvre demeuré si longtemps ignoré, et lui conserver mème daus sa forme extérieure cette saveur exquise du xvnº siècle qu'on lui a reconnue d'une voix unanime, les éditeurs se sont attachés à la reproduire avec les caractères, les dessins, les ernements, enfin toutes les dispositions typographiques propres aux éditions les plus splendides du grand siècle. Quatre belles gravures d'après les maîtres de la même époque viennent encore ajouter à la vérité de la reproduction. Le texte latin a été revu avec le plus grand soin sur les meilleures éditions du temps, et on a pris soin en même temps de placer dans le volume, à la suite de l'introduction, toutes les variantes e

ŒUVRES DE JEAN SIRE DE JOINVILLE

COMPRENANT:

L'HISTOIRE DE SAINT LOUIS

LE CREDO ET LA LETTRE A LOUIS X

AVEC UN TEXTE RAPPROCHÉ DU FRANÇAIS MODERNE

MIS EN REGARD DU TEXTE ORIGINAL

CORRIGÉ ET COMPLÉTÉ A L'AIDE DES ANCIENS MANUSCRITS
ET D'UN MANUSCRIT INÉDIT

PAR

M. NATALIS DE WAILLY

Membre de l'Institut, Conservateur à la Bibliothèque impériale.

ÉDITION IMPRIMÉE AVEC LUXE EN CARACTÈRES NEUFS DU SEIZIÈME SIÈCLE

ORNÉE DE DEUX MINIATURES TIRÉES DU PLUS ANCIEN MANUSCRIT,

EXÉCUTÉES L'UNE EN CHROMOLITHOGRAPHIE ET L'AUTRE EN GRAVURE SUR BOIS.

Un magnifique volume in-8° raisin, papier vélin glacé, 15 fr.

		demi-chagrin,							
-	en	demi-chagrin,	plats	en toile	tranche	dorée.		21))
	Ch	ognin plain uni	tron	cha dará	Δ .			22	-

Édition de luxe tirée à petit nombre, in-S° jésus, papier vergé de Hollande.

en demi-chagrin, avec coin tranche peigne		,))
 Demi-reliure d'amateur, dos mosaïque, tranche		
blanche tête dorée	40))
 Chagrin du Levant, tranche dorée	55))

Un hasard inespéré a fait découvrir un manuscrit inédit de Joinville. Ce qui est plus heureux encore, ce manuscrit appartenait à un amateur libéral, qui a permis d'en faire usage pour l'édition que nous publions aujourd'hui. Aussi a-t-il été possible à l'éditeur, M. N. de Wailly, de combler des lacunes dans l'Histoire de saint Louis, d'où il a fait disparaître aussi nombre de fautes et d'obscurités. Cette Histoire est suivie pour la première fois du *Credo* de Joinville. Un texte plus moderne, placé en regard du texte original, offre à tous un moyen sûr d'étudier notre vieux langage. Enfin le livre est magnifiquement exécuté en beaux caractères du xvie siècle, et un artiste habile, qui a dessiné les deux miniatures du plus ancien manuscrit, a reproduit aussi, au milieu des encadrements d'une Bible du temps, les monnaies d'or et le grand sceau royal de saint Louis.

Librairie de Vo JULES RENOUARD, 6, rue de Tournon, à Paris. ÉTHIOU-PÉROU, Directeur-Gérant.

HISTOIRE DES PEINTRES DE TOUTES LES ÉCOLES

DEPUIS LA RENAISSANCE JUSQU'A NOS JOURS

Texte par M. Ch. BLANC et divers écrivains spéciaux. Illustrations par les plus habiles dessinateurs et graveurs.

En vente le t. X de la publication (livrais. 451 à 500), renfermant plus de 250 gravures, eauxfortes, etc. Prix du vol. br., 50 fr.— Rel. toile, doré en tête, cousu sur ruban.

55 fr.
Les vol. I à X, qui ont paru, contiennent environ 2,500 grav., eaux-fortes, etc. Chacun de ces
vol. se vend séparément, broché ou relié, et renferme 50 livr.— Une souscription permanente permet de retirer par semaine ou par mois tel nombre de livraisons que l'on désire au prix de 1 fr. la livraison.

ÉCOLES TERMINÉES:

HISTOIRE DES PEINTRES DE L'ECOLE FRANÇAISE, par M. Ch. Blanc. 3 beaux vol. in-4 jésus, papier vélin glace, ornés de plus de 700 grav., portraits, eaux-fortes, fac-simile, etc. — Prix des 3 vol. — Brochés, avec couvertures imprimées.

150 fr. Reliure demi-chagrin, dorée sur tr., 180 fr. - Rel. chagrin plein, filets, etc. 210 fr.

HISTOIRE DES PEINTRES DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE, par M. Ch. Blanc. 2 beaux vol. in-4 jésus, ornés de 500 gravures, eaux-fortes, fac-simile, etc. Prix des 2 vol. - Brochés, avec couvertures imprimées. 100 fr. Reliure demi-chagr., dorés sur tranches, 120 fr.-Rel. chagr. plein, filets, etc. 140 fr.

HISTOIRE DES PEINTRES DE L'ÉCOLE FLAMANDE, par MM. Ch. Blanc, P. Mantz, etc. 1 fort vol. in-4 jésus, papier vélin glacé, ornés de plus de 300 gravures, portraits, eaux-

fortes, fac-simile, etc. Prix du vol. — Broché, avec couverture imprimée. 60 fr. Rel. demi-chagrin, doré sur tranches, 70 fr. - Rel. chagrin plein, filets, etc.

HISTOIRE DES PEINTRES DE L'ÉCOLE ANGLAISE, par W. Burger. 1 beau vol. in-4 jésus, orné de plus de 150 gravures, fac-simile, eaux-fortes, etc.

- Broché, avec converture imprimée Rel. demi-chagrin, doré sur tranches, 40 fr. - Rel. chagrin plein, filets, etc. 50 fr.

HISTOIRE DES PEINTRES DE L'ÉCOLE VÉNITIENNE, par M. Ch. Blanc. 1 beau vol. grand in-4, papier vélin glacé, orné de plus de 180 gravures, eaux-fortes, fac-simile, etc. Prix du vol. Broché, avec couverture imprimée.

40 fr. Demi-reliure chagrin, doré sur tr., 50 fr. - Rel. chagrin plein, filets, etc. 60 fr.

HISTOIRE DES PEINTRES DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE, par MM. CH. BLANC, BURGER, P. MANTZ, L. VIARDOT et P. LEFORT. 1 vol. gr. in-4 jésus, orné de 150 grav., etc., dans le texte. Prix du vol. Broché, avec couverture imprimée. 40 fr. Rel. demi-chagrin, dore sur tranche, 40 fr. - Rel. chagrin plein, filets, etc.

Ces écoles, entièrement terminées, sont le plus beau cadeau qu'on puisse offrir comme étrennes aux artistes, aux amateurs, etc. Chacun de ces ouvrages est en même temps un magnifique livre de salon, dans lequel chacun trouve à charmer son goût et sa fantaisie.

GRAMMAIRE DES ARTS DU DESSIN.

Architecture, Sculpture, Peinture, Jardins, Gravure en pierres fines, Gravure en médailles, Gravures en taille-douce, Eau-forte, Manière noire, Aqua-tinte, Gravure en bois, CAMATEU, GRAVURE EN COULEURS, LITHOGRAPHIES;

> Par M. Charles BLANC, Ancien directeur des Beaux-Arts, membre de l'Institut.

1 beau vol. gr. in-8 de 724 pages, orné de 292 grav. dans le texte, 20 fr. — Reliure d'amateur, 26 fr. — Reliure demi-veau avec coins, 25 fr. — Reliure demi-chagrin, 24 fr. Ce livre, qui résume les études et les travaux d'une vie entière, est destiné à inaugurer en France l'enseignement des arts. Les notions que l'auteur y expose dans une forme claire, élevée et éloquente, sont d'ailleurs élucidées par un grand nombre de gravures en bois. Tous les hommes compétents regardent ce grand ouvrage comme le plus beau livre d'esthétigne qui ait james parn tique qui ait jamais paru.

Quelques exemplaires sur grand papier sont vendus au prix de 40 fr., brochés, laissant au soin et au goût de l'amateur l'exécution de la reliure.

VIENT DE PARAITRE:

LES TOPAZES, Légendes, Contes et Poésies,

Par le bibliophile Jacob, avec la collaboration de MM. Philarète Chasles, J. Janin, Hipp. Lucas, E. Domenech, Émile Deschamps, etc., et de Mines la marquise de Blocqueville, Lacroix, Tullie, Blom, etc. 1 beau vol. grand in-4, orné de 24 superbes gravures sur acier. Prix: broché, 25 fr. — Rel. toile dorée, 32 fr. — Rel. chagrin plein, 46 fr.

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE, ANATOMIQUE ET ARTISTIQUE, 5, rue Bonaparte.

L. GUÉRIN ET C°, éditeurs. — THÉODORE MORGAND, libr. déposit.

Éditeurs des œuvres de François Arago, de Humboldt, de l'Atus du Cosmos, du Règne végétal, etc.

L'ŒUVRE COMPLET

DE REMBRANDT

DÉCRIT ET COMMENTÉ PAR CHARLES BLANC

2 be aux vol. in-8, ornés de bois gravés et de 40 eaux-fortes tirées à part et rapportés dans les textes. — Prix : 18 fr. — Avec riche demi-reliure maroquin à coins, tranche dorée....... 27 fr.

ATHÈNES

DÉCRITE ET DESSINÉE

Par ERNEST BRETON, de la Société impériale des antiquaires de France, etc.

SUIVIE D'UN VOYAGE DANS LE PÉLOPONÈSE

DEUXIÈME ÉDITION (1868)

Un magnifique volume grand in-8 jésus vélin, de l'imprimerie Claye, accompagné de 8 planches et de 136 figures dans les textes. — Prix: 10 fr. — Avec demi-reliure maroq., tr. dor... 13 fr. 50.

SITES DES CORDILLÈRES

ET

MONUMENTS DES PEUPLES INDIGÈNES DE L'AMÉRIOUE

Nouvelle édition (parue le 25 novembre 1868), mise dans un ordre nouveau indiqué par l'auteur avant sa mort.

Un magnifique et fort vol. in 8, avec 8 planches représentant des sites des Cordillères et des monuments du Méxique et du Pérou. — Prix : 10 fr. — Avec une belle demi-rel. maroq., tr. dor. . . . 15 fr. LE MRME OUVRAGE, avec 16 pl., dont 7 color. au pinceau. — Prix : 15 fr. — Avec demi-rel. id.: 20 fr.

L'ANATOMIE EN VINGT PLANCHES DEMI-NATURE

PAR BOURGERY, CLAUDE BERNARD ET JACOB

A l'usage des dessinateurs, des peintres, des statuaires.

Chaque planche en noir, 10 fr. — Id. coloriée, 20 fr. — Entoilée avec rouleaux en bois; en sus, 4 fr.

L'ŒUVRE DE REMBRANDT

Collection in-fol. de 400 gravures photographiées par les frères BISSON, d'après les épreuves les plus belles et les plus rares.

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES TEXTES DE CHARLES BLANC.

Un vol. in-fol. et un autre vol. très-grand in-fol., avec belle demi-rel., 440 fr.

A. MOREL, ÉDITEUR,



DICTIONNAIRE DU MOBILIER

Entretiens sur l'architecture, par M. Viollet-le-Duc, architecte du gouverne-

La première partie contient des aperçus généraux sur l'art, les développements de l'architecture chez les peuples de l'antiquité, depuis les Grecs jusqu'au Bas-Empire. Elle se compose: 1° d'un volume broché de 61 feuilles in-8, dans lequel sont intercalés 97 hois et 10 dessins tirés hors texte; 2° d'un atlas petit in-folio oblong, en carton, de 18 planches gravées sur acier. Prix. 40 fr. La deuxième partie est sons presse. La deuxième partie est sous presse.

Dictionnaire raisonné du mobilier français, de l'époque carlovin-gienne à la renaissance, par M. Viollet-le-Duc, architecte.

En vente la première partie : Meubles Ouvrage complet, 1 vol. in-8°, contenant 208 gravures sur bois intercalées dans le texte, 4 vignettes gravées sur acier, 17 gravures sur bois imprimées à part et 7 chromolithographies.

Les matières traîtées dans les deuxième et troisième volumes comprendront :

1º ustensiles, outils, instruments; 2º orfèvrerie; 3º habits, vètements, parures;

4º armes, équipements militaires, harmais, bijoux. Chacun de ces chapitres conservera la forme de Dictionnaire, afia a randra les recherches faciles, et serre de rendre les recherches faciles, et sera suivi d'un résumé historique. L'ouvrage complet formera 3 vol. in-8

d'environ 500 pages chacun.

Prix du premier volume Le prix, une fois l'ouvrage terminé, sera porté à 450 fr. Le 2° vol. est sous presse.

Monuments modernes de la Perse. mesurés, dessinés et décrits par M. Pasca Coste, architecte, officier de la Légion d'hon-neur, etc.; publiés par ordre de S. Exc. le Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

L'ouvrage se compose de 71 planches gravées ou imprimées en chromolithographie, et d'un texte de 16 feuilles, illus tre de bois gravés.

L'Art pour tous, encyclopédie de l'ar industriel et décoratif, paraissant les 15 e 30 de chaque mois, publié sous la direc-tion de M. Cl. Sauvageot.

L'abonnement part du 15 juillet. -Chaque année forme un beau volume in-

Prix de l'abonnement annuel. 24 numéros..... Chacune des années parues.

25 fr. **2**8 fr La 8° année est en cours de publication.

18 fr.

Les Arts arabes. Architecture, menuiserie, bronzes, plafonds, revêtements, pave-ments, vitraux, etc., et le *Trait général de l'art arabe*, par M. Jules Bourgoin, architecte

L'ouvrage, composé de 100 plancher in-folio avec un texte descriptif et expli-catif précèdé du Traité général de l'ar arabe, sera publié en 40 livraisons de quatre planches gravées sur acier ou im-primées en couleur. Ces dernières comp-tenut comme planches doubles terent comme planches doubles. Prix de la livraison.....

RCHITECTURE

NAPARTE, A PARIS, 13

L'Architecture du Ve au XVIIe siècle et les arts qui en dépendent, la sculpture, la peinture murale, la peinture sur verre, la mosaïque, la ferronnerie, etc., publiés d'après les travaux inédits des principaux architectes français et étrangers, par M. J. Gailhabaud.

Édition in-folio publiée en 100 livraisons de 4 planches gravées. Les planches en couleur compteront comme deux, et celles de double format comme deux ou quatre planches, selon qu'elles seront gravées ou en couleur.

Il paraîtra une série de 5 livraisons tous les mois. On souscrit à l'ouvrage complet.

Prix de la livraison..... 4 fi

Suite aux mélanges d'archéologie (rédigés ou recueillis par les auteurs des Vitraux de Bourges, les PP. Ch. Gahier et Arth. Martin), publiée par le survivant, le P. Ch. Cahier.

Première série. — Carrelages et tissus. 2 volumes grand in-4°, reliés contenant chacun 125 planches imprimées en Bistre. Prix......125 fr.

Chapelles de Notre-Dame de Paris. Peinture murales exécutées sur les cartons de M. Viollet-le-Duc, relevées par M. M. Ouradou, inspecteur des travaux de la cathédrale.

L'ouvrage, composé d'un texte descriptif et explicatif, et de 60 planches, sera publié en 30 livraisons de 2 planches infolio, tirées en couleur avec le plus grand soin; la dernière livraison contiendra les tables de l'ouvrage et le plan de Notre-Dame.

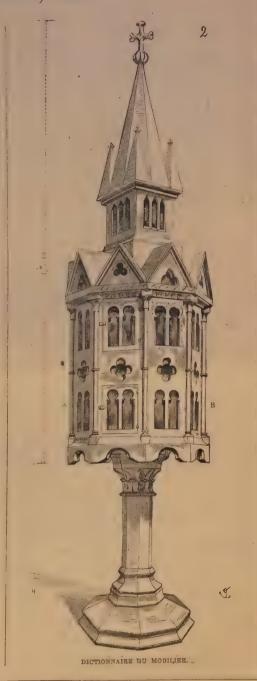
Prix de la livraison...... 6 fr. L'ouvrage terminé sera vendu relié..... 220 fr.

Histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par M. J. Labarte.

4 vol. de texte (in-8 ou in-4), illustrés de 70 gravures sur bois, reproduísant des monuments décrits par l'auteur, et 2 vol. (albums in-4) composés de 150 planches, dont 112 imprimées en couleurs, 24 en lithographie teintées sur chine, 12 en lithographie sur chine, et 2 gravées sur cuivre, avec texte explicatif en regard.

Édition ordinaire, texte imprimé sur format in-8. (Épuisée.)

Prix, brochés...... 500 fr. Edition de luxe, texte in-4 tiré à 100 exemplaires numérotés.



MAGASIN

DES

ARTS ET DE L'INDUSTRIE

ORGANE SPÉCIAL DES ARTS INDUSTRIELS

Par W. BAUMER

Professeur à l'École Polytechnique de Stuttgart

Et J. SCHNORR, dessinateur.

Il paraîtra par an 12 livraisons de 16 pages chacune, très-richement illustrées.

Ces 12 livraisons contiendront environ 300 dessins,

plus les modèles au trait en grandeur naturelle pour chaque dessin.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE :

Paris : 42 francs. — Départements : 45 francs.

Les 6 premiers mois parus sont en vente au prix de 6 fr.

(Un vol. relié: 7 fr.)

GRAMMAIRE

DE L'ORNEMENT

Par OWEN JONES

Contenant une série de trois mille exemples pris de divers styles d'ornementation, et montrant les principes fondamentaux qui prévalent de la composition de chaque période

CENT DOUZE PLANCHES CHROMOLITHOGRAPHIÉES

DIVISÉES EN VINGT CHAPITRES.

Le texte de cette nouvelle édition, accompagné de nombreuses gravures sur bois, a été traduit en français avec la plus grande exactitude.

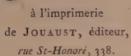
1 vol. grand in-4, richement relié : 150 fr.



LIVRES D'AMATEURS

ÉDITIONS DE LUXE

EN VENTE



à la librairie de L'ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES, rue de la Bourse, 10.

Et dans toutes les librairies de bibliophiles.

CLASSIQUES FRANÇAIS

Publiés par MM. Lacour et Jouanst, avec la souscription du Ministère de l'Instruction publique.

IN-8. — TIRAGE 500 EXEMPLAIRES.

En vente: Satires de Regnier, 1 vol.. 20 fr. — Maximes de La Rochefou-Cauld, 1 vol., 20 fr.

Pour paraître en janvier 1869 : LETTRES PERSANES, de Montesquieu, 1 vol., 20 fr.
Par souscription : 16 fr.

En préparation : Montaigne. — Molière. — Marot.

Dans le même format :

RABELAIS

3 vol. à 20 fr., et à 15 fr. par souscription. — Le 1er volume est en vente. — La souscription sera close par l'apparition du 3e et dernier volume, en avril 1869.

ROMANS CLASSIQUES DU XVIIIº SIÈCLE

GRAND IN-8. — TIRAGE A 300 EXEMPLAIRES.

En vente: Manon Lescaut, 1 vol., 15 fr. - Le Diable Boiteux, 1 vol., 15 fr.

Vient de paraître:

PAUL ET VIRGINIE

PRÉFACE PAR JULES JANIN.

Il a été fait spécialement pour cette édition une suite de 4 EAUX-FORTES, par V. FOULQUIER.

Le volume sans eaux-fortes. . . . 15 fr.

— avec les eaux-fortes. . . . 25 fr.
Les eaux-fortes seules. 10 fr.

CABINET DU BIBLIOPHILE

IN-16. - TIRAGES A TRÈS-PETIT NOMBRES.

En vente: Premier texte de La Bruyère, i vol., 10 fr. — Chronique de Gargantua, i vol., 5 fr. — La Puce de M^{me} Desroches, i vol., 7 fr. 50 c.

Pour paraître très-prochainement : PREMIER TEXTE DE LA ROCHEFOUCAULD, I vol.

Sous presse: Satires de Du Lorens. — En préparation: Chronique de Pantagruel. — Farce de Pathelin. — Etc.

Nota. — Tous les ouvrages annoncés ici sont imprimés par D. JOUAUST, en caractères anciens, avec s'inements dans le texte, sur papier vergé de la plus belle qualité. Titres en deux couleurs. — Brochage d'amateur.

Librairie A. LE BRUMENT, 41, rue de l'Impératrice, Rouen.

HISTOIRE

DE LA

FAÏENCE DE ROUEN

PRÉCÉDÉE

D'UN INDEX SYNCHRONIQUE

Mettant en regard les faits correspondants de l'histoire des autres fabriques
ET SUIVIE

D'un Catalogue descriptif des pièces datées, classées chronologiquement

OUVRAGE POSTHUME

DE

M. ANDRÉ POTTIER

Chevalier de la Légion d'honneur

Conservateur de la Bibliothèque publique et du Musée céramique de Rouen

Directeur du Musée départemental d'antiquités, Membre de l'Académie de Rouen

Et Président de la Société des Bibliophiles normands.

PUBLIÉ PAR LES SOINS DE

MM. l'abbé Colas, conservateur du Musée céramique; Gustave Gouellain Et Raymond Bordeaux.



A FAÏENCE de Rouen est depuis longtemps trop recherchée pour qu'il soit nécessaire d'en faire valoir les mérites. Ses principaux produits atteignent des prix considérables dans les ventes, et les échantillons de ses belles époques figurent aux premières places dans les collections de céra-

miques.

Une fabrication si vantée devait avoir une histoire retraçant son origine, ses progrès, son apogée, puis sa décadence et sa chute. Cette histoire est faite. Elle a eu pour auteur un érudit dont la Normandie littéraire et artistique porte encore le deuil, et qui, l'un des premiers, a attiré l'attention sur les faïences anciennes. Nous n'avons pas besoin de nommer M. André Pottier, dont la splendide collection, devenue aujourd'hui le Musée céramique de Rouen, était déjà célèbre avant de devenir publique. M. Pottier avait employé une partie de sa vie à la

formation de cette collection hors ligne et à l'élaboration d'une monographie très-étudiée sur cette branche importante de la céramique française. Les amateurs de plus en plus enthousiastes des faïences rouennaises attendaient avec impatience l'achèvement et la mise au jour de cette intéressante histoire que M. Pottier ne se hâtait pas assez vite de terminer, au gré de leur ardente curiosité. La mort vint le surprendre avant qu'il eût encore voulu livrer son manuscrit, d'ailleurs très-complet, à aucun éditeur.

Provoqué par les encouragements les plus sympathiques, M. A. Le Brument, éditeur de la plupart des livres d'archéologie et d'histoire publiés à Rouen, a résolu de le donner lui-même au public.

L'assentiment de la famille le lui a permis, et plusieurs amis du défunt lui sont venus en aide. M. l'abbé Golas, qui a succédé à M. Pottier dans la direction du Musée céramique de Rouen, et M. Gustave Gouellain, connu par d'excellents travaux sur ces matières, ont bien voulu se charger du manuscrit pour y faire ce dernier travail de révision qui doit précéder toute impression consciencieuse. — M. R. Bordeaux, bibliophile en même temps qu'archéologue, a pris la tâche de veiller à ce que l'impression eût le cachet de l'époque même où les faïenceries rouennaises produisaient tant d'objets charmants. Afin de rendre les ornements en parfaite harmonie avec le texte, les têtes de chapitres et les culs-de-lampe, gravés d'après les dessins de M^{He} Pottier, fille de l'auteur, reproduisent les motifs de décoration employés par les faïenciers rouennais. M. A. Le Brument n'a voulu rien épargner pour rendre cette publication digne de son auteur et de la place qu'elle doit occuper dans la Bibliographie normande.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

L'HISTOIRE DE LA FAÏENCE DE ROUEN formera un volume grand in-4° de 350 à 400 pages orné de 60 planches imprimées en couleur par M. Silbermann, de Strasbourg, d'après les dessins de M^{ne} Pottier. Le texte, imprimé sur beau papier vergé collé, est confié aux presses réputées de M. Hérissey, d'Évreux.

L'ouvrage sera publié en deux parties, dont la première paraîtra prochainement.

Prix de l'ouvrage complet : 60 francs pour les souscripteurs.

On souscrit dès à présent à Rouen, chez A. LE BRUMENT, libraire-éditeur, et chez les principaux libraires de la France et de l'étranger.

MUSIQUE CLASSIQUE

ÉTRENNES 1869

ÉDITION PETERS

LA PLUS CORRECTE, LA PLUS BELLE ET LA MOINS CHÈRE DES ILASSITUES

En vente chez E. JUNG-TREUTTEL

Seul dépositaire, Paris, 19, rue de Lille, faub. St-Germain.

Piano à 2 mains

- d° d° d° Vol. II 4 Beethoven: Toutes les 38 Sonates (Seule édition complète.). 6 Hændel: Suite 4-8	50	Mozart: Toutes les Compositions (Rondos, Fantaisie, etc.) Schubert: Compositions (Op. 15, 78, 90, 94, 142) Weber: Toutes les 4 Sonates (Op. 24, 39, 49, 70) — Compositions (Op. 12, 21, 62, 65, 72, 79) Haydn: 12 Sonates Clementi: 10 Sonatines Schubert: 10 Sonates	2 - 3 - 2 - 2 - 2 - 4 50 4 -
Ouvertures po	our	piano à 2 mains	
	50 50 50	Schubert: Spohr, Lindpaintner. Ouvertures	1 50
Lieder pour pian	o à	2 mains sans texte	
	40	Schubert: Le Chant du Cygne. — 22 Lieder célèbres 4 mains	1 40
— Symphonies, vol. II (N° 6-9). 7 — Grand Septuor Op. 20 2 Mozart: Toutes les Sonates et Compositions 6		Mozart: 10 Ouvertures,	2 — 2 — 2 75 3 50 3 50 3 50 3 50
Pian	o e	t Violon	
Beethoven: Toutes les 10 Sonates. 6 Mozart: Toutes les 18 Sonates. 14 Schubert: La belle Meunière. 2		Schubert : Voyage en hiver	2 25 2 25 2 25
Piano (et V	/ioloncelle	
Schubert: La belle Meunière 2 Voyage en hiver 2	25	— 22 Lieder célèbres	2 25 2 25
		e Chambre	
		arties)	
Haydn: Tous les 83 Quatuors 48 Mozart: Les Célèbres 10 Quatuors. 20 — Les autres 17 Quatuors 20		Mozart: Les Célèbres 5 Quintettes. — Les autres 5 Quintettes	10 —

SUITE DE L'ÉDITION PETERS.

Lieder

(Texte allemand)

Schubert: Album de Lieder. (La belle meunière, compl., Voyage en hiver, Lieder choisis)					
Cet Album contient tous les I	Lieder populaires de Schubert,				
— Le même pour Mezzo-Soprar	no ou Baryton 4 —				
Grandes partitions d'Orchestre	Partitions pour piano avec texte				
Bach: Chœurs, Vol. I (texte all.) 12 — — Chœurs, Vol. II allem.) 12 — — Passion de Matthieu (all.). 12 — — Messe en Si mineur (latin). 12 — — 4 Messes courtes 'lat.) 10 — — Oratorium de Noël (allem.) 10 — — Passion de Jean (allem.) 8 — — 6 Motettes (allem.) 6 — — Magnificat de 4 Sanctus (l.). 4 — Beethoven: Concerto pour piano	Hændel: Messie (allem., angl.). 3 — — Judas Maccabée (all., angl.) 3 — — Josué (allem., angl.) 3 — — Samson (allem., angl.) 3 — — Israël en Égypte (allem.). 3 — — Fète d'Alexandre (all., angl.) 2 — Haydn: Création (allem., angl.). 3 — — Saisons (allem., angl.) 4 — Jomelli: Requiem (latin) 3 —				
en ut	Mozart: Don Juan (allem., ital.). 4				
Bach: Passion de Matthieu (all.). 4 — — — Messe en Si mineur (latin). 4 — —	Spohr: Jessonda (allem.) 4 —				
- Oratorium de Noël (allem). 4 - Passion de Jean (allem.) 3 -	Weber: Robin des Bois (allem.). 2 — — Oberon (allem.)				
- Magnificat (latin) 2 - - J'ai beaucoup de soucis (all.) 2 -	Partitions pour piano à 2 mains				
- Temps de Dieu (allem.) 2 -	sans texte				
- Ah! comme c'est fugitif (all.) -2 -	Beethoven: Fidelio				
Beethoven: Fidelio (allem.) 2 75 — Missa solemnis (latin) » —	Bellini: Norma 1 50				
Gluck: Orphée (all., franç., ital.). 3 —	— Somnambula				
- Alceste (allem., franç.) 4 -	Mozart: Don Juan 1 50				
 Paris et Hélène (all., franç.) 4 Iphigénie en Aulide (allem., 	— Figaro 1 50				
franc.) 4 —	- Flûte enchantée 1 50				
- Armide (allem., franç.) 4 -	Rossini : Barbier				
— Iphigénie en Tauride (all., franç.) 3 —	Weber: Robin des Bois				
1100040					
(Sera continué) Envois franco à ces prix nets contre mandat de poste ou timbres-poste.					
Édition de C. F. Peters, Burea					

Seul dépôt chez **E. Jung-Treuttel**, Paris, 19, rue de Lille, faub. S^t-Germain.

NOUVELLES PUBLICATIONS IL

ALBUMS in-8° et in-4° (parus).

BIBLIOTHE

Toile à biseaux. 4 fr. 50.

Le Petit Diable, illustré par Froelich, texte de P. J.
STHAL Cart. Bradel. 3 fr. Premières Armes de Mademoiselle Lili, illustré par Frenice, texte de P. J. Stahl. Cart. Bradel. 3 fr.
Les Petites Amies, illustrations de O. Pletsch, texte
de P. J. Stahl. Cart. Bradel. 3 fr. Mademoiselle Pimbêche, illustré par Froelich, texte de P. J. Stahl. Cart. Bradel. (Toile biseaux, 4 fr.) 2 fr. Le Roi des Marmottes, illustré par Froelich, texte de P. J. Stahl. Cart. Bradel. (Toile biseaux, 4 fr.). 2 fr.

La Chimie des Demoiselles, par CAHOURS illustrations de DuLos. 1 beau vol. in-8, bro Cart. 8 fr. Relié.

Le livre des petits enfants, charmant alb het, in-8, illustre par Th. Schuler, texte de P. Jean Macé. Charmant vol. in-8. Cart. 8 fr. Rel La Morale familière, par P. J. Stahl. Un volume in-8, orné de nombreuses gravures ho

SCHULER, BAYARD, DE LA CHARLERIE, FROELICE BENETT, DEVILLERS, MARY. Broché. In-8. Cart. Io fr. Broché.

SUITE DES ALBUMS in

Arithmétique de Mademoiselle Lili, 48 dessins par Froelich. Volumealbum grand in-8. Cart. Bradel. La Journée de Mademoiselle Lili, texte par P. J. STAHL, 22 vignettes par Voyage de découvertes de Mademoiselle Lili et de Monsieur Lucien, 48 dessins à la plume par L. Froelich, texte par P. J. Stahl. Vo-lume-Album, eart. Bradel. 5 fr.

Hector le Fanfaron, illu Zoé la Vaniteuse, illustr Jean le Hargneux, illust Le Royaume des Gourn couleurs, par Froelich. All Bébé à la maison, illustr Bébé aux bains de me: 5 fr. Histoire d'un pain ron

MAGASIN D'EDUCATION ET

Publié sous la direction de JEAN MACÉ, P. J. STAHL et JULES VERNE, avec la collaboral relie, demi-chagrin dore, 10 fr.; cartonné doré, 8 fr.; br

EXTRAIT DU CATAL

Histoire d'un trop bon chien, par M. DE CHERVILLE, 1 beau vol. in-s, avec illustrations d'Andrieux, Relié, 10 fr.; cart. 8 fr.; broché. 6 fr. La Jeunesse des hommes célèbres, par E. MULLER. 1 vol. in-8, avec nombreuses gravures, par E. BAYARD. Relié, 10 fr.; cart., 8 fr.; broché 6 fr. La Comédie enfantine, par Louis Ratisbonne. Ouvrage couronné par l'Académie, illustré par Froment. 1 vol. in-8. Relié, 10 fr.; cart., 8 fr.; broché. Aventures de Jean-Paul Choppart, par Louis Des-Noyers. Nouv. éd. illust. par Giacomelli, enrichie de dessins hors texte, par Cham. 1 vol. Rel., 16 fr.; cart., 8 fr.; br. 6 fr. La Tasse à thé, par A. KAEMPFEN, illustrée de nombreux dessins, par Worms, 4 vol. broché. 6 fr. L'Arithmétique du Grand-Papa. Histoire de

deux petits marchands de pommes, par auteur de l'Histoire d'une Bouchée de pain. Illm D'Argent. Relié, 40 fr.; cart., 8 fr.: broché. Picciola, par X. Santine, illustr. à nouveau par 4 vol. in-8. Relié, 10 fr.; cart., 8 fr.; broché. Les Fées de la Famille, par M^{me} S. Lockect par de Doncker. 1 beau vol. gr. in-8. Prix, broché Les Aventures d'un petit Parisien, par Bréhat, illustré de 57 des sus et vignettes par Mrelié, 40 fr.; cart., 8 fr.; broché. Contes du Petit Château, par Jean Macé, illustré de 10 des de pain, par Jean Histoire d'une Bouchée de pain, par Je illustré par Froslich. 4 vol. in-8. Cart., 8 fr.; broché. deux petitsmarchandsde pommes, par

Histoire d'une Bouchee de pain, par Jes illustré par Froelich. 4 vol. in-8. Cart., 8 fr.; broché. Théâtre du Petit-Château, par Jean Mac de 45 vignettes par Frouent. 1 beau vol. in-8. 1 10 fr.; cart., 8 fr.; broché. Les Bébés, par M. le comte de Gramont, illustre Pletsch. 1 vol. in-8. Prix, cart., 8 fr.; broché.

TOUS CES OUVRAGES SONT AUSSI RELIÉS E 7 DEMI-CHAGRIN, AVEC 1 FR. EN SUS.

EDUCATION (Presque tous ces ouvrages sont agréés pour les bibliothèques scolaires et pour les prix dans les institutions et les lycées.)

FORMAT IN-18.

BERTRAND (Alexandre). - Lettres sur les Révolutions du globe.

BERTRAND (J.), Membre de l'Institut. — Les Fonda-CLEMENT (Charles). Michel-Ange, Raphaël, Léonard de DURAND (Hippolyte). - Les Grands Prosateurs. 1 vol. 3 fr. vol., chacun à. . FARADAY annoté par Henri Sainte-Claire Deville (de l'Institut). — Histoire d'une Chandelle. 3 fr. 50 FOUCOU. Histoire du Travail. 3 fr. 51 FRANKLIN (Jonathan). — La Vie des Animaux, histoire naturelle anecdotique et biographie des animaux, ouvrage entièrement inédit, recueilli, mis en ordre, revu et

BIBLIOTHEQUE D'EDUCAT

trad. par Alphonse Esquiros. 6 vol., chacun a Mammifères. Oiseaux.

Le Monde des Eaux.
Le Monde des Métamorphoses.

GRATIOLET (P.). — De la Physiono nie et c
ments d'expression, relié.

GRIMARD. — La Plante, botanique simplifiée

vol., relle, a.

LAvALLÉE (Théophile). Les Frontières de (Ouvr. couronné 2 fois par l'Académie française)

— Histoire de la Turquie. 2 vol. 6 fr. Chacun a.

LEGOUVÉ (E.), de l'Académie. Les Pères et l' u xive siècle.

MACAULAY. Histoire et Critique. MACE (Jean). — Histoire d'une Bouchée de pai

Les Serviteurs de l'Estomac (suite de l'Hist Bouchée de pain).

L'Arithmétique du Grand-Papa.
Le mème livre, édition populaire.

MAURY (le commandant). — Géographie phy
duite par ZURCHER et MARGOLLE. ORDINAIRE (professeur de l'Université). D de Mythologie.

.

s, 18, rue Jacob, à Paris.

ES POUR ÉTRENNES 1868-1869

ON ET DE RÉCRÉATION, in-8° et in-4° (parus).

de terre et de mer, par MAYNE-REID. Tra-E. ALLOUARD, illustrations de Riou, 1 vol. in-8,

phie illustrée de la France et de ses par Jules Verne et Th. Lavallee. Un fort voin-4. 108 grandes gravures inédites, d'après Riou, 100 cartes inédites par Constans et Sévrage est complet.) Cart. doré, 13 fr. Relié 15 fr. JULES VERNE.

Les enfants du capitaine Grant, 1 beauvol. gr. in-8, illustré par Riou. Relié, 12 fr.; cart. 10 fr.; broché. 8 fr. De la terre à la lune, illustration de de Montaur. 1 vol. gr. in-8. Cart. toile, doré, 4 fr. 50; broché. . . 2 fr. 50

Cinq semaines en ballon et Voyage au centre
de la terre, réunis en un beau vol. gr. in-8, illustration de Brou. Relié, 10 fr.; cart. doré, 8 fr.; broché. 6 fr.
L'Esprit des bêtes, par Toussenel, illustration de
BAYARD, 1 vol. in 8. Relié, 8 fr.; cart., 6 fr.; broché. 4 fr.

Extrait du Catalogue.)

1022 L 10	CALL	ľ		,	_	027
fonde,	par	p	. J	. S	TAI	aL.
					5	fr.
ar P. J.	STAB	L.			2	fr.
P. J. St.	ABL.			Ç.	2	fr.
r P. J. S	IBAT	4-			2	fr.
STAHL,						
		0			5	fr.
al					4	fr.
In Brad	el.		٠		4	fr.
ROMENT.	En	Bra	ade	1.	3	fr.

Pierrot à l'école, illustré par Fath, texte par P. J. Stahl. Album cart. 3 fr.

Aventures surprenantes de trois vieux marins. Album comique et livre amusant. Prix, cart. Bradel. 6 fr.

La belle petite Princesse Ilsée, par P. J. Stahl. Illustration par E. Froment. Jolie édition in-8. Prix, cart. Bradel. 5 fr. Mésaventures du petit Paul, silhouettes enfantines, par Mick Noel. Un album in-8. Prix, cart. Histoire d'un Aquarium et de ses habitants, par Ernest Van Bruys-sel. Illustrations par Becker et Riou. Imprimé en douze couleurs par Silber-mann. Edition de grand luxe. 1 vol. in-8. Prix, cart. Bradel. 6 fr.

REATION (Couronné par l'Académie française.)

x écrivains. Illustration par nos premiers artistes. — 9 vol. sont en vente. Chacun des vol. : ble, broché, 54 fr.; cartonné, 72 fr.; relié doré, 90 fr.

VRES D'ÉTRENNES :

petits Enfants, pur le comte de GRAMONT.
prose, illustré par Ludwig Richter. 1 vol. in-8.
ié 6 fr.
e de Wakefield. 10 eaux-fortes, chefs-d'œu-
у Јонаннот. 1 beau vol. grand in-8. Prix, relié,
t 8 fr.
antins, par Engène MULLEB, 10 eaux-fortes de
beau vol. in-8. Prix, broché 6 fr.
de ma fille, par Jules Nébaud et Jean Mace.
. in-8, très-illustré. Prix, broché 6 fr.
s Fleurs, par Eugène Noet, illustrations de
ENT. Prix. rel., 10 fr.; cart., 8 fr.; broché 6 fr.
xtraordinaires : Les Aventures du ca-
Hatteras, par Jules Verne. 1 beau vol. in-8, il-
Riou. Prix, rel., 10 fr.; cart. 8 fr.; broché. 6 fr.
Ionde, fabulettes par Ch. MARELLE, 150 jolies
s. Prix. relié. 10 fr.; cart., 8 fr., broche. 6 fr.
· le comte Anatole de Skeur, illustrées par Frok-
. in-8. Prix, relié, 10 fr.; cart., 8 fr.; br. 6 fr.

Les Animaux peints par eux-mêmes. Scènes de la vie publique et privée des animaux. 320 dessins de Grandville, texte de Balzac, Alfred de Musser, J. Ja-nin, Nodier, P. J. Stahl, George Sand, Gustave Droz. 1 beau vol. in-8. Prix, broché, complet (Relié, 12 fr.). . . 8 fr.

Le Nouveau Robinson suisse, traduit par E. MULLER, revu et mis au courant de la science moderne, par J. P. STARL, 150 dessins par Yan d'Argent. 1 vol. gr. in-8. Prix, (Nou-velle édition avec gravures hors texte). Relié, 12 fr. cart. doré, 10 fr.; broché. 8 fr.

Les Enfants (Le livre des mèrés), par Victor Hugo, illustré par Froment. 1 beau vol. gr. in-8. Prix, broché . 10 fr. Le Renard de Gœthe, trad, par E. GRENIER, illustré de 60 dessins par Kaulbach. 1 beau vol. gr. in-8. Prix, bro-ché (retié, 10 fr.) 6 fr. Erckmann-Chatrian.— Les Romans nationaux.

Brochés (se trouvent cartonnés et reliés). . . . 9 fr. – Les Romans populaires. Brochés . . . 0 fr. 50

TOUS CES O VRAGES SONT AUSSI CARTONNÉS DORÉS.

RÉCRÉATION, format in-18. IRE. - Rhétorique nouvelle. . . . (membre de l'Institut). Histoire naturelle et de voyage. - Petites Ignorances de la conversation. (A.): - Conseils à une Mère sur l'éducation litté-(A.). Principes de Littérature. . . . 3 fr. N (A.). Dictionn. des termes techniques. 6 fr. (L.). Histoire de la terre. . . 3 fr. Bet WAR COLVE de la Navigation. de sous-marin.

RÉCRÉATION

FORMAT IN-18. (A. de). - Les Aventures d'un Petit Pari-(Émilie). - Un Brillant Mariage. :VIERES (de). - Aventures du Petit Roi saint ictor). -- Les Enfants (le Livre des Mères). 3 fr.

A RAISON DE 1 FR. EN SUS. MACÉ (Jean). Les Contes du Petit Château. 2 fr. 2 fr. Tony Johannot. Chacun 3. 3 fr. 50

RATISBONNE (Louis). — La Comèdie enfantine. (Les STAHL et MULLER. - Le Nouveau Robinson suisse,

L'Océan Pacifique.

L'Australie.

Librairie POUSSIELGUE FRÈRES, 27, sue Cassette, à Paris.

LES CARACTÉRISTIQUES

DES SAINTS

DANS L'ART POPULAIRE

ÉNUMÉRÉES ET EXPLIQUÉES

Par le Père Charles CAHIER, de la Compagnie de Jésus.

Deux très-beaux vol. in-4°, ornés de nombreuses gravures sur bois, 64 fr.

Cours d'archéologie sacrée, à l'usage des séminaires et de MM. les curés, par M. l'abbé Godard, professeur d'histoire ecclésiastique et d'archéologie au grand séminaire de Langres; ouvrage approuvé par Mgr Parisis, évêque d'Arras, et par Mgr Guérin, évêque de Langres. 2 volumes grand in-8, avec 20 planches. 43 fr.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DES

SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES

Histoire de la religion et de l'Église. — Discipline ecclésiastique. — Liturgie.

Théologie. — Dogmatique et morale. — Droit canon. — Hagiographie.

Papes. — Conciles. — Siéges épiscopaux. — Abbayes. — Ordres religieux. —

Schismes. — Hérésies. —

Exégèse biblique. — Biographie et bibliographie religieuse

PAR M. L'ABBÉ GLAIRE

Ancien doyen et professeur d'hébreu et d'écriture sainte à la Faculté de théologie de Paris. Deux très-forts volumes grand in-8°, faisant ensemble plus de 2,500 pages, 32 fr.



Ad. BRAUN (de Dornach)

Photographe de S. M. l'Empereur. Collections des Dessins des grands maîtres, des Musées du Louvre, Vienne, Florence, Bâle, etc.,

Reproduites en couleurs par le procédé au charbon.
14, rue Gadet, 14.

PORCELAINES BLANCHES ET DÉCORBES.

E. RAINGO ET Cº

Fournisseurs de Lt. MM. l'Empereur, la Reine d'Espagne, etc.

6, Boulevard Poissonnière et Faubourg Poissonnière . 3. Manufacture à Fontainebleau.

Manufacture à Fontainebleau.

LIVRES RARES, ANCIENS, MODERNES MANUSCRITS. — BELLES RELIURES.

AUGUSTE FONTAINE

35 ct 36, Passage des Panoramas, et Gaierie de la Bourse, 1 et 10.

MAISON ANGLAISE.

JONES

PAPETERIE, OBJETS DE FANTAISIE, 23, Boulevard des Capucines, 23. Seul egent pour la plume diamantée de LEROY FAIRCHILD, de New-York

MÉDAILLE D'OR,

EXPOSITION UNIVERSELLE 1867.
ALUMINIUM ET BRONZE D'ALUMINIUM.

PAUL MORIN ET C°

Magasin de vente : boul. Poissonnière, 21. Vente en gros : boul. Sébastopol, 94.

AU PACHA

FABRIQUE DE PIPES D'ÉCUME DE MER.

MAISON LENOUVEL

DESBOIS et WEBER, successeurs, 3, Place de la Bourse, 3.

Tales and the same of the same

CHAPELLERIE POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

AUGUSTIN BRIOL

Fournisseur de S. A. R. le prince de Saxe-Cobourg-

17, Boulevard Montmartre, 17.

DOCK DU CAMPEMENT

MAISON DU PONT-DE-FER

14, Boulevard Poissonnière, 14

Articles de voyage Campement. — Chasse. — Gymnastique ORFÉVRERIE D'ARGENT ET ARGENTEE.

CH. CHRISTOFLE ET Co

Orfévres de S. M. l'Empereur des Français. Grande médaille d'honn. à l'Expos. univ. de 1855. 56, rue de Boudy, 56, Paris. Maison de vente à Paris, dans les principales villes de France et de l'étranger.

AMEUBLEMENTS COMPLETS.

Ancienne Maison JACQUET-LACARRIÈRE et DAGRIN.

TOTAL DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROPE

V° PHILIPPE ET LEFÉBURE

Meubles de tous styles.

Ateliers d'ébénisteries et de tapisseries 14 rue du l'etit-Carreau, 14.

A LA REINE DES FLEURS.

L. T. PIVER ※

PARFUMEUR DE L'EMPEREUR, Inventeur du Savon au suc de Laitue de la Parfumerie à base de Lait d'Iris, 10. Boulevard de Strasbourg, Paris.

TAHAN

COFFRETS, PETITS MEUBLES, OBJETS
D'ÉTAGÈRES.

rue de la Paix,

PROVISOINEMENT, 5, RUE PASTOUREL, 5.

MAISON LE PAGE.

H. FAURÉ LE PAGE

Successeur,

ARQUEBUSIER BREVETÉ, rue de Richelieu, 8.

CAOUTCHOUC MANUFACTURÉ.

GROS. A. MAGER DÉTAIL.

Paris, — 11, rué d'Aboukir, 11. — Paris.

ANCIENNE RUE DES FOSSÉS-MONTMARTRE.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

E. WARNECK

Expert en tableaux,

1, RUE AUBER, 1.

Maison du Grand-Hôtel, près le nouvel Opéra.

MALLE DES INDES

SPÉCIALITÉ DE FOULARDS DES INDES ET DE CHINE Fournisseur de LL. MM. l'Impératrice des Français, l'Impératrice d'Autriche, la Reine de Portugal, etc.

24 et 26, Passage Verdeau (Faubourg Montmartre)-Médaille de bronze en 1867.

COMPAGNIE

D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE

LA PLUS ANCIENNE DE TOUTES LES COMPAGNIES PRANCAISES

Fondée en 1819.

ASSURANCES

EN CAS

DE DÉCÈS

et

MIXTES.



RENTES VIAGÈRES

DOTS

pour

LES ENFANTS.

FONDS DE GARANTIE : SOIXANTE-DOUZE MILLIONS RÉALISÉS EN IMMEUBLES, RENTES SUR L'ÉTAT ET VALEURS DIVERSES.

PROPRIÈTÉS DE LA COMPAGNIE :

HÔTELS DE LA COMPAGNIE, rue Richelieu, 85, 87 et 89.

Hôtel rue Richelieu, 79, et rue Ménars. 1. Hôtel de l'Ancien Cercle, boulevard

Montmartre, 16. HOTEL DU JARDIN TURC, b. du Temple, 46. Propriété, boilevard Richard-Lenoir (ancien quai Valmy), 77, 79 et 81.

Passage des Princes, rue Richelieu, 95

et 97.

Hòтег, rue Richelieu, 99.

SEPT CENTS HECTARES DE LA FORÊT DE MONTMORENCY près Paris

FERMES DE MOISLAINS, près Péronne (300 hectares).

FERME D'OERMINGEN, près Saverne (300 hectares).

DOMAINES DU PUCH ET DE CAZEAUX, près Bordeaux (3,000 hectares).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM.

Alph. Mallet, régent de la banque de France, président.

Baron Alph. de Rothschild, régent de la Banque de France, vice-président.

Grandidier, inspecteur.

A. de Courcy, propriétaire.

Ed. Odier, ancien manufacturier.

G. Trubert, conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

C. Martel, conseiller honoraire à la Cour impériale de Paris.

Prince Czartoryski, propriétaire.

Directeur : M. P. de Hercé.

ASSURANCES EN CAS DE DÉCES. - Combinaison permettant au père de famille d'assurer, au moyen de versements annuels, un capital exigible aussitôt son décès

ASSURANCES MIXTES. - Le capital est payé à l'assuré, s'il est vivant, après un certain nombre d'années, ou à ses héritiers, aussitôt son décès.

Ces deux combinaisons participent pour 50 p. 100 dans les bénéfices de la

Compagnie

ASSURANCES DIFFÉRÉES. - Au moyen de versements annuels, on constitue une dot pour les enfants ou la somme nécessaire à leur exonération du service

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES, sur une ou plusieurs têtes, à des taux trèsavantageux. Les arrérages sont payés sans certificat de vie et sans frais, soit à Paris, soit dans les départements.

RENTES VIAGÈRES DIFFÉRÉES, constituées au moyen de versements annuels pour se créer une retraite ou augmenter son bien-être.

La Compagnie, qui souscrit aussi des assurances contre L'INCENDIE et contre LA GRELE, et dont le siège est à Paris, rue Richelleu, 87, a des représentants dans toutes les principales villes de France.

CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Bureau de la Gazette des Beaux-Arts:

RUE VIVIENNE, 55.



CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

		PRIX DES ÉPREUVES.	
PEINTRES.	EAUX-FORTES DE PEINTRES.	àvant la lettre.	Avec la lettre.
ACHARD	Arbres au bord d'un étang	Épuisé.	1 fr.
APPIAN	Bords du lac du Bourget. (Collection de S. A. la princesse Mathilde.).	2 fr.	1
	Le Champ de blé	Épuisé.	1
	L'Étang de Frignon, à Creys (Isère)	Épuisé.	1
Me BROWNE	La Consolation (Presque épuisé.)	4	2
CHAUVEL	Le Chemin de la Grève	2	1
COURDOUAN	Le Val d'Enfer	2	1
DAUBIGNY	Le Soleil couchant (Presque épuisé.)	5	2
DELACROIX (Eug.)	Femmes d'Alger	Épuisé.	2
EDWARDS	Mines de Botallack	2	33
FRANÇAIS	Bois sacré	2	1
GÉROME	Le Fumeur	6	33
	Tête de négresse	4	2
GIRARDON	Paysage de Provence	. 2	. 1
GOYA	Aveugle enlevé sur les cornes d'un taureau	Epuisé.	3
	Prisonnier. (Col. de M. P. Lefort.) (Pièce inédite.)	6	3
	Un Avengle chantant. (Pièce inédite.)	6	3
	Fier Monstre. (Planche inédite des Malheurs de la guerre.) (Col. de M. P. Lefort.)	6	3
	Ceci est le vrai. (Planche inédite des Malheurs de la Guerre.)		
	(Col. de M. P. Lefort.)	6	3
HUET (PAUL.)	Le Bois de La Haye	4	2
JACQUE (CH.)	La Souricière (Presque épuisée.)	3	1
LAMBERT	La Place enviée	2	1
LEIGHTON	Pastorale	4	2
LEYS	Les Archers	Epuis	
	L'Intérieur de Luther	Epuis	
MEISSONIER	Le Sergent rapporteur (Presque épuisé.)	12	6
	Le Polichinelle (Presque épuisé.)	15))
MILLET	Femme avec son enfant (Très-peu d'épreuves.)	5	2
M° O'CONNELL	Buste de jeune femme	2	1
PAUL POTTER	Le Vacher	2))
ROUSSEAU (TH.)	Chênes de roches (Très-peu d'épreuves.)	3)) 4
SAINT-ÉTIENNE (DE)	Souvenir des îles Baléares	2	1
SERVIN	Le Chemin des Prés	4	2
VALÉRIO (TH.)	Prisonnier hongrois	Epais	8.

PRIX
DES ÉPREUVES.

	TARE BODGE DE DEDINA		DES EPRE	BUVES	
		EAUX-FORTES	ET BUKINS	Avant	Avec
PEINTRES.	GRAVEURS.	D'APRÈS DES	PEINTRES.		a lettre
AMAURY DUVAL	LEGT. FLAMENG	Jeune fille. (Musée du Li Épreuves avant toutes	0 /	6 fr.	3 fr
ANGELO BRONZINO	DEVEAUX	Portrait d'un gentilhomn actuellement col. de lières.)	M. le baron Sel-		3
ANTONELLO DE MESSINE	CATLLES D	Portrait de condottiere. (cactuellement au Louvre	Collection Pourtalès,		3
ARY SCHEFFER	LEGE. FLAMENG	Marguerite à la fontaine.		,	
BARBARJ (JACOPO DE)	GAUCHEREL	Sainte Famille. (Col. de			4
BARTHOLDI	BRACOUEN OND	Monument funéraire		2	4
BAUDRY	Léop. Flamenc	M. Guizot		2	1
DAGDACE STORMS	CH. CAREY	La Perle, et la Vague. (Gareur.)	al. de S. M. l'Empe- (Presque épuisé.)	8	4
BELLINI (Grov.)	GARLARD	Vierge. (Col. Leblanc.)		2	1
22222 (3327,733 2322222	Tames.	Vierge au Donateur. (Col		6	3
BENVENUTO CELLINI	BAUDRAN	Un dessin. (Col. de M. de	e La Salle.)	2 .	35
BERGHEM	LALANNE	Animaux au păturage. (Co	ol. de M. Pereire.)	2	1
BERTIN	_	Une vue de Grèce		Épnisé.	1
BOTICELLI	W. HATSSOULLIER	Vénus. (Musée du Louvre	2.)	Épuisé.	1
BRANDON	Derayp	Sermon de Daian Cardoz	· ·	4	2
BRETON (JULIES)	Leop. Flawers	La Fin de la Journée. (Co Napoléon.)			2
BRION	LA GUILLERWIE	La Quête au loup		2	1
CABANEL	LEOP. FLAMENG	La Naissance de Vénus. (Col. de S. M. l'Em-		
		pereur.)		Épnisé.	
D. CAMPAGNOLA	BAUDRAY	La Ronde			1
G. ET D. CAMPAGNOLA	LOWELET	Saint Jean-Baptiste. (Col.			1
CAYLUS	Léop. Flaneng	Lafont de Saint-Yenne		2	1
CHARDIN	LA GUILLER WIE	Chardin et sa femme. (M	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		2
CLAIRE CHRISTINE	Léop. Flameng	Daniel Stern			
CLAUDE LORRAIN	LALAXXE	Paysage italien. (Col. Po	*		1
COROT	Beacotemond	Le Lac			1
CURZON (DE)	Léop. Flameng	Psyché			1
DELACROIX (Eug.)	_	Héliodore flagellé par le Saint-Sulpice.)			1
	_	Marino Faliero. (Col. Per			2
	ROBAUT	Maures de Tanger. (Col.			1
	Liop. Flanenc.	Saint Sébastien			1
DELAROCHE (PAUL)	A. Francois	Le Génie captif			2
DE L'AULNE (ÉTIENNE)	GAUGHEREL	Henri II			1
ALBERT DURER	GARGEDEL	La Sainte Trinité. (Col.			1
	and the second department of the second depart	male.)		2	1
	BAUDRAY	Bilibald Pirkeimer		. 2	1
	_	Bourgeois d'Anvers (Col			4
VAN EYCK	ROSOTTE	Philippe le Bon. (Col. d	e M. E. Galichon.)	6	3
FLANDRIN (HIPPOLYTE)	JB. PONORT	Adam et Eve. (Eglise de			
		Prés.)			1
	BAUDEAN	Jeunes Romaines se bala			33
	_	Groupe pour saint Vince de Saint-Vincent-de-Pa	ent de Paul. (Eglise	2	
		Saint Roch. (Église de	Saint-Vincent - de	De .	1
FOUCQUET (JEHAN)	790	Miniature reproduite en	chromolithographie	. 2 -	1
FRAGONARD	J. DE GONCOURT	(Col. de M. Brentano.	I do Consount	• Epuisé	
F. FRANCIA	TC. REGNAULY	L'Abreuvoir, (Col. E. et	ani	Epuisé	
FROMENTIN	LEOP. FLAMENG	La Madone de Guastarill	Col do Mme To 1	Epuisé.	2
	AMERICA & LEGISLE Williams	Le Fauconnier arabe. (Cointet.)	Cor. de Mare Lepel	. Ennisé	1
	JACQUEMART	Courriers du pays des O	uleds-Navls	. 2	1
GAINSBOROUGH	Léop. Flameng	Miss Graham			1
	_	The blue boy	. (Presque épuisé) 5.	1
		3	, trongao oparso.	, ,	*

				REUVES.
		EAUX-FORTES ET BURINS	DES EP	HEUVES.
PEINTRES.	GRAVEURS.	D'APRÈS DES PEINTRES.	Avant la lettre.	Avec la lettre.
GÉRICAULT	DURAND	Course de chevaux libres	2 fr.	i fr.
	BAUDRAN	Nègre et Négresse. (Col. de M. de La Salle.).	2 11.	1
GÉROME	LÉOP. FLAMENG	Phryné devant le tribunal (Épuisé.)	13))
GIORGIONE	Soumy	Portrait d'homme	6	3
GIGOUX (JEAN)	Léop. Flameng	La Fuite en Égypte. (Église de Saint-Gervais.)	2	. 4
	DURAND	La Poésie	2	1
GREUZE	Léop. Flameng	Danaé	2	1
GROUX (CH. DE)	-	Le Prêche de Junius	2 .	1
GOYA	BRACQUEMOND	Don Quichotte	2	1
	ALPH. HIRSCH	L'Amour et la Mort. (Col. de M. Hirsch.)	Épui	sé.
III. I C. (m.)	JACQUEMART	Scène espagnole	2	1
HALS (Frans)	LA GUILLERMIE	Un Cavalier hollandais. (Col. Pourtalès.)		3
HEDDEOL ED WHILE	JACQUEMART	Wilhem van Heythuysen. (Col. de M. Double.)	6	3
HERRERA-LE-VIEUX	BRACQUEMOND	Saint Basile dictant sa doctrine. (Musée du Louvre.)	2	1
INGRES	LÉOP. FLAMENG	L'Angélique. (Col. de M. Haro.)	7)	6
	Zaroca z singua zaroca d d i	(Très-peu d'épreuves.)	"	•
		Épreuves avant toutes lettres 30 fr.		
		— dites au Camée 20		
		- d'artiste 15	40	_E -
	L'ocommu	M ^{me} Devauçay. (Col. de M. Reiset.) Jésus au milieu des Docteurs. (Collection de	10	5
	ROSOTTE	M ^{me} Ingres.)	4	2
	DIEN.	Jeune Fille au chevreau. (Col. de M. E. Gali-		
		chon.) (Presque épuisé.)	5	2
	Léop. Flameng	Louis XIV et Molière. (Comédie française.)	2	1
	W. HAUSSOULLIER	L'Odalisque à l'esclave. (Col. de M. E. Gali- chon.)	15	6
		Épreuves avant toutes lettres 20 fr.	10	
	GAILLARD	OEdipe expliquant l'énigme. (Col. de Mme la		
		comtesse Duchâtel.)	20	6
	Bracquemond	Portrait de femme	2	4
	Rosotte	Romulus emportant les dépouilles opimes.	2	4
	GAUCHEREL	(Col. de M, E. Galichon.)	~	-
	GACOMERCHOTT	de M ^{me} Ingres.)	2	1
	Léop. Flameng	La Source. (Collection de Mme la comtesse		6
		Duchâtel) (Presque épuisé.) Épreuves avant toutes lettres 40 fr.	79	U
		- dites au Camée 30		
		- d'artiste 20		
LAMBERT	DURAND	Meute passant une rivière	2	1
LA TOUR	Léop. Flameng	Mme de Pompadour. (Musée du Louvre.)	2	1
LECHEVALLIER-CHEVIGNARD.	_	Porte-enseigne du xvie siècle	Épu	
	LALLEMAND	Piquier allemand du xviº siècle	Épui	
LEHMANN	DURAND	Arrivée de Sarah chez Tobie	2	1
LÉVY (ÉMILE)	-	Idylle	2	1
LEYS	DANSE	Les Catholiques. (Col. de M. Van Praët.)	2	1
LE NAIN	Léop. Flameng	La Nativité. (Église Saint-Étienne-du-Mont.)	2	4
MANTEGNA	W. HAUSSOULLIER	Un Monument à Virgile. (Col. de M. His de		
	GAUCHEREL	La Salle.)	2	1
	DURAND	Vierge. (British Museum.)	2	1
MARTIN SCHOENGAUER	Léop. Flameng	Mort de la Vierge. (British Museum.)	· 2	1
VAN DER MEER		Cottage rustique. (Col. Suermond.)	29	23
	VALENTIN	Jeune Femme au clavecin. (Col. de M. Burger.)	2	1
	JACQUEMART	Soldat et Fillette. (Col. de M. Double.)	6	3
		(Presque épuisé.)	2	19
	LALANNE	Vue de la ville de Delft	6	3
MEMLINC	LÉOP. FLAMENG	L'Annonciation. (Musée du Louvre.)		1
MEMMI (SIMONE)	Rosotte	L'Aillionotation (Massoc as Assartsojeses see		

PRIX DES ÉPREUVES.

		EAUX-FORTES ET BURINS		EPREUVES	
PEINTRES.	GRAVEURS.	D'APRÈS DES PEINTRES.	Avant la lettre.	Avec la lettre	
MEISSONIER	CH. CAREY CHARLES BLANG	L'Audience (Presque épuisé.) Un Gentilhomme. (Col. de M. Arago.)	8 fr. 2	4 fr	
	Léop. Flameng	La Halte. (Col. de Morny, actuellement col. de M. le marquis d'Hertford.)		3	
METSU MICHEL-ANGE	A. François	La Visite à l'accouchée. (Col. de Morny.) Vierge de Manchester. (Col. de M. Labouchère.) (Presque épuisé.)	Epuisé.	1 2	
7477 Y 1717	W. HAUSSOULLIER	Tête, d'après un dessin. (Musée des Offices.)	Épuisé.	1	
MILLET	HÉDOUIN LÉOP. FLAMENG	La Mort et le Bûcheron	É puisé.	1	
MOREAU (GUSTAVE)	_	OEdipe et le Sphinx. (Collection du prince Napoléon.)	2	1	
MOUCHOT NICOLETO DE MODÈNE	Durand	Sortie de la Mosquée Vénus et l'Amour	$rac{2}{2}$	1	
NICOLO DELL' ABBATE	GAUCHEREL	Figure emblématique de l'Église. (Musée du Louvre.)	2 .))	
NILSON	Léop. Flameng Gaucherel	Arlequin sorcier	$\frac{2}{2}$	1	
POUSSIN (NICOLAS)	ROSOTTE	Acis et Galatée. (Col. de La Salle.)	3	1	
PRIMATICE (LE)	Baudran	Bacchus et Ariane. (Col. de M. E. Galichon.) François I ^{er} reçu par la Nymphe de Fontai-	2	1	
PRUD'HON	Léop. Flameng	nebleau.)	2 6	1 3	
PUVIS DE CHAVANNES	DURAND	Fantaisie	2	1	
RAPHAEL	MARC-ANTOINE	Apollon et Marsyas (Presque épuisé.)	5 5 -	» 2	
	ROSOTTE LÉOP. FLAMENG	La Belle Jardinière. (Col. de M. Timbal.) Étude pour une figure de la dispute du Saint-	5	2	
	GAUCHEREL	Sacrement.)	3	1 2	
	J. DE VREEDE	Le Massacre des Innocents. (Musée des Offices.)	2	1	
REMBRANDT	Léop. Flameng	Agar renvoyée par Abraham Le Christ bénissant les enfants. (Col. de M. Suermondt.)	Epui Épui		
	BAUDRAN	Corneille Nicolas Anslo. (Col. de M. E. Galichon.).	4	2	
	Léop. Flameng	Le Doreur. (Col. de Morny.)	Épuisé,	2	
	BAUDRAN	Judas rendant aux prêtres le prix du sang. (Col. de M. E. Galichon.)	4	2	
	Léop. Flameng	Portrait d'homme. (Col. de M. Pereire.) (Presque épuisé.)	5	2	
REYNOLDS (Joshua)		Portrait de Rembrandt	Épui 6	isé. 2	
Docarrano	Léop. Flameng	Sophia Mathilda (Presque épuisé.)	3	1	
ROSSO	W. HAUSSOULLIER GAUCHEREL	Vierge La Diane de Fontainebleau. (Col. de M. le marquis de La Borde.)		1	
ROUSSEAU (THÉODORE)	Bracquemond	Ferme sur les bords de l'Oise. (Col. du duc d'Aquila.)			
RUBENS	Mossolof	Hélène Forman. (Musée de Munich.) Satyres. (Musée de Munich.)	Épnisé.	1 2 2	
M. SAND	DIDIER	Le Jugement de Midas. (Col. de M. Pereire.).	2	1	
SCHREYER	Manceau Léop. Flameng	La Charge d'artillerie (Presque épuisé.)	Épu 4	usé. 2	
STOUF ET FRANCONVILLE	-	Caricatures	2	1	
TOULMOUCHE	DURAND	Jeune Fille florentine (Presque épuisé.) Un Mariage de raison. (Col. de M. le marquis d'Hertford.)		1	

		EAUX-FORTES ET BURINS		DES ÉPREUVES.	
PEINTRES.	GRAVEURS.	D'APRÈS DES PEINTRES.	Avant la lettre.	Avec la lettre.	
JF. DE TROY VÉLASQUEZ	Léop. Flameng W. Haussoullier	La Peste de Marseille Philippe IV. (Musée du Louvre.)	4 fr. 3	2 fr.	
VÉDONICE	Léop. Flameng		Épuisé.	3	
VÉRONÈSE		Jupiter foudroyant les vices. (Musée du Louvre.) Un dessin : Le Combat. (Col. de M. Thiers.)	2_2	1	
	BALDUS	Première Pensée pour l'Adoration des Mages. (Col. de M. E. Galichon.)	. 4	2	
WATTEAU	Léop. Flameng Hédouin	Saint Sébastien (Presque épuisé.) Gilles. (Col. de M. Lacaze.)	8 2	4	

			PRIX des épreuves.	
PRINTRES.	ESTAMPES D'AQUA-FORTISTES.	Avant la lettre.	Avec la lettre.	
GAUCHEREL	Flèche de Notre-Dame, d'après Viollet-le-Duc	2 fr.	1 fr.	
	Fontaine Saint-Michel	2	1	
LALANNE	La Maison dite de Molière	2	1	
MÉRYON	La Tourelle dite de Marat	Épuisé.	1	
	Passerelle du Pont-au-Change, d'après un dessin du temps	2	1	
QUEYROY	Église Saint-Martin, à Vendôme	Épui	sé.	
SEYMOUR-HADEN	Écluse d'Egham	Épui	sé.	
	La Tamise à Old-Chelsea	Épui	sé.	

			DES ÉPREUVES.	
PEINTRES.	GRAVEURS.	PORTRAITS D'ARTISTES.	Avant la lettre.	Avec la lettre.
H. LEHMANN	DIEN	Ary Scheffer	2 fr.	1 fr.
DELAROCHE (PAUL)	HENRIQUEL-DUPONT.	Buttura (Eugène) (Presque épuisé.)	6	2
	BRACQUEMOND	Corot	2	1
J. GIGOUX	DIEN	Decamps	. 2	n
	J. Gigoux	Delacroix (Eugène) (Presque épuisé.	5	1
A. COT	LA GUILLERMIE	Duret (Francisque)	2	1
GREUZE	Léop. Flameng	Greuze	Épuisé.	1
	*	Flandrin (Hippolyte)	· 2	1
MEISSONIER	REGNAULT	Meissonier (Presque épuisé.) . 8	4 _e
PRUD'HON	Léop. Flameng	M ^{lle} Meyer	2	1
GASPARD HAUSER		Overbeck (Frédéric)	2	1
PETITOT	GAUCHEREL	Petitot père et fils	. 2	1
LA TOUR	Léop. Flameng	La Tour (Maurice Quentin de). (Collection de M. Lagrange.)	. 2	1
INGRES			-	3
DELAROCHE (PAUL)	GAILLARD	Vernet (Horace)	6	3

PRIX

PRIX
DES ÉPREUVES.

PEINTRES.	CURIOSITES.	Avant la lettre.	Avec la lettre
DURAND	La Vérité, émail de M. Claudius Popelin	2º fr.	1 fr.
	Paix, d'après Finiguerra. (Col. de M. E. Galichon.)	2	1
GAUCHEREL	Aiguière, d'après un dessin de Polydore Caravage. (Musée du Louvre.).	2	1
	Bidon, d'après le Rosso. (Col. de M. Destailleurs.)	2	1
100 miles (10 miles)	Brûle-parfums, d'après un dessin d'Étienne de l'Aulne. (Col. de M. Bérard.).	. 2	1
	Couronnement de la Vierge, groupe en ivoire, du xme siècle. (Musée du Louvre.)	. : 2	4
	Médailles antiques et de la Renaissance	Épuis	é.
	Nielle inédit de Francia. (Col. de M. E. Galichon.)	2	1
	Reliure byzantine. (Col. de Ganay.)	† 2))
JACQUEMART (JULES)	Aiguière à grotesques d'Urbino, par Alfonso Patanazzi	4 .	. 2
	Armes du xvie siècle. (Col. de M. Spitzer.)	. 4 .	2
	Armure de Gladiateur. (Col. Pourtalès, actuellement à S. M. l'Em-	Frances	2
	pereur.)	Lipuise.	2
	— Planche B.	4	2
	Bijoux du xvre siècle. (Col. de MM. Dutuit et E. Galichon.)	4	2
	Bijoux polonais. (Col. du prince Czartoriski.) Planche A	4.	2
	Planche B	140	2
	Brocca italienne. (Col. de M. le baron de Rotschild.)	2 4	1
	Le Cabinet des Médailles	2 .	3)
	Henri III, bronze de Germain Pilon. (Col. Pourtalès.)	4	-2
	Médailles grecques. (Col. de Luynes.)	4 +	2
	Minerve de Besançon. (Col. Pourtalès.)	Epuisé,	2
	Miroir français du xvie siècle. (Col. de M. de Monbrison.)	4	2 2
•	Objets curieux de la Chine et de la Perse. (Col. de Morny.)		4
•	Plat d'Orazio Fontana. (Musée du Louvre.)	Épuise.	
	Trépied de Gouthières. (Col. de M. le marquis d'Hertford.)	4	2
	Tryptique allemand du xue siècle. (Col. du prince Soltikoff.)	2	1
	Vase à boire. (Musée du Louvre.)	Épuisé.	1
	Vase chinois en émail cloisonné. (Col. de Morny.)	. *	1
	Vase hispano-moresque. (Col. de M. le baron de Rotschild.)		1
	Vénus marine, bronze italien de la Renaissance. (Col. de M. Thiers.)	Épuisé.	1
LIÈVRE (ÉDOUARD)	Amphore, style byzantin, dessin de M. C. Sevin	» :-	n
	Coffret à bijoux, dessin de M. C. Sevin	9)))
	Meuble de la collection Sauvageot. (Musée du Louvre.))) · /)) [†]
MILÈS	Porcelaine avec pâtes rapportées	2	1
ROSOTTE	Achille et Penthésilée, terre cuite du musée Campana. (Musée du	Émicá	1
VARIN	Patella thyrénienne. (Col. Louis Fould.)	Epuise.	. ~







